Campagne 1914 – 1918 - Historique des 39e & 239e Régiments d'Artillerie de Campagne

Imprimerie J. Coubé et Fils – Nancy - 1934

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



HONNEUR ET PATRIE

HISTORIQUE

DES

39e et 239e RÉGIMENTS D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

DEUXIÈME ÉDITION
1934

NANCY
IMPRIMERIE J. COUBÉ & FILS, 25, RUE GUSTAVE-SIMON

Campagne 1914 – 1918 - Historique des 39e & 239e Régiments d'Artillerie de Campagne
Imprimerie J. Coubé et Fils – Nancy - 1934
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

AVANT-PROPOS

La Prolonge Nancéienne des 39e et 239e Régiments, d'Artillerie a estimé opportun, à la suite de la renaissance du 39e reconstitué à Metz en 1933, de réunir en une nouvelle et commune édition les historiques des deux régiments dont l'histoire, pendant la campagne de 1914-1918, avait été publiée après la guerre en des brochures séparées.

Elle a conservé le texte de la première édition de l'histoire du 39e rédigé avec soin, peu de temps après l'armistice, par le Lieutenant **LÉON**, avec le concours averti du Commandant **JACQUET** qui, pendant toute la campagne, comme Lieutenant et Capitaine, n'avait pas cessé de compter au 39e. Quelques retouches et additions nécessaires y ont été néanmoins apportées et la présentation en a été légèrement modifiée. De même on retrouvera dans les pages qui suivent le texte de l'Historique du 239e, tel qu'il a paru à la Librairie Berger-Levrault, sans date, ni mention d'auteur.

Il a paru intéressant de faire revivre succinctement toute la vie du 39e, non seulement pendant les hostilités, mais au cours de la période qui les a précédées, depuis sa naissance, et jusqu'à nos jours. En ce qui concerne la dernière période : la Renaissance du 39e, nous avons pensé qu'il appartenait au Régiment lui-même de prendre la plume et nous remercions M. le Colonel **DHONDT** d'avoir bien voulu répondre à notre invitation en retraçant lui-même cet heureux épilogue de l'histoire du Régiment. Des documents photographiques capables de rappeler aux lecteurs quelques aspects des sites où le régiment a moissonné ses lauriers et de raviver leurs souvenirs ont été joints au texte.

La préparation de la présente édition a été confiée par le Comité de la Prolonge à l'un de ses membres, un ancien du 39e (1915-1919), **M. J. GODFRIN**, Capitaine de réserve, licencié d'histoire. Nous avons eu, en effet, la douleur de perdre en 1924 notre camarade **LÉON**, rédacteur de la première édition, décédé des suites d'une guerre qu'il avait faite avec l'enthousiasme d'une âme généreuse et vibrante, sous des dehors calmes et peu expansifs. Sa modestie l'empêcha de citer dans cet historique les nombreux faits d'armes auxquels il participa et qui l'avaient rendu légendaire aussi bien auprès de ses camarades artilleurs qu'auprès de tous les fantassins de la 39e division.

Grâce au concours de tous les anciens du 39e qui ont eu à cœur de lui fournir la documentation et les précisions nécessaires et qui voudront bien trouver ici l'expression de sa gratitude, le rédacteur n'a eu à remplir qu'un rôle de secrétaire et les pages du présent historique sont vraiment l'œuvre, comme les faits qu'elles relatent, de tous les anciens du Régiment.

La Prolonge des 39e et 239e Régiments d'Artillerie les dédie à ses membres, à ses camarades de l'Amicale de Paris, à tous les anciens des deux régiments, aux officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers actuellement au régiment, enfin à toutes les générations de soldats qui auront l'honneur de servir la France autour de l'étendard du 39e.

NANCY-PARIS-TOUL-METZ 1934.

Pour les Comités de la Prolonge et de l'Amicale :
LES PRÉSIDENTS,
H. GUYOT, P. DOIGNON.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PRÉFACE

Nous avons pensé que la très belle préface, encore inédite, que M. le Général **VOUILLEMIN** a bien voulu écrire de sa main aux premières pages de notre Livre d'Or constituerait également pour cette nouvelle édition la plus parfaite introduction.
Nous la reproduisons donc ci-dessous avec la bienveillante autorisation de l'auteur qui voudra bien trouver ici l'expression de notre gratitude, comme il est sûr de trouver dans le cœur de tous ses lecteurs un écho fidèle aux nobles pensées de son âme de chef.

Chacun de nous possède l'historique du Régiment. Le Lieutenant LÉON l'a rédigé aussitôt après l'armistice. On était encore dans la joie sans mélange de la victoire si chèrement conquise.
Et pourtant quelle simplicité dans ce poignant récit ! Elle est à l'image de ce que furent les 39e et 239e pendant la guerre tout entière. On n'avait qu'un souci : SERVIR, bien servir. Tous, aux divers degrés de la hiérarchie, accomplissaient leur devoir avec une loyauté toute naturelle, simplement, parce que c'était le Devoir. Personne ne songeait à la vanité, ni à poétiser ses prouesses. Aussi, notre gloire est-elle d'une absolue pureté, proclamée par nos régiments d'infanterie qui avaient dans l'appui de nos batteries une confiance illimitée. Elle a été consacrée par les plus élogieuses et substantielles citations à l'Ordre de l'Armée et par la fourragère verte et jaune, attachée à la hampe de notre étendard. Mais combien est douloureuse la liste qui termine le sobre exposé historique, que de pages il a fallu pour donner la mesure du sacrifice !
Le moment est venu de faire mieux connaître ce que fut notre existence pendant ces quatre longues années, avec ses alternatives de crises et de détentes. Nous devons montrer aux générations qui suivent la nôtre les plus belles vertus militaires en action. C'est la pensée d'où est sorti ce « Livre d'Or », première pierre d'un Musée du Souvenir. L'historien a préparé le cadre ; ce cadre va maintenant s'animer et nous allons revivre sous tous ses aspects, une époque qu'il faut cimenter dans nos souvenirs. Nous allons nous retrouver sur les terrains de l'immense champ de bataille ; il n'en est guère que nos 75 et 155 n'aient martelés de leurs obus. Nous allons revoir les figures chères des camarades tombés avant d'avoir connu le triomphe et l'orgueil d'une entrée dans Metz reconquise. Nous sentirons, à nouveau, l'angoisse ; nous retrouverons aussi les joies presque naïves des périodes de repos où le bonheur de vivre se mesurait plutôt à l'intensité des crises traversées qu'au confort des jouissances. Et nos conversations vont s'animer autour de ces témoignages, fixées par la photographie ; nos amitiés vont se resserrer, nos sujets de récits se rajeunir pour les soirées autour du foyer ! Souvenons-nous et entretenons la flamme ! Le nombre seul ne donne pas la force ; les effectifs valent ce que valent les âmes des combattants.
Combien je me sens fier d'inscrire mon nom au bas de ces premiers feuillets. Vous commander n'a été pour moi qu'une suite de satisfaction. Jamais un vrai souci ne m'a effleuré pendant les 18 mois que j'ai passés à votre tête. Je m'efforçais de vous donner les moyens d'exécuter les missions que je recevais des chefs éminents de notre belle 39e Division et du glorieux XXe Corps. Sûrs d'être compris et servis, ils nous commandaient eux-mêmes avec une perpétuelle bienveillance ; car la discipline, en paix comme en guerre, est ce que la font la conscience et la fidélité des exécutants. Jamais vous ne m'avez demandé plus que ces moyens ; votre sentiment naturel du devoir trouvait dans votre instruction technique et dans les traditions d'abnégation, de solidarité, si profondément

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

imprimées dans le cœur de tous, les initiatives capables de faire face aux situations imprévues. Ainsi s'établit la plus solide confiance entre le chef et la troupe, elle 'a régné chez nous du commencement jusqu'à la fin de la guerre; c'est elle qui a fait la force et la valeur du 39e et du 239e. Répétons-le, nous, les anciens de tous grades et de tous âges ; il s'agit là de vertus qui sont aussi précieuses dans la paix que nécessaires pour empêcher qu'elle soit un jour troublée et que soit remis en cause le fruit de tant d'âpres sacrifices.
A tous les anciens du 39e et du 239e, mon souvenir fidèle et mon affection !

GÉNÉRAL VOUILLEMIN.
Mai 1932.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'Étendard du 39e Régiment d'Artillerie



I. — L'Étendard primitif déposé au Musée de l'Armée (sous filet).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'Étendard du 39e Régiment d'Artillerie



I. — L'Étendard du Régiment en garnison à Metz (1933).

Campagne 1914 – 1918 - Historique des 39e & 239e Régiments d'Artillerie de Campagne
Imprimerie J. Coubé et Fils – Nancy - 1934
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE

DU

39e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

PRÉFACE

DE LA PREMIÈRE EDITION [1]

C'est à toi, poilu du 39e, officier, sous-officier, brigadier ou soldat, tombé au Champ d'Honneur ou revenu triomphant de la grande épreuve, que je dédie cet historique sommaire du régiment, trop rapide exposé d'une si longue suite de sacrifices, de souffrances, d'héroïsmes, où l'on passe sans transition d'un enfer de supplices à un ciel de gloire, maïs tout au long duquel vibre d'un ardent enthousiasme la plume d'un des tiens, le Lieutenant LÉON, *un des plus cités de la glorieuse phalange des jeunes officiers.*
Tu y retrouveras un fil conducteur pour relier tes souvenirs des actes de cette immense épopée auxquels tu as été plus particulièrement mêlé.
Que tes enfants, tes petits-enfants apprennent à lire en déchiffrant ces pages; qu'ils constatent que l'antiquité ne nous a légué aucun exemple comparable à tes hauts faits; qu'ils apprennent de toi à vénérer nos grands morts, à entourer d'une auréole d'admiration tous ceux qui, après avoir décoré leur étendard de la fourragère jaune, ont vécu cette heure enivrante où ils l'ont fait rentrer le premier de toute l'artillerie française dans Metz reconquise.

MARTIN,
Colonel Commandant l'A. D. 39.
(Septembre 1917 - Septembre 1919).

1 Historique du 39e Régiment d'Artillerie de Campagne pendant la guerre 1914-1918, Berger-Levrault, Nancy-Paris-Strasbourg.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PREMIÈRE PARTIE

Avant la Guerre de 1914-1918

LA FORMATION DU 39e

Une notice consacrée au 39e Régiment d'Artillerie de campagne et rédigée en 1919 par les soins de la Section d'Information du Grand Quartier Général, présente en ces termes notre régiment :
« Artillerie organique d'une des plus réputées de nos divisions d'élite, la 39e D. I. du XXe Corps, qu'on appelle en Lorraine la « Division d'Acier », le 39e R. A. C. s'est acquis dans l'histoire de la Grande Guerre une place glorieuse aux côtés des régiments de la division, dont il partagea la vie héroïque. La fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire lui fut conférée en septembre 1918. Ce fut un des premiers régiments d'artillerie honorés de cette distinction.
On compte dans ses rangs une majorité de Lorrains, des Parisiens, des gens du Nord. Fondus par ce merveilleux esprit de corps qui fait les beaux régiments, dans un même sens du devoir et de la discipline, tous ont rivalisé de courage et d'entrain dans la bonne et la mauvaise fortune. »
C'était un régiment de formation relativement récente.
Un décret du 4 juillet 1894, pris en application d'une loi du 29 juin précédent qui modifiait l'organisation de l'Artillerie, constitue son acte de naissance.
Il est alors formé à Toul (Secteur Sud du 6e Corps d'Armée) par 9 batteries d'artillerie montées, d'ancienne formation, qui y tenaient garnison sous deux numéros de régiment différents :
1° Les 7e, 8e, 9e, 10e, 11e et 12e batteries du 8e Régiment à Toul depuis 1887-1888, au Quartier de la Justice, maintenant Quartier Fabvier, qui deviennent les 1re, 2e, 3e, 4e, 5e et 6e batteries du nouveau 39e ;
2° Les 7e, 8e, et 9e batteries du 38e Régiment à Toul au Quartier de Rigny depuis le 1er janvier 1884 (7e et 8e Bies.) et 1er octobre 1890 (9e Bie.) qui deviennent les 7e, 8e et 9e batteries du nouveau 39e.
L'État-Major, le petit État-Major et le Peloton hors rang, placés à Toul, d'après le décret, sont constitués à Châlons.
Jusqu'alors, en effet, remarque l'avant-propos de l'Historique tenu par le 39e Régiment d'Artillerie, « le Régiment d'Artillerie n'a été qu'un cadre mal défini, où des batteries de passage venaient s'instruire et s'administrer, pour, à chaque guerre, se disperser. En temps de paix même, ces batteries, souvent de nature différente, à pied, à cheval, montées, souvent détachées de la portion centrale, étaient suivant les nécessités ou les idées de chaque jour, groupées de manières diverses, changeaient de Régiment, changeaient de numéro dans le Régiment. »
Des recherches faites par le Lieutenant **BUFFET** et qui forment à l'Historique du 39e une introduction curieuse, nous tirons les renseignements suivants au sujet des « ancêtres » des batteries de notre régiment :

La 1re Batterie du 39e succède à la 7e Batterie du 8e, créée comme batterie montée avec le N° 10 au 8e Régiment, à SaintOmer, le 12 janvier 1873. La 10e Batterie du 8e tint garnison successivement à Saint-Omer et Aire en 1873, puis à Châlons (octobre 1873, septembre 1887) où elle prend le numéro 7, le 29 août 1873, enfin à Toul depuis 1887.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La 2e Batterie du 39e succède à la 8e Batterie du 8e, créée en 1860 à Besançon, au 5e Régiment d'Artillerie à pied sous le N° 12. A peine formée, la 12e Batterie du 5e Régiment va tenir garnison à Grenoble (mai 1860, avril 1862) puis à Metz (avril 1862, octobre 1865), à Strasbourg (octobre 1865, octobre 1867) où elle prend le N° 6 en 1866. Elle passe au 8e Régiment le 21 mai 1867 et y prend le N° 3. De nouveau, à Metz (1867-1868), elle est envoyée en garnison à La Fère (septembre 1868). Le 18 juillet 1870, elle est transformée en batterie montée. Elle quitte La Fère le 15 août pour le camp de Châlons d'où, avec le XIIe Corps, elle part le 21 août pour prendre part à la bataille de Sedan et y subit la capitulation le 2 septembre 1870.
Reformée à Saint-Omer le 28 avril 1871, la 3e Batterie du 8e tient garnison en cette ville, d'où elle est fréquemment détachée à Aire. En garnison à Châlons à partir du 3 novembre 1873, elle y reçoit le N° 11 le 1er mai 1875, puis le N° 8 en septembre 1883. Elle vient tenir garnison à Toul en septembre 1887.

La 3e Batterie du 39e succède à la 9e batterie du 8e créée au 25e Régiment comme batterie montée, sous le N° 7, le 1er septembre 1883, à Châlons. La 7e Batterie du 25e Régiment devient la 9e du 8e Régiment le 15 novembre 1887 et arrive à Toul, pour y tenir garnison en juillet 1888.

La 4e Batterie du 39e succède à la 10e Batterie du 8e créée au 25e Régiment comme batterie montée, sous le N° 8, le 1er septembre 1883, à Châlons. La 8e Batterie du 25e Régiment devient la 10e du 8e Régiment le 15 novembre 1887, et arrive à Toul pour y tenir garnison en juillet 1888.

La 5e Batterie du 39e succède à la 11e Batterie du 8e créée au 8e Régiment comme batterie montée, sous le N° 12, le 1er mai 1875, au camp de Châlons. La 12e Batterie du 8e Régiment tient garnison à Châlons à partir d'octobre 1875. Elle prend le N° 11, le 29 août 1883, et arrive à Toul pour y tenir garnison en juillet 1888.

La 6e Batterie du 39e succède à la 12e Batterie du 8e créée au 8e régiment comme batterie montée, sous le N° 12, le 29 août 1883, à Châlons, où elle tient garnison jusqu'au 1er juillet 1888, date de son envoi à Toul.

La 7e Batterie du 39e succède à la 7e Batterie du 38e. C'était au début de la guerre de 1870, la 17e Batterie du 15e Régiment, devenue la 7e Batterie du 22e Régiment, créé le 1er novembre 1870. Sous cet indicatif, elle prend part aux combats de Châtillon, de la Malmaison et à la bataille de Champigny. Envoyée à Reims, le 31 mars 1879, puis à Saint-Mihiel, le 4 février 1880, elle devient successivement la 9e Batterie du 11e Régiment (septembre 1883), la 6e du 24e Régiment (15 avril 1888), enfin la 7e du 38e Régiment, dont l'arrivée à Toul date du 1er janvier 1884.

La 8e Batterie du 39e succède à la 8e Batterie du 38e. C'était au début de 1872 la 13e Batterie du 9e Régiment, devenue, le 10 mai 1872, la 8e du 22e Régiment. A Reims, du 1er janvier 1877 au 4 février 1880, elle arrive à Saint-Mihiel, le 10 février suivant, passe au 11e Régiment, sous le N° 10, le 1er septembre 1883, pour devenir, le 1er février 1889, la 8e Batterie du 38e régiment dont l'arrivée à Toul date du 1er janvier 1884.

La 9e Batterie du 39e succède à la 9e Batterie du 38e, créée au 36e Régiment comme batterie montée, sous le N° 9, en 1889, à Clermont-Ferrand. Le 10 octobre 1890, la batterie, transférée à Toul, y

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

devient la 9e Batterie du 38e Régiment. [1].
Le 4 mai 1895, le Général **de LA BÉGASSIÈR**E, commandant l'artillerie du VIe Corps d'Armée, à Nancy, passe le 39e Régiment d'Artillerie en revue et remet l'étendard du nouveau régiment à son chef, le Colonel **de MARMIÈS**. Le Général **de LA BÉGASSIÈ**RE prononce, à cette occasion, devant le régiment, les paroles suivantes, préface véritablement prophétique de l'Histoire glorieuse de notre régiment :

« *Officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers du 39e Régiment,*
« *Au nom du Ministre de la Guerre et par délégation du Général Commandant le VIe Corps d'Armée, je confie cet étendard à votre honneur militaire.*
« *Je prie le Dieu des armées de le bénir et de vous aider à lui faire une histoire glorieuse.*
« *C'est au-delà de la Seille que se trouvent les lauriers que je lui souhaite ; pour les cueillir, préparez vos âmes aussi bien que vos corps aux grandes émotions et aux rudes fatigues de la Guerre.*
« *Entretenez soigneusement les vertus militaires : obéissance, dévouement, endurance, bravoure, qui font les peuples forts et indépendants.*
« *Combattez sous quelque forme qu'elles se présentent autour de vous, ces fausses théories humanitaires qui se font jour jusque dans notre Parlement et d'après lesquelles l'idée de Patrie ne serait plus qu'une vieille chimère.*
« *Pour prospérer, une famille a besoin d'un foyer, un peuple a besoin d'une Patrie, une armée a besoin d'un signe de ralliement.*
« *Nous autres, soldats, serviteurs d'une idée simple et concrète, ne nous laissons pas égarer par des spéculations mensongères, conservons notre foi au Drapeau et, Dieu aidant, nous reverrons des jours de Gloire* ».

Le 39e d'Artillerie est donc de la génération de ceux qui firent « la Guerre à 20 ans ». De 1894 à 1914, ses vingt premières années se déroulèrent à Toul, au rythme régulier de la vie laborieuse et grave des garnisons de la frontière. Chaque année, les écoles à feu au camp de Châlons ou au camp

1 Par décret du 14 juillet 1900, les deux batteries à cheval du 8e Régiment d'Artillerie affectées à la 2e Division de cavalerie, en garnison à Lunéville et portant les numéros 13 (ancienne 12e Batterie du 10e Régiment) et 14 (ancienne 12e Batterie du 35e Régiment) sont rattachées au 39e Régiment d'Artillerie où elles prennent les numéros 10 et 11, à partir du 1er octobre 1900. Le 1er octobre 1907, ces deux batteries étaient versées à nouveau au 8e Régiment d'Artillerie.
A cette même date du 1er octobre 1907, en exécution d'un décret du 1er juillet précédent, les 1re, 2e et 3e batteries du 12e Régiment et les 13e, 14e et 15e batteries du 20e d'Artillerie passaient au 39e Régiment où elles prenaient respectivement les numéros 11, 12, 10, 13, 14 et 15. Ces deux groupes sont casernés à Neufchâteau, sous les ordres du Lieutenant-Colonel du 39e (Lieutenant-Colonel DUMÉZIL).
Le 1er octobre 1909, un 6e groupe à effectif normal est créé à Toul, au Quartier Rigny, rendu libre par le départ du 3e groupe qui a rallié au Quartier Fabvier, récemment agrandi, les deux premiers groupes, à l'aide d'éléments fourni par les batteries du 8e Régiment, de Nancy et de Lunéville, et par les batteries de Toul et de Neufchâteau du 39e (16e, 17e et 18e Batteries)
Le 1er mars 1910, en exécution de la loi du 24 juillet 1909, les 4e et 5e groupes détachés à Neufchâteau sont séparés du 39e Régiment et forment les deux premiers groupes du 60e Régiment d'Artillerie de campagne (régiment d'artillerie de corps du 20e C. A. à quatre groupes). Le 6e groupe du 39e devient le 4e groupe et ses batteries prennent les numéros 10, 11 et 12. Le 1er octobre 1910, le 39e avec les deux autres régiments de la brigade participe à la formation d'un groupe qui devient le 3e groupe du 60e Régiment et le 4e groupe du 39e qui continue à occuper son casernement du Quartier Rigny, devient le 4e groupe du 60e Régiment.
Dès lors, le 39e définitivement formé de trois groupes avec ses batteries primitives : 1 à 9, est tout entier au Quartier Fabvier, à Toul, où il constitue l'artillerie organique de la 39e Division du XXe Corps.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de Mailly, ou sur des champs de tir de circonstance plus rapprochés de Toul, et les grandes manœuvres d'automne l'éloignaient pour quelques jours du Quartier de la Justice et le préparaient, au contact du terrain, aux destinées héroïques qui l'attendaient sur les champs de bataille de la Grande Guerre. Si rares que soient les épisodes saillants de cette période de la vie ignorée du régiment, il ne faut ni l'oublier, ni la passer sous silence, car ce sont les efforts obscurs, d'intelligence et d'endurance, des chefs et des canonniers, pendant ces années d'entraînement, qui ont engendré les soldats de Verdun, forgé pour la France des armes victorieuses et libératrices et revalorisé son patrimoine de gloire, de prestige et d'honneur et les puissances de séduction et de rayonnement mondial qui demeurent traditionnellement le plus beau privilège de notre Patrie bien aimée. *Semper paratus*. *Toujours prêt*, telle est la devise que reçut alors du Général **PAMARD**, Gouverneur de la Place de Toul, le jeune régiment, et à laquelle il a tenu et tient encore à demeurer fidèle.

Le 9 octobre 1896, le Régiment prend part au Camp de ChâIons à la revue passée par le Président de la République **Félix FAURE**, en l'honneur de L.L.M.M. l'Empereur et l'Impératrice de Russie. A l'issue de cette revue, le Président de la République adressa ses remerciements et transmit les félicitations du tsar **NICOLAS II** aux troupes qui y avaient participé. Au moment de quitter la France, **NICOLAS II** tint encore, à Pagny-sur-Moselle, à témoigner au Général **de BOISDEFFRE** « *son admiration pour le magnifique VIe Corps* ». Et le Général commandant le VIe Corps décida que l'ordre par lequel il faisait connaître ces paroles impériales aux troupes placées sous ses ordres, serait inscrit sur l'Historique de tous les Corps de la 6e Région.

Vingt ans plus tard, en 1916, le même **NICOLAS II** chargeait le généralissime russe **ALEXEIEFF** de faire parvenir aux artilleurs du 39" et aux fantassins des 39e et 153e Divisions, ses félicitations pour leur conduite héroïque sous Verdun, où ils avaient arrêté l'offensive allemande.

En mai 1898, 6 batteries du 39e, à raison de deux par groupe, prennent livraison du nouveau matériel, dit matériel de 75, modèle 1897, qui remplaçait le canon de 90, comme matériel de campagne. C'était le merveilleux et à jamais célèbre 75, honneur de la science et de la technique des inventeurs, des constructeurs et des tireurs français qui l'ont conçu, construit et utilisé. Le 4 juillet 1898, tout le régiment est définitivement armé du magnifique matériel avec lequel il fera campagne de 1914 à 1918 et qui devait être le canon de la Marne et de Verdun.

Le 30 juin 1909, au camp de Mailly, le premier Groupe (Chef d'Escadron **LEBLANC**) exécute une manœuvre avec tir réel devant **S.E. MOUCHIR MOUKTAR CHAZI PACHA**, ambassadeur extraordinaire de Sa Hautesse le Sultan des Ottomans auprès de la République Française.

En 1911, au camp de Mailly, pendant la période du 31 août au 5 septembre, le Général **FRENCH**, généralissime de l'armée anglaise, que le régiment retrouvera à Ypres en 1914, suit les évolutions du 39e. II assiste, le 5 septembre, à une manœuvre amenant l'engagement de l'artillerie divisionnaire renforcée du groupe à cheval de la 1re Division de Cavalerie. Toute l'artillerie, placée sous les ordres du Lieutenant-Colonel **BLONDEL**, est mise en batterie. Une batterie montée et le groupe à cheval exécutent des tirs réels. Le Général **FRENCH** désigne personnellement les objectifs.

Le 26 juillet 1914, le 39e Régiment d'Artillerie, ses écoles à feu terminées, quittait le camp de Mailly, pour rejoindre Toul, par voie de terre. A la première étape, des ordres sont donnés aux batteries de se tenir prêtes à évacuer rapidement les cantonnements. Vers 23 heures, en effet, parvient l'ordre de partir pour Vitry-le-François, où les batteries doivent s'embarquer pour gagner Toul, par voie ferrée. Les bruits qui circulent font pressentir une mobilisation prochaine. Une marche de quelques heures dans la nuit amène les batteries au quai d'embarquement. En route, les commentaires vont leur train ; sur le quai les hommes se réunissent par petits groupes, en attendant l'heure du départ, et on remarque déjà que chacun d'eux, comprenant l'importance du rôle qu'il aura

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

à remplir, est prêt à faire tout son devoir. L'embarquement des unités a lieu dans l'ordre le plus parfait. Certaines d'entre elles ont réussi à embarquer chevaux et matériel en moins de vingt minutes. [1].

Dans la nuit du 30 au 31 juillet, après quelques jours consacrés à la préparation de la mobilisation éventuelle, le régiment est alerté. En quelques heures, les batteries de tir sont prêtes à partir. Elles font une courte marche sur l'itinéraire classique : Ferme de Bois-le-Comte, route de Blénod, Hôpital Militaire. Au cours d'une halte, le Colonel les passe en revue. Puis elles rentrent au Quartier Fabvier.

Le 31 juillet, à midi, l'ordre de départ arrive.

Les campements immédiatement constitués par groupe, sous les ordres du Lieutenant **RUOT**, vont préparer le cantonnement dans les environs de Nancy, qu'il est interdit de traverser, à Houdemont pour le premier groupe, à Heillecourt, pour les deux autres.

L'arrivée des réservistes et des chevaux de réquisition mobilisés sur appels individuels permet de constituer les échelons qui, le 2 août 1914, premier jour de la mobilisation générale, quittent Toul à leur tour, à 16 heures, pour aller dans leurs cantonnements, rejoindre leurs unités respectives. [2].

Le 39e, ainsi constitué sur le pied de guerre, est prêt à remplir avec la 39e Division, sa mission de couverture quand le lendemain 3 août, après-midi, l'Allemagne, après avoir violé, le 2 août, en plusieurs points nos frontières, déclare la guerre à la France.

Ancestrami

1 Il s'agit de batteries qui n'étaient point encore sur le pied de guerre.

2 Le régiment forme également un quatrième groupe, dit de renforcement, qui, mis à la disposition de la 73e Division de réserve, mobilisée à Toul, devient aussitôt le deuxième groupe de l'A. D. 73, puis à partir du 1er avril 1917, le deuxième groupe du 239e R. A. C. Voir ci-dessous : Historique du 239e Régiment d'Artillerie.
Les éléments du régiment non compris dans les différentes formations indiquées ci-dessus partirent pour le camp de Mailly où elles constituèrent le dépôt, reporté bientôt, après la bataille des frontières, au camp d'Avord (Cher) où il demeura jusqu'à la fin de la campagne.

Planche I



TOUL. — Le Quartier Fabvier (I)
(Anciennement : de la Justice)

Les 31 juillet et 2 août 1914, le 39e d'artillerie quittait ce quartier où il était caserné pour gagner ses positions de couverture et entrer en campagne (Voir page 13.)

Photo H. Bouchy.

(I) FABVIER (Charles-Nicolas, Baron) général et pair de France, né à Pont-à-Mousson (1782-1855). — Voir : W. Sérieyx, *Un Géant de l'Action : Le Général Fabvier.* Bibliothèque Historia. Éditions Tallandier, Paris, 75 rue Dareau. Un vol. illust. 25 fr., 1933.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DEUXIÈME PARTIE

Guerre de 1914-1918 — Les Jours de Gloire

I. - LA BATAILLE DES FRONTIÈRES ET LE GRAND-COURONNÉ

(Août-Septembre 1914)

Une période d'attente s'écoule jusqu'au 14 août, dont les officiers supérieurs et les commandants de batterie profitent pour exécuter des reconnaissances de position.
Des reconnaissances du 4e bataillon de chasseurs, à l'Est de Moncel-sur-Seille, soutenues par la 4e batterie, précèdent le premier engagement, qui a lieu à Juvrecourt, le 14 août.
Rassemblées au petit jour, sur le plateau qui s'étend à 1 kilomètre à l'Est d'Hoéville, où le Général **DANTANT** les inspecte, les troupes de la 39e D. I., d'un pas alerte, se mettent en marche vers le premier objectif de notre offensive, les hauteurs qui bordent la frontière. Le troisième groupe (Commandant **GEORGE**) a reçu la mission d'appuyer l'infanterie, chargée de déloger les Allemands des crêtes à l'Est de Juvrecourt. Pour la remplir, ce groupe a pris position au Sud-Ouest d'Arracourt, et la 8e batterie (Capitaine **MARÉCHAL**) a les honneurs de l'ouverture du feu. Surpris par la violence de notre tir, en hâte, l'ennemi abandonne Juvrecourt et les crêtes convoitées, pour se replier vers l'Est. Toute l'artillerie fait alors un bond en avant et va prendre ses positions de combat au Nord-Est de la route Juvrecourt-Réchicourt.
La bataille de Lorraine est engagée. Et pour la première fois nos canonniers subissent l'épreuve du feu. Sifflements étranges, éclatements déchirants accompagnés de panaches de fumées noires et blanches, tous ces effets de la fameuse artillerie allemande, nos hommes les contemplent un peu étonnés, mais souriants et sans crainte. Le tir court ne cause aucune perte aux batteries, mais des rafales violentes et bien réglées mettent hors de combat un certain nombre d'officiers, d'observateurs et de téléphonistes au Signal des Allemands. Le Capitaine **TERRISSE**, de la troisième batterie, grièvement blessé, meurt quelques jours après. Admirons le courage de cet officier qui, la cuisse fracturée, perdant son sang en abondance, refuse de se laisser évacuer, avant d'avoir fait ses adieux à sa batterie. Le Sous-Lieutenant BOUSQUET, officier de liaison du troisième groupe, est tué en portant un renseignement à son chef d'escadron. Deux autres officiers, les Lieutenants **HEIM** et **RAUGEL**, sont blessés.
Le 16, la 7e batterie (Capitaine **THIÉBAUT**) en position au voisinage de Juvrecourt, écrasée par du gros calibre, tire à toute volée sur de l'artillerie allemande, établie au Nord de la route Marsal-Moyenvic.
Après deux jours de combat, l'Allemand fortement éprouvé recule vers le Nord, nous abandonnant quatorze pièces de canon et de nombreux dépôts de munitions. Évacuant Vic, Moyenvic, Château-Salins et laissant sur le terrain cadavres et mourants, il opère sa retraite. Et, le 18, le régiment gagne Vic, où il cantonne.
Les Allemands reculent si vite, que nos éclaireurs ont perdu le contact.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 19 [1], la marche en avant reprend vers le Nord, à la suite de l'ennemi en retraite. A grande hauteur, des « Taube » survolent nos colonnes.
Dans l'après-midi, l'infanterie parvient sur les hauteurs du Signal de Marthil et de la cote 321 et aux abords de Morhange. Elle est alors violemment bombardée par les batteries allemandes établies dans la région de Baronville. La nouvelle position qu'occupe l'ennemi, jalonnée par Delme, Morhange et Sarrebourg est fortement organisée depuis longtemps en grand secret et abondamment pourvue de mitrailleuses et d'artillerie lourde.
Pour appuyer l'infanterie, les premier et troisième groupes du 39e viennent mettre en batterie de part et d'autre du Signal de Marthil.
Le Capitaine **MARÉCHAL** (8e batterie) ouvre le feu sur une section de 77 non défilée, en fait sauter les munitions et met en fuite le personnel. Mais le Capitaine **MOUCHARD** (9e batterie), tombe frappé mortellement à son poste d'observation, tandis que la 7e batterie perd un pointeur tué et 6 hommes blessés.
La nuit venue, un calme impressionnant règne sur le champ de bataille, le canon s'est tu. Les batteries bivouaquent toutes attelées à très courte distance en arrière de leur position, cependant que les projecteurs allemands des hauteurs de Baronville balaient la crête du Signal de Marthil, en avant de laquelle sont les avant-postes de la 39e Division. Un roulement continu, qui ne cessera qu'à l'aube, s'élève du côté de Morhange.
Le 20, à 3 h.30, les deux groupes sont de nouveau en batterie de part et d'autre du Signal de Marthil, face à Morhange et défilés de cette direction.
La gauche, placée à l'Ouest du Signal, n'est pas défilée du Nord, hauteurs de la Maisonnette, où l'ennemi n'était pas le 19 et qu'il occupe le 20 à notre insu.
L'attaque française doit reprendre à 6 heures, mais vers 5 h.15, une grêle d'obus s'abat sur les positions tenues par la 39e Division : Signal de Marthil, Cote 321 et plus à droite. L'ennemi attaque.
Les fantassins français tentent de se déployer, mais pressés de front, débordés par leur gauche et écrasés d'obus, ils sont rejetés dans les fonds de Brébain et d'Achain.
En même temps que l'infanterie, les 1er et 3e groupes sont écrasés par les feux d'enfilade de l'artillerie et des mitrailleuses allemandes installées sur les hauteurs de la Maisonnette.
Les deux batteries de gauche, 7e et 8e, tentent de faire faire un à gauche complet à leurs canons pointés initialement sur Morhange.
A la 7e batterie, complètement vue par l'ennemi, une seule pièce (Maréchal des Logis **MASSON**) peut-être tournée, dont le Capitaine **THIÉBAUT** commande lui-même le feu, tandis que les obus allemands éclatent alentour. La pièce tire à peine 9 coups ; un obus ennemi en brise une roue, tue pointeur et tireur et blesse le chef de pièce et les autres servants.
A la 8e batterie, le Lieutenant **JACQUET** réussit à disposer une section face à gauche et vide ses coffres sur la crête de la Maisonnette.
A la 1re batterie, le Lieutenant **VILLAIN** trouve une mort glorieuse, ainsi que plusieurs hommes et l'adjudant **POIREL**.
Le Colonel **BLONDEL**, qui commande le régiment, est mortellement blessé.

1 Le présent texte relatif aux dures et célèbres journées de la bataille dite de Morhange est le résultat de la fusion du texte de la première édition et des notes manuscrites qui nous ont été obligeamment fournies par MM. le Colonel RAUGEL, le Colonel de SAINÇAY et le Chef d'Escadron STREISSEL.
Il est intéressant de le confronter — pour le situer dans l'ensemble des opérations comme pour constater leur concordance — avec le récit que le Général FOCH, alors Commandant du 20e C. A., a donné de ces deux journées dans le tome 1 de ses Mémoires (Maréchal FOCH, *Mémoires*, tome I, p. 49 à 62).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

L'ordre d'amener les avant-trains a été donné dès le début du bombardement, mais seuls ceux de la 2e batterie, conduits par l'Adjudant-Chef **MOREL** et le Maréchal des Logis chef **ADRIAN**, parviennent à traverser le feu intense qui écrase la crête de Marthil et à raccrocher les 5 canons du 1er groupe encore en état de rouler. Les 7 autres pièces, ainsi que les caissons restés sur le terrain, étaient hors de service.
Cependant, les Bavarois débordant par l'Ouest la crête du Signal de Marthil, marchent sur Bréhain, village situé en arrière de notre gauche. Les servants sont alors ramenés sur Vannécourt où ils retrouvent les avant-trains et ceux des canons qui ont pu être emmenés.
La situation du 2e groupe n'était pas plus brillante. Les extraits suivants d'une lettre, en date du 31 août 1914, du Capitaine de **SAINCAY**, commandant la 6e batterie, en donne une idée exacte :

« *Le 20 août, nous sommes, dès le matin, attaqués par des troupes venant de la gauche,*
« *vraisemblablement sorties de Metz.*
« *Sous la poussée de ces troupes, notre infanterie, après avoir brillamment résisté sur une*
« *première ligne, est obligée de prendre position sur une seconde, constituée par un petit*
« *mamelon, la cote 270. Ma batterie avait été placée derrière ce mamelon et derrière la batterie se*
« *trouvait un bois.*
« *La position était mauvaise au point de vue technique, car elle était adossée à un bois, ce qui*
« *permettait à l'ennemi de régler le tir sur la lisière et, de plus, nous n'avions pas pour nous en*
« *aller des chemins défilés d'une grande hauteur, la cote 327, d'où est venu tout le mal.*
« *Cette hauteur était, au début de l'action, tenue par une faible fraction d'infanterie qui se* « *heurta à une batterie ennemie, de sorte que très rapidement l'ennemi fut maître de la cote 327.*
« *Je ne voyais pas la batterie ennemie, masquée qui, elle, apercevait ma pièce de droite.*
« *Au début, on me signala la région où se trouvait la batterie et je tirai dessus à obus explosifs ;*
« *elle ne répondit pas. On me donna alors un autre objectif, de l'infanterie sur la cote 327 et à*
« *gauche.*
« *Pendant que je tirais sur ce nouvel objectif, la batterie ennemie qui n'était plus sous mon feu,*
« *me prit violemment à partie, et comme elle voyait la pièce N° 1, elle eut beaucoup de facilités*
« *pour encadrer ma batterie dans des limites très étroites.*
« *Nous fûmes alors en butte à un tir d'une violence extrême qui, avec des intermittences, dura* « *plus de deux heures ; pendant les rafales, les servants s'abritaient derrière leurs boucliers ;* « *puis je retirai sur les fantassins qui avançaient vers la cote 270, mais mon tir était extrêmement* « *gêné et je ne pouvais pas arrêter cette infanterie qui progressait.*
« *Pendant ce temps-là les nôtres, dans des tranchées sur la cote 270, tiraient sur cette infanterie,*
« *mais ils recevaient également force projectiles et se faisaient décimer petit à petit. Finalement,*
« *arriva un moment où l'infanterie ennemie se trouva assez près de la cote 270, pour que de ma*
« *position de batterie, en arrière du mamelon, je ne puisse plus l'atteindre.*
« *Je songeais alors, n'étant plus d'aucune utilité, à quitter la position et à faire amener les*
« *avant-trains, ne voulant pas que ma batterie fût prise, au moment qui ne pouvait tarder où*
« *l'infanterie ennemie s'emparerait de la cote 270.*
« *Le mouvement fut extrêmement difficile sous les rafales violentes que nous recevions. Je fus*
« *obligé de faire partir voiture par voiture, de façon à ne pas passer avec une longue colonne*
« *dans la partie adossée au bois, vue de l'ennemie, et qui était le seul chemin de retraite.*
« *Chaque fois qu'une voiture partait, elle était suivie par des obus qui, heureusement,*
« *n'atteignirent personne.*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« *Mais il y avait déjà quelques dégâts. Un projectile tomba sur un canon, le N° 2, blessa les trois* « *servants ; moi-même je reçus un tout petit éclat qui m'enleva un peu de peau au dessus du* « *genou, une simple égratignure, dont je ne me ressens plus. Le canon fut endommagé au point* « *qu'il ne roulait plus et qu'on fut obligé de le laisser. Quant au canon N° 1, vu de l'ennemi, je* « *ne pouvais songer à en faire approcher les chevaux pour l'emmener. J'avais déjà fait retirer les* « *servants de cette pièce où pleuvait la grêle des projectiles. J'en envoyai un pour retirer la* « *clavette et rendre le canon inutilisable ; par trois fois il s'y rendit et ce mouvement fut salué* « *chaque fois par un redoublement de feu sur cette malheureuse pièce. Voyant cela, je renonçai à* « *faire venir les attelages qui, pendant le temps nécessaire pour accrocher la pièce, auraient été* « *sûrement détruits. Cela me fit gros cœur, mais je me résignai à abandonner le canon intact* « *qu'il m'était impossible de ramener. Quant au canon N° 2, il était endommagé et ne roulait* « *plus, force était donc de le laisser sur place.*
« *Je ne pus sauver que deux canons de cet enfer et des caissons... Au cours de l'action un* « *projectile était tombé sur les avant-trains, avait blessé grièvement trois conducteurs et tué deux* « *chevaux ; il me manquait des attelages pour tout emmener.*
« *Quand tout le matériel fut à l'abri dans le bois, je quittai la position pour aller reformer ma* « *batterie si tristement amputée. Peu de temps après la cote 270 était prise. En fin de compte, je* « *me demande comment nous avons pu nous tirer de cette fournaise sans plus de dommage. J'ai* « *eu au total, 17 hommes blessés ou disparus et 14 chevaux tués. Depuis, on m'a redonné deux* « *canons ; deux jours après, ma batterie était reconstituée* ».

Ainsi, débordés par l'infanterie bavaroise qui menace de leur couper la retraite, les batteries si sévèrement éprouvées dans leurs chefs, leur personnel et leur matériel, se replient, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **BEUCHON**, sur Vaxy et Château-Salins. Tous ont la rage au cœur, car une partie du matériel n'a pu être enlevée, mais l'âme fière et résolue à une prompte vengeance.
Parmi les hauts faits qui illustrent ce mouvement de retraite, citons les suivants :
La 5e batterie parvient à éviter la capture grâce au sang-froid de son chef, le Capitaine **PATUREAU**, qui, sous un feu meurtrier, se crée un passage en faisant combler un ruisseau profond avec des arbres abattus.
La 2e batterie sauve ses canons malgré ses pertes, grâce à l'esprit de discipline de son personnel et à l'initiative de ses chefs de section, l'Adjudant-chef **MOREL** et le Maréchal des Logis chef **ADRIAN**, qui, spontanément, vont raccrocher les canons de leur batterie sous un feu intense.
Le Médecin du 2e groupe, le Docteur **WEILL**, recueille, dans un bois qui abrite son poste de secours, plus de 300 blessés. Indifférent à l'avance ennemie, il prodigue ses soins et obtient, par son énergie, du général allemand, cantonné à Château-Bréhain, quelques moyens pour évacuer ses blessés, qu'il suit en captivité.
Le retraite s'effectue en bon ordre et ce n'est que lorsque les ponts de la Loutre-Noire et de la Seille sont prêts à sauter que les derniers éléments, parmi lesquels se trouvent le Général **DANTAN** et le Lieutenant-Colonel **BEUCHON**, se retirent.
Ces mêmes officiers organisent la résistance pied à pied. Ils sont encore à Sornéville, lorsque les patrouilles allemandes se glissent dans les vergers du village. Des premières maisons, ils guettent l'ennemi et ne se retirent que sous la menace directe de ses tirailleurs.
On s'arrête à Moncel à la nuit tombante, mais les obus commencent à pleuvoir sur le village et l'on reprend le chemin de la retraite, traversant des localités que fuient leurs habitants. Le 23, au matin, toute l'artillerie est passée sur le rive gauche de la Meurthe. Le matériel perdu a été remplacé.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Mais le 24, nos batteries traversent la Meurthe et vont s'établir sur les collines, au Nord de Saint-Nicolas. L'heure est venue de reprendre l'offensive. Lunéville vient de succomber ; de tous côtés, les colonnes allemandes s'avancent, obliquant vers le Sud ; des régiments en marche sont signalés sur les routes de Courbessaux, Hudiviller, de Maixe. Un ouragan de mitraille s'abat sur les formations ennemies, balayant les routes et les champs où sont déployés les tirailleurs (leur interdisant Varangéville et Dombasle, que vont occuper nos fantassins). Les combats sont acharnés, marqués d'avances et de reculs successifs, au cours desquels les villages de Maixe, Crévic, Gellenoncourt, Buissoncourt, passent de mains en mains.
Mais, dès le 5 septembre, va se jouer la partie suprême. La présence du Kaiser est signalée et ses armées vont tenter, dans une ruée furieuse, après avoir échoué sur la Trouée de Charmes, l'assaut de Nancy. Le bombardement redouble d'intensité. Buissoncourt, Haraucourt, Réméréville, sont en flammes. L'ennemi fonce. Le Lieutenant-Colonel **BEUCHON** est tué, pendant une reconnaissance, à proximité de l'ennemi. Le Lieutenant-Colonel **DENTRAYGUES**, venant du 60e régiment d'artillerie, est désigné pour lui succéder et prend le commandement du régiment.
Le Capitaine **MORELLET**, qui vient de prendre le commandement du 3e groupe, est également tué. Le Commandant **ROURE** est blessé. Le 7, la poussée allemande se fait plus violente. Nos soldats se replient aux abords de Varangéville, débordés par les Bavarois. Nous sommes engagés dans une monstrueuse bataille. Mais, malgré leur formidable pression, les Allemands ne peuvent prendre Nancy. Lassés de leurs vaines hécatombes, ils renoncent à la trouée, et, le 9 septembre, un bombardement intense masque le retrait de leurs forces. Dès le 10, l'Allemand cède ; nos 75 martèlent le terrain. Buissoncourt et Haraucourt sont dégagés : lugubres charniers où hommes et chevaux s'amoncellent, dans une atroce pestilence. Poursuivant son attaque, notre infanterie chasse, le 12, l'ennemi de Réméréville, Gellenoncourt, Courbesseaux et Drouville. L'armée allemande bat en retraite, abandonnant sur le terrain des milliers de morts et de blessés, une grande quantité de fusils et de munitions.
Et lorsque la nuit tombe, un ordre vient surprendre les commandants de batterie, au Nord de Gellenoncourt, dans les éléments de tranchée d'où ils surveillent la plaine : « *On ne tire plus* ». Puis une grande nouvelle circule : Lunéville est à nous.
La bataille du Grand-Couronné est finie ; Nancy est sauvée.
Le XXe Corps va descendre sur Toul et s'embarquer pour une destination inconnue.
Nos 75 ont infligé aux Baravois des pertes sévères, au cours des rudes combats de Lorraine. Comme à Buissoncourt, à Crévic, à la Cote 316, le 12, dans les tranchées de Gellenoncourt, un spectacle hallucinant frappe nos yeux : aux lisières des bois et des haies le carnage est effroyable ; dans les tranchées étroites, des files entières de tirailleurs, debout ou assis, foudroyés par nos obus et sans blessures apparentes, nous fixent dans une effrayante immobilité.
Pas un instant, nos observateurs n'ont cessé de veiller, déchaînant l'orage de nos obus sur des objectifs que, seule, l'inexpérience ou la folle témérité de ces premiers mois de guerre ont pu faire surgir. Les 1er et 2e groupes, en position au Nord d'Haraucourt, voyant déboucher les Bavarois, en masses profondes, des lisières des bois de Crévic, à 1.500 mètres, tirent à vue sur cet objectif facile, jetant la mort et la panique dans les rangs de l'ennemi, qui reflue vers le bois. Des hauteurs de Gellenoncourt, le 12, le 3e groupe surprend de l'artillerie en formation de rassemblement dans la plaine d'Hoéville à Courbesseaux. Une batterie qui a fait un repérage du terrain, donne ses éléments aux autres batteries du groupe, et un feu d'enfer s'abat soudain sur les artilleurs ennemis. Laissant sur le terrain quantités d'hommes, d'attelages, des vergers d'Hoéville l'ennemi fuit à plein galop vers les pentes de la cote 328, où le poursuivent encore nos obus.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

On ne saurait trop admirer l'endurance dont nos hommes ont fait preuve, pendant cette première partie de la campagne. Pris, très tard dans la nuit, après des marches longues et pénibles, le bivouac est levé à 2 heures du matin.
Il n'y eut, dans la suite, pas de période plus fatigante. Au cours des combats acharnés qui se sont livrés, nos batteries tiraient journellement des milliers de cartouches et, sous les bombardements sans fins, servants à leurs pièces, signaleurs debout sur les crêtes, agitant leurs panneaux, transmettant les commandements, conducteurs poussant leurs attelages dans la plaine, tous ont fait leur devoir jusqu'à l'extrême limite de leurs forces.
La résistance victorieuse des troupes du théâtre de Lorraine a eu une influence primordiale sur l'ensemble de la bataille de la Marne. La droite de la gigantesque ligne n'a pu être rompue.
L'enveloppement est impossible de ce côté. C'est la course à la mer qui va commencer.

II. — LA COURSE A LA MER

I) Picardie

(23 Septembre-31 Octobre 1914)

Après quelques jours d'attente à l'Ouest de Toul, le régiment est transporté par voie de fer dans la Somme, où l'ennemi recherche, dans une manœuvre débordante, la décision de la bataille. La 39e D. I. y relève immédiatement un corps de cavalerie pressé par les attaques de l'ennemi.
Le Chef d'Escadron **REGNAULT** arrive au régiment et y prend les fonctions de Lieutenant-Colonel.
Le 25 septembre, au matin, nos batteries prennent position dans la région de Rouvroy-en-Santerre - Parvillers et ouvrent aussitôt le feu sur Fouquescourt, où sont massés des bataillons d'attaque. Surpris par la violence et la rapidité de notre tir, en grand désordre, l'ennemi évacue le village, éprouvé par de terribles pertes.
Une cavalier français fait prisonnier réussit à s'échapper. Rentré dans nos lignes, il insiste pour que nos troupes viennent occuper Fouquescourt, qui n'est plus qu'un vaste charnier. C'est le seul cas connu durant la guerre où le feu d'artillerie a suffi à faire fuir l'ennemi, sans aucune intervention de l'infanterie.
Sur le seuil des portes, dans les cours des fermes, dans les granges, les soldats allemands, fauchés par le 75, gisent en grand nombre. Quelques-uns ont des postures si naturelles qu'on les diraient vivants. Les rues sont encombrées de voitures dont les attelages sont tués. Dans les vergers du village, le 2e groupe vient de démolir un groupe d'artillerie adverse. Malgré les efforts de la 3e batterie, il est impossible de ramener ce matériel resté à proximité des lignes.
Quelques jours après, la Chavatte tombe dans les mêmes conditions.
Relevée le 29 septembre au soir, par une division de réserve du 14e C. A., la 39e division remonte vers le Nord. Le 30 au soir, le régiment prend position dans la région qui s'étend de Méaulte à Bray-sur-Somme. A la faveur d'une surprise de nuit les Allemands réussissent, le 8 octobre, à pénétrer profondément dans nos lignes et à enlever Bécourt ; il s'en faut de peu qu'une batterie ne soit prise. Mais bientôt leurs progrès sont arrêtés et un bataillon ennemi, ayant à sa tête un Colonel, est entièrement fait prisonnier. La furieuse poussée de l'Allemand a été partout contenue. Le séjour de la division dans ce secteur se prolonge jusqu'au 17 octobre.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Elle continue ensuite sa marche vers le Nord et va s'opposer, de Foncquevillers à Sailly-au-Bois, au mouvement débordant que tente l'ennemi. A différentes reprises le 1er groupe quitte ses positions pour participer aux affaires de Monchy-au-Bois. Engagé sous Hébuterne, le 2e groupe soutient efficacement l'infanterie chargée de la défense du village. En reconnaissance, à cheval, dans les rues de cette localité, le Lieutenant **VIVIER** est grièvement blessé d'un coup de feu qui lui traverse le poumon.
Le XXe Corps est alors cité à l'Ordre de l'Armée dans les termes suivants :

« *Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été* « *employé, le XXe Corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins. Le* « *28, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur assez de ressources* « *pour passer à l'offensive, le matin du 29. Le Général commandant l'armée est heureux de* « *féliciter le XXe Corps. Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce Corps n'a cessé de* « *montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une* « *vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre.* »

2) Belgique

(3 Novembre 1914-12 Avril 1915)

Relevé de la Somme, dans la nuit du 31 octobre au 1er novembre, le régiment se porte à marches forcées vers la Belgique. Après avoir couvert 120 kilomètres en quarante-huit heures, il arrive, le 3 novembre, au bord d'Ypres.
Depuis le 13 octobre, la bataille se poursuit âprement dans les Flandres : Belges, Anglais, Français ont barré la route à l'envahisseur sur l'Yser. Ayant perdu la partie sur cette ligne que couvre l'inondation, l'Allemand a fait glisser ses armées vers le Sud et, dès le 27 octobre, entrepris la percée sur Ypres. Le régiment entre en ligne, le 6 novembre, et prend position à 2 km.500 au Nord de Bœsinghe. Bien que l'ennemi canonne violemment nos arrières, il semble, pendant quelques jours, que la bataille s'éteint. Mais, fortement ébranlé par les lourdes pertes que lui ont fait subir le 9e Corps et les cavaliers du 1er Corps, l'ennemi se recueille et reconstitue ses forces pour de prochains assauts. Le 9, en effet, l'artillerie, renforcée dans la forêt d'Hollthulst, déchaîne une formidable canonnade. Et, le 10, la bataille se réveille. C'est la suprême attaque qui se déclenche. Partout, les assauts se font violents : Langemarck, Pœlcappelle, Bixschoote sont attaqués et enlevés par des divisions de la Garde. Violemment assaillis sur la ligne Korteker- Cabaret—Het-Sas, les territoriaux de la 89e D. I. fléchissent, après une héroïque défense ; leur Colonel est tué avec ses officiers à son poste de commandement à « *Ma Campagne* ». Les progrès de l'ennemi menacent directement nos batteries, spécialement celles du 2e groupe où, pendant quelques heures, est envisagé la résistance sur place. L'intervention opportune des unités de cavalerie du 1er C. C. dégage les abords de nos positions.
Les jours qui suivent sont des jours où la lutte la plus sauvage ne s'arrête pas. Fantassins de la 39e, de la 11e D. I., de la 98e D. I. T., fusiliers marins, cavaliers que nous appuyons successivement, disputent vaillamment le terrain.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Planche II



Belgique 1915

En batterie près de Zonnebeck.
La 1re pièce de la 8e batterie tire.
Le tube au maximum du recul.

Photo Trubert.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 12, une attaque du 26e R. I., efficacement soutenue par nos groupes, reprend le bois Triangulaire [1] — les deux partis vont s'acharner autour de ce bois, tristement célèbre — car le 14, après l'avoir écrasé de ses projectiles, l'ennemi s'en empare à nouveau. Mais contre-attaqué par les zouaves et les tirailleurs, il en est chassé aussitôt.

L'énergie de la défense a usé l'ennemi et peu à peu l'intensité de la bataille diminue. Il abandonne l'intention d'enlever Ypres. Le Kaiser n'a pu faire dans Ypres cette entrée solennelle que n'ont vue ni Paris, ni Nancy. La seule opération qu'il entreprend désormais, le 22 novembre, c'est le bombardement de la charmante cité, l'incendie et la ruine de sa Cathédrale et des Halles.

On ne songe plus alors qu'à organiser les secteurs sur les positions maintenues ou reconquises et, jusqu'au 12 avril, date de notre relève par les Anglais, les groupes occupent à tour de rôle des positions à l'Est de Pilkem, au Sud de Saint-Julien, à l'Ouest de Gravenstafel, à l'Ouest de Zonnebeck, au Sud de Langemarck.

Plusieurs hommes et sous-officiers, parmi lesquels le Maréchal des Logis **SCHICKLÉ** et le Maréchal des Logis **PAYMAL**, qui eut les deux bras enlevés, ont trouvé la mort au cours de la campagne de Belgique. Le Capitaine **PATURAUD**, de la 5e batterie, et plusieurs de ses téléphonistes, ont fini glorieusement en accompagnant l'assaut du 26e R. I., sur le Bois Triangulaire. Trois brancardiers de la batterie, qui se sont portés en première ligne pour ramener le corps de leur Capitaine, sont tombés successivement, tués et grièvement blessés, dans leur héroïque entreprise. Le corps du Capitaine ne put être dégagé qu'à la nuit. Ces braves sont les canonniers-brancardiers **RATEAU** tué, **LÉSENS** et **MASSON**, grièvement blessés. Le Lieutenant **MAYER**, après avoir conduit une pièce à 400 mètres d'un réduit occupé par les Allemands, pour le détruire, est tué à son poste d'observation, frappé d'une balle au ventre. La force de résistance de tous fut mise à une dure épreuve, au cours des tristes mois d'hiver de la campagne des Flandres. Dans cette région, qui s'étend de Bixschoote à Zonnebeck, le terrain plat, coupé d'étangs et de fossés, où se traînent des ruisseaux, était rapidement transformé en marécages où s'enlisaient caissons et chevaux que l'on était parfois obligé d'abandonner. La nature du sol s'opposait à la construction d'abris à l'épreuve et l'eau était, au même titre que les obus, l'ennemi des cagnas. Dans ce coin du champ de bataille où les élévations sont nulles ou médiocres, l'horizon est très limité ; officiers et observateurs devaient, de ce fait, pour remplir leurs missions, régler et assurer l'observation du champ de bataille des boyaux de première ligne, fossés pleins d'eau d'où, arrivés au point du jour, ils ne repartaient qu'à la nuit.

III. — ARTOIS

(9 Mai 1915)

Relevé le 12 avril 1915, par les Anglais, le régiment gagne par étapes la région d'Arras. Sous le commandement du Colonel **VOUILLEMIN**, il s'établit au Nord d'Arras, aux abords d'Écoivres et Mont-Saint-Éloi, en vue d'une offensive prochaine. C'est à la lumière de principes nouveaux sur l'emploi massif de l'artillerie et la conduite du combat d'infanterie que se prépare la nouvelle bataille. Elle se déclenche le 9 mai. Notre intense préparation d'artillerie réduit à néant les puissantes organisations de l'ennemi et ouvre la voie à nos vagues d'assaut. Les Ouvrages Blancs, la

1 Cf. Général COLIN. Les Gars du 26e. Paris, Payot, 1932, p. 200 sqq.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Targette, la route d'Arras-Béthune, une partie de Neuville-Saint-Vaast sont enlevés. Le régiment se porte alors en avant : le 1er groupe à la ferme de Berthonval, le 2e au Sud de la Targette, le 3e aux Ouvrages Blancs. Ce mouvement, exécuté à l'heure où l'artillerie ennemie réagit vivement, est particulièrement périlleux. Mais l'émotion, l'enthousiasme et l'espoir galvanisent les hommes. C'est la première fois, en effet, que les artilleurs du 39e exécutent ainsi un déplacement massif en avant jusqu'aux premières tranchées ennemies sur les pas victorieux de leur infanterie. Dès les premières heures de l'attaque, en effet, la rupture du front ennemi est accomplie, mais, faute de réserves, notre succès ne peut être exploité à fond, la progression est arrêtée et, pendant plus de deux mois, sur des positions à médiocre défilement, nos batteries recevront journellement des coups de canon par centaines. Ce fut alors l'inauguration des casemates et abris souterrains.
Le 16 mai, une seconde attaque d'ensemble est ordonnée. Malgré l'aide constante de l'artillerie qui consomme de grosses quantités de munitions et dont les tirs sont minutieusement réglés, les progrès sont lents à travers les réseaux inextricables de tranchées, et cette deuxième phase de la bataille qui se prolonge jusqu'au 9 juin, n'aboutit qu'à des succès locaux, sauf dans la région du Labyrinthe et de Neuville-Saint-Vaast, qui tombent dans nos mains. Partout l'Allemand a reculé.
En raison des relèves, dès le 16 juin, les groupes étendent leur front jusqu'au voisinage d'Arras, au Nord d'Anzin-Saint-Aubin, où le 3e groupe, aile droite du régiment, est en position, le 8 juillet, jour de la relève.
La bataille d'Artois a conservé jusqu'aux derniers jours un caractère de violence inouïe. Le feu de l'artillerie allemande s'est révélé puissant et meurtrier dans ses concentrations sur nos batteries. Nos pertes déjà lourdes le furent encore plus du fait de l'éclatement de nos canons, qui, sous l'influence de leur propre tir, sautaient avec une régularité désespérante. Cette crise, due probablement à la fabrication hâtive des munitions, ne fut heureusement que passagère.
Le 3e groupe est le plus lourdement éprouvé.

Nombreux sont les officiers, sous-officiers et canonniers tombés. Parmi nos glorieux morts, citons :

Les Sous-Lieutenants **CHARRIN** et **GUILLAUME**, frappés à leur batterie, alors qu'ils faisaient abriter leur personnel ;

Le Lieutenant **HALPHEN**, tué en commandant le tir de sa batterie de tranchée ;

Le Lieutenant **BIAIS**, tué au moment où il atteignait les lignes allemandes avec notre infanterie ;

L'Aspirant **BROT**, tué à sa batterie, après s'être brillamment conduit en liaison avec un bataillon de la Légion Étrangère ;

L'Aspirant **GALON**, tué en essayant, sous un feu violent, de rejoindre son poste de première ligne, bien qu'il eût appris qu'un de ses camarades arrivait pour le relever ;

Le Maréchal des Logis **NAUDIN**, tué.

Bien plus nombreux encore sont les blessés. Parmi eux, le Sous-Lieutenant **DOIGNON**, blessé après avoir tué de sa main un officier allemand et s'être emparé de 5 jumelles à corne dans un poste d'observation d'artillerie allemande. Mais la Croix de Guerre est créée, qui va récompenser leurs sacrifices et l'on, voit se multiplier rapidement au régiment les rubans vert et rouge.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

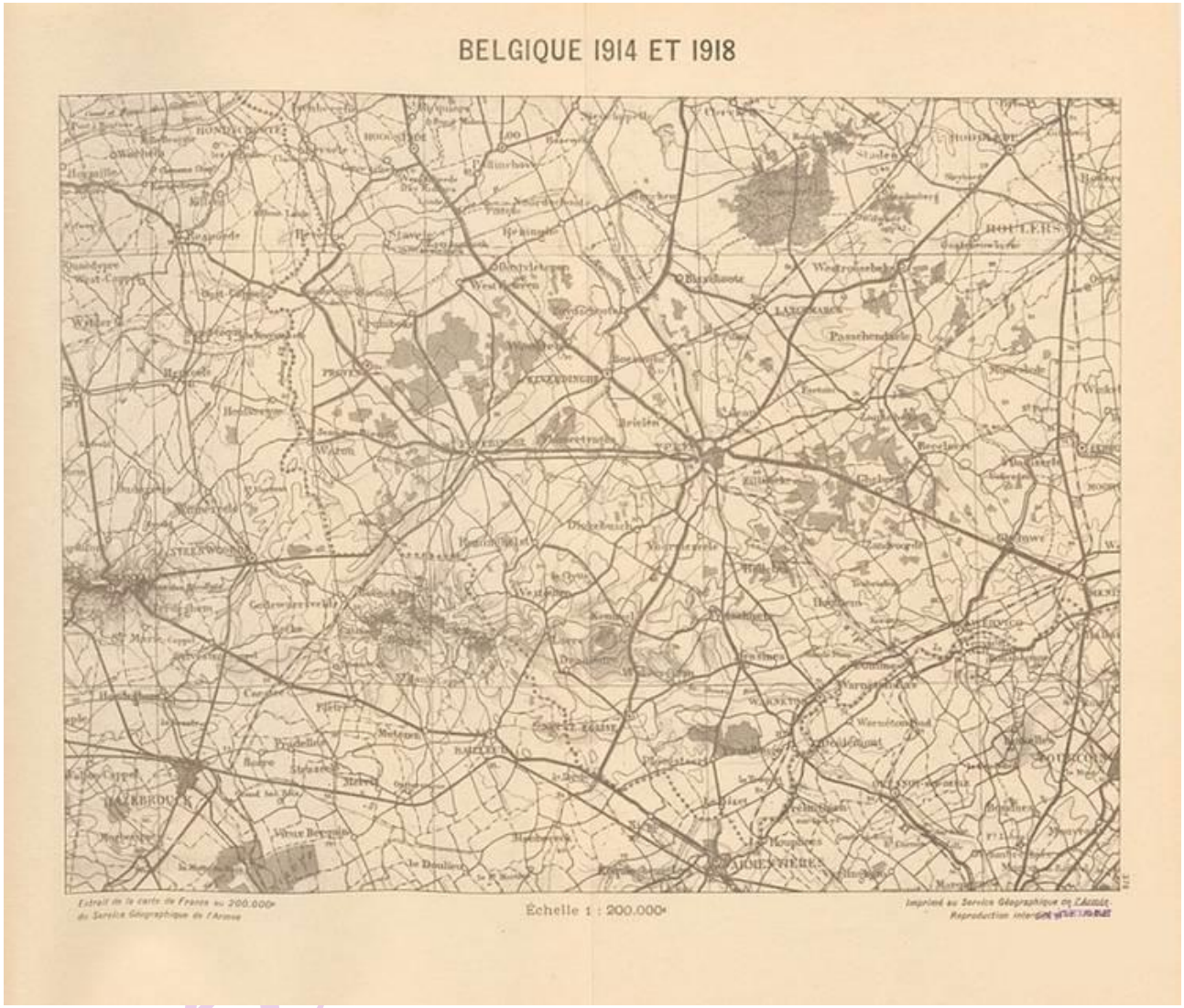


Planche III



Artois 1915

**Le 12 mai 1915 à la cote 116.
Position de la 8e batterie.
La 4e pièce éclatée. (Voir page 26.)**

Photo Trubert



Artois 1915

**Position du 1er groupe du 39e à la ferme de Berthonval. (Voir page 26.)
La "Cagna" des officiers de la 8e batterie.**

Photo Trubert

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pour sa belle tenue sous le feu, le 2e groupe (Chef d'Escadron **GAVINI**) est cité à l'Ordre du Régiment. Dans son Ordre du Régiment du 26 mai 1915, le Lieutenant-Colonel **VOUILLEMIN**, commandant le régiment, s'exprime ainsi :

« *Tous les rapports officiels ont rendu justice à l'artillerie pour le rôle qu'elle a joué dans les*
« *récents combats ; le 39e régiment a une belle part dans les éloges qu'elle a mérités, et le*
« *Lieutenant-Colonel est fier de l'honneur que lui a fait le Général en chef en lui confiant le*
« *commandement d'une troupe aussi vaillante et aussi instruite.*
« *Il salue la mémoire de ceux qui sont tombés glorieusement à leur poste de combat.*
« *Il a demandé au commandement de récompenser les auteurs de nombreux actes de courage qui*
« *lui ont été signalés. En attendant de pouvoir inscrire leurs noms à l'Ordre du Régiment, il*
« *exprime à tous les officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers sa satisfaction et sa*
« *confiance.*
« *Le 2e groupe, en particulier, sous le commandement du Chef d'Escadron **GAVINI**, a eu le*
« *privilège, au cours du combat du 9 mai, de recevoir l'ordre de se porter en avant à découvert*
« *par une route exposée aux feux de l'ennemi. Son mouvement a été admiré de tous les témoins ;*
« *exécuté rapidement, avec calme, il s'est fait dans les conditions les plus heureuses, grâce à*
« *l'habileté de son chef. Depuis lors, ce groupe est en action, son ravitaillement se fait*
« *normalement, sans que les projectiles ennemis tombant sur un chemin repéré troublent en quoi*
« *que ce soit l'allure des caissons qui le traversent trop souvent en plein jour.*
« *Le 2e groupe a montré là ce que le commandement peut attendre du Régiment tout entier* ».

Après 75 jours consécutifs de position, le Régiment se retire dans la région de Doullens d'où il s'embarque pour la Lorraine, à destination de Lunéville. Installé dans les quartiers de cavalerie Treuille de Beaulieu, il goûte enfin les charmes d'un premier repos depuis son entrée en campagne.

IV. — CHAMPAGNE

(25 Septembre 1915)

A la fin d'août, le régiment quitte Lunéville pour se rendre en Champagne. Il débarque dans la région de Vitry-le-François et, dès les premiers jours de septembre, il organise ses positions dans le ravin au Nord-Ouest de Minaucourt, en vue de la grande action offensive qui va être tentée le 25 septembre.
Après une préparation de trois jours, formidable pour l'époque, l'élan de nos fantassins les porte jusqu'aux batteries allemandes. La première position, dont tous les défenseurs sont tués par le bombardement ou faits prisonniers, est enlevée : Ravin du Bois en Fer-de-Lance, Bois en Demi-Lune, crête et Maisons-de-Champagne. Un de nos régiments, le 153e R. I., passant au travers des deuxièmes positions, pousse jusqu'à Ripont, mais doit se replier, car partout ailleurs les deuxièmes lignes établies à contre-pentes et appuyées à la Butte-du-Mesnil, d'une part, et à l'ouvrage de la Défaite, d'autre part, ont résisté et s'opposent à la marche victorieuse de nos fantassins.
C'est sur ces positions que la lutte devient la plus violente. L'attaque se poursuit les 5 et 6 octobre, mais ne parvient pas à progresser. Et ce n'est plus dans la suite qu'un duel intense d'artillerie, car l'ennemi a renforcé le secteur d'un grand nombre de batteries.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Planche IV

Champagne 1915

Poste d'observation avant l'attaque le 25 septembre.

Photo J. Simmer.





Champagne 1915

La zone des positions de batterie.

Photo Duval.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La journée du 25 septembre est une journée de gloire pour l'histoire de notre régiment. Un groupe de 75 doit suivre l'infanterie dans sa progression. Le 3e groupe (Commandant **GEORGE**) est désigné pour cette glorieuse mission. Dès que la ligne de nos fantassins couronne la crête de Maisons-de-Champagne, le groupe se porte audacieusement en terrain découvert. L'une après l'autre, aux allures vives, les batteries passent la crête du Bois du Calvaire, battue par les rafales de l'artillerie et les feux des mitrailleuses de la Main de Massiges, qui n'est pas tombée, franchissent les tranchées sur des ponts volants jetés à la hâte, sous un feu d'enfer, car c'est sur cette ligne que l'ennemi a déclenché son barrage à l'heure de l'assaut et arrivent enfin sur les positions du ravin du Bois en Fer-de-Lance, après avoir perdu dans cette héroïque chevauchée bon nombre d'hommes et de chevaux. Et sur cette position très exposée, à proximité immédiate des lignes, l'ennemi s'acharnera tous les jours, faisant subir des pertes sévères, surtout au personnel des agents de liaison et des téléphonistes.
Devançant son groupe afin de saisir au plus vite la situation et d'y conformer l'emploi de ses batteries, le Commandant **GEORGE**, sous une vive fusillade, est frappé d'une balle au cœur.
D'une voix calme, il dit à son Lieutenant adjoint :
« *Obéissez-moi pour la dernière fois ; laissez-moi ; achevez la reconnaissance ; nous avons la victoire ; je meurs heureux* ». Et il s'éteint.
Le Capitaine **LECOINTRE**, venu du 60e R. A. C., désigné pour le remplacer, prend, le 26 au matin, avec une vigoureuse décision, le commandement du 3e groupe. Quelques heures après, un obus de 77 emporte cet officier de haute valeur. Le brigadier **COLLIGNON**, cible vivante sur la crête d'où il transmet les commandements par signaux à bras, est tué d'une balle à la tête ; le Maréchal des Logis **BOIXO**, au cours d'une reconnaissance périlleuse, tombe mortellement frappé d'une balle à la tête.
Le Sous-Lieutenant **BEAU**, le 25 au matin, avec son sang-froid remarquable, remplit brillamment son rôle d'observateur avancé et entraîne par son exemple une fraction de notre ligne, dont les cadres ont été mis hors de combat.
Le 25 septembre encore, le Sous-Lieutenant **TRUBERT**, accompagné du téléphoniste **GASNIER**, en liaison avec un bataillon du 153e, est le héros d'un glorieux épisode qu'il convient d'évoquer. Progressant avec la troupe d'attaque au travers des boyaux, ce jeune officier se trouve soudain dans la région des fortins, face à face avec deux Allemands qui se rendent à lui. Après les avoir interrogés, il les renvoie auprès de leurs camarades qui, du Fortin déciment les nôtres, pour les inciter à se rendre par fractions de dix, l'artillerie ouvrira le feu si la résistance continue.
Quelques instants après, les Allemands, au nombre de soixante, se rendaient au Sous-Lieutenant **TRUBERT**.

Le Général commandant la 2e armée, cite à l'Ordre de l'Armée :

Le groupement d'artillerie, formé des 7e et 9e batteries de 75 du 39e régiment d'artillerie et de la 42e batterie de 90 du 33e régiment d'artillerie.

« *Sous les ordres du Chef d'Escadron **GEORGE**, tué à l'ennemi, le 25 septembre 1915 ; du*
« *Capitaine **LECOINTRE**, tué le 26, et, enfin, du Capitaine **RAUGEL**, après avoir très*
« *efficacement préparé l'attaque du 25 septembre, s'est audacieusement porté en avant aux*
« *allures vives et en terrain découvert pour suivre l'infanterie dans sa progression et s'est*
« *maintenu à proximité des lignes ennemies dans une position où il subit de violents*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« *bombardements, sans que son activité, ni la précision de son tir en soient influencées.* »



Planche V



Champagne 1915

Poste d'observation volant près de Maisons-de-Champagne, le 25 septembre. Le brigadier Collignon de la 9e batterie transmettant des signaux par panneaux. (Le brigadier Collignon est mort pour la France en accomplissant cette mission. Voir page 32.)

Photo Trubert.



Champagne 1915

Devant le fortin de Beauséjour Le 25 septembre après la charge du 5e hussards.

Photo J. Simmer.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Après deux mois de combats, au cours desquels, sous un régime de feu sévère et dans la boue envahissante, nos canonniers ont consenti sans compter efforts et sacrifices, le régiment est retiré de la ligne de feu, le 24 décembre, bien appauvri dans ses effectifs en personnel et en chevaux.
Pour la deuxième fois, il est envoyé au repos en Lorraine, dans la région de Vézelise d'abord, dans celle de Baccarat ensuite.

V. — VERDUN

I) Rive droite

(25 Février-6 Mars 1916)

Le 20e C. A. est au repos en Lorraine lorsque se déclenche l'offensive allemande sur Verdun. Appelée en renfort, la 39e D. I., embarquée dans la région de Charmes, se rassemble au Nord de Revigny. Mis aussitôt à la disposition de la 153e D. I., le 39e R. A. C., dont certains éléments ont débarqué à Revigny, à la lueur du Zeppelin abattu par la D. C. A., après une marche de nuit extrêmement pénible, prend position, le 25 au matin, sur la crête de Froide-Terre, au Sud-Ouest du village de Fleury. Les neuf batteries du régiment sont réunies sur un espace de 400 mètres, sans aucun abri, les 36 pièces alignées comme à la manœuvre.

L'ennemi, qui attaque depuis le 21, s'est avancé jusqu'à la Côte du Poivre et, progressant dans la région, boisée et ravinée, qui précède les pentes de Douaumont, s'empare du fort par surprise dans la nuit du 25 au 26. L'évacuation de la Woëvre avait été ordonnée dans la nuit du 24 au 25 ; déjà l'ennemi se croit maître de Verdun. Le radiogramme qu'il lance le lendemain laisse croire au monde que Verdun allait tomber.

Telle est la situation à l'heure où le régiment entre en ligne. Sur un terrain inconnu, où la ligne ennemie est incertaine, nos reconnaissances se portent en avant, celles du 3e groupe, détachées au moment où les zouaves cherchent le contact, sont accueillies à coup de feu.
Le 26, l'ennemi veut brusquer sa marche en avant, appuyé au Fort de Douaumont, où il a pu introduire des mitrailleuses. Il attaque à l'Ouest du village de Douaumont, entre le Calvaire et le ravin du Bois Nawé. Il est non seulement repoussé, mais contre-attaqué, il reperd, le soir, un ouvrage occupé la veille. Ce même jour, il échoue pareillement sur Douaumont-Village.
L'ennemi a fait précéder son attaque d'une préparation d'artillerie d'un degré de puissance inconnu jusqu'alors. Il lance une véritable trombe massive sur nos positions, commandant par un tir d'arrosage sur une zone étendue, puis resserrant son tir pour bouleverser à fond la partie de la zone qu'il veut neutraliser : la ligne de nos canons. Des barrages très puissants à l'arrière des batteries gênent l'arrivée des ravitaillements et suppriment nos communications. 150, 210, 380 écrasent avec méthode nos batteries, dont la réponse cependant a été immédiate et efficace car, fauchées par les feux de l'infanterie et de nos canons, les vagues d'assaut ont dû s'enfuir, laissant de nombreux cadavres sur le terrain.
Le lendemain 27, dans l'après-midi, comme l'ennemi s'acharne sur le village de Douaumont, un bataillon du 418e prend l'offensive et l'oblige à reculer. Mais à n'importe quel prix, l'ennemi veut prendre le village et ainsi déboucher sur la crête de Froide-Terre. Il déclenche attaques sur attaques, de plus en plus puissantes et meurtrières. Le bombardement suit la même progression, pour réduire

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

à néant ces batteries de campagne dont les barrages contiennent ses assauts. Mais pas un instant, nos tirs ne s'arrêtent. En cette journée de monstrueux bombardements, notre régiment se fait apprécier des fantassins du 1er C. A., qui occupent le terrain en avant de nous, et leur Général exprime son admiration pour le régiment dont les pièces donnent à pleines gueules, alors que le bombardement se maintient dans toute sa violence. Le même jour, le Colonel d'infanterie **LÉVI** fait défiler son régiment derrière nos pièces pour montrer à ses hommes le sang-froid de nos artilleurs.

Le 28 février, vers 15 heures, l'ennemi qui, depuis plusieurs jours, a soumis nos positions au plus violent bombardement que l'on n'ait jamais vu, se propose de déclencher la suprême attaque qui lui livrera Verdun. Cette attaque échoue en raison des pertes considérables que notre artillerie lui a fait subir par les tirs de concentration dont elle n'a cessé de le gratifier, allant l'atteindre dans les positions où il se rassemble pour se lancer à l'attaque. Ces pertes ont été considérables, comme en font foi les lettres des Généraux **REIBELL** et **LÉVI**. Le Général **LÉVI** écrivait notamment, le 27 janvier 1919 :

« *Pendant les rudes journées du 26 février au 6 mars 1916, et plus particulièrement pendant celles du 26 février au 2 mars, je commandais un groupement comprenant ma brigade organique (8e et 110e), 1 bataillon du 9e zouaves et 2 bataillons du 1er Mixte, puis, lorsqu'il fut possible de relever ces 3 derniers bataillons et ceux du 95e restés imbriqués dans mes bataillons, 2 bataillons du 73e et 1 bataillon du 33e d'infanterie.*
« *En fait d'artillerie, je disposais, en tout et pour tout, du 39e régiment d'artillerie (Commandant GAVINI)* [1] *établi derrière la berge du ravin de Fleury. J'avais mon P. C. dans la cave de la seule maison à peu près intacte, vers la sortie Nord de Fleury ; j'étais censé être en liaison avec le 39e par le téléphone, mais ce téléphone ne fonctionna presque jamais.*
« *La liaison fut assurée, pendant les journées du 26 février au 2 mars, au travers d'effroyables barrages de gros calibre, par le Lieutenant **JACQUET** qui, « ainsi que je l'ai relaté dans mon rapport officiel et dans les observations qui me furent demandées par le Général **PÉTAIN**, vers le 7 avril »,* donna à plein collier pendant toute cette période.
« *Le Lieutenant **JACQUET** fit l'admiration de tous, par sa calme bravoure, son activité et son sang-froid, et si j'eus d'efficaces barrages contre les attaques de 5* divisions allemandes, *qui furent couchées sur le sol, c'est à peu près uniquement à lui que je le dois ; je l'ai souvent raconté pendant la campagne. J'affirme, d'ailleurs, l'avoir proposé pour une récompense.* » — Signé : Général LÉVI.

Le 2 mars, l'ennemi lance de nouveaux assauts et subit de nouveaux échecs. Mais, à la faveur de la nuit, il se glisse entre le fort et le village, où il parvient à pénétrer après un terrible combat. Dès le lendemain, après une intense préparation, le village est repris. L'ennemi revient à la charge en formations très denses et doit se replier, laissant plus de 800 cadavres sur le terrain.

1 Le Colonel VOUILLEMIN, commandant le régiment, s'était vu, en effet, confier le commandement du groupement d'artillerie du secteur.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Planche VI



Verdun, Février 1916

**La position du 39e à Fleury-devant-Douaumont. (Voir page 35.)
Au fond, à droite, la partie sud (au sommet du ravin) du village de Fleury sous le bombardement.**

Photo Trubert.



Verdun, Février 1916

**Position de Fleury-devant-Douaumont.
Entonnoir de 380 en arrière des pièces du 39e, dont on distingue l'alignement sur la crête. (Voir page 35.)
Dans l'entonnoir, le lieutenant Doignon.**

Photo Duval.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le *Petit Parisien* du 18 mars reproduit un article du *Berliner Tageblatt* qui met en lumière les pertes que firent subir à l'ennemi le 1er groupe (Commandant **ÉVRARD**) et la 4e batterie (Capitaine RUOT), l'observation avancée étant assurée par le Capitaine **STREISSEL**. Cet article relatif à la reprise de Douaumont, le 3 mars, est ainsi conçu : « *L'artillerie ennemie fut tout à fait à hauteur. Devant Douaumont, il y avait quatre batterie d'artillerie légère et une de gros calibre. Cette artillerie a fait beaucoup de mal à nos troupes qui attaquèrent le village et le fort de Douaumont. Pendant vingt-quatre heures, l'artillerie ennemie ne cessa pas un seul instant de tirer, causant de grands ravages dans nos troupes d'attaque* ». Ajoutons que le bataillon allemand qui occupait le village fut anéanti par la préparation.
Le 4, l'ennemi réussit à reprendre le village et à s'y maintenir, mais ses assauts furieux sont brisés. Le courage et l'abnégation des troupes du XXe Corps ont eu raison de l'acharnement inouï de l'adversaire. Après dix jours de cette terrible lutte, au cours de laquelle, sans abri, sous la pluie et la neige, sous l'enfer d'un bombardement qui n'avait pas de fin, nos artilleurs ont tiré nuit et jour, le régiment est relevé. C'est alors qu'apparaît l'étendue de nos pertes. Bien des places sur les avant-trains sont vides, bien des officiers manquent, fauchés par la mitraille, bien des conducteurs sont tombés sur la côte de Froide Terre et dans le ravin de la Poudrière.
Si belle fut notre gloire d'avoir, les premiers, donné l'exemple du sacrifice aux corps qui se suivirent à Verdun, lourde aussi fut notre rançon sanglante, non seulement parce que la puissance du feu fut inouïe, mais encore parce que nos soldats, pénétrés du sentiment de cette heure critique pour la France, avaient communié dans une égale résolution : empêcher à tout prix l'Allemand de passer. Jamais aussi les actes de bravoure ne furent plus nombreux. Entre tant d'exploits qui se suivent et se ressemblent, citons ceux-ci dont les héros furent :

Le conducteur **BRISEBAT** qui, après avoir conduit à la position un caisson, n'a pas hésité, de sa propre initiative, à accrocher un caisson resté à l'arrière, dont les chevaux ont été tués et les conducteurs blessés, et à le conduire aux batteries, sous le bombardement.

Le conducteur **FLEURY** qui, grièvement blessé, près de ses chevaux, ne veut pas les abandonner sans ordres.

Le conducteur **HAVÉE** qui, ayant un cheval tué sous lui, le dégage pour continuer le ravitaillement et tombe grièvement blessé quelques instants plus tard, après avoir eu deux autres chevaux tués sous lui.

Les maîtres-pointeurs **DULAC** et **SEPREY**, qui continuent à assurer seuls le tir de leur pièce, alors que quatre de leurs camarades gisent morts à leurs côtés.

Le Maréchal des Logis **LECLERC** qui, volontaire pour une mission de première ligne, alors que les positions sont isolées par des barrages qui fauchent tout, parvient à la remplir et fait l'admiration des fantassins.

Le Lieutenant **VIVIER** (déjà trois fois blessé), qui tombe frappé à mort, au moment où il ordonne au personnel de s'abriter, restant lui-même, sous un feu violent, debout près de ses canons.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Mais il est juste aussi, d'avoir un souvenir pour tous les braves soldats, morts de Verdun, qui remplissent nos listes funèbres, et dont un Ordre du Jour, en termes brefs, a dit simplement : « Belle attitude au feu ; tombé glorieusement ». Ils reposent dans un petit cimetière au creux d'un ravin, à 1 kilomètre Sud-Est du Fort Saint-Michel, contre la voie ferrée.
Relevé le soir du 5 mars par le 62e, le 39e allait recevoir avec les 39e et 153e Divisions de précieux témoignages de gloire :
C'est à ces belles troupes, les premières, au nombre desquelles le régiment peut être fier d'avoir compté que le Général **JOFFRE** a adressé cet Ordre du Jour fameux. [1] :

« *Vous serez de ceux dont on dira :*
« *Ils ont barré la route de Verdun aux Allemands* ».

La belle conduite de tous vaut à la division les félicitations du Tsar de Russie, tandis que la 153e D. I. et le 39e R. A. C. sont cités à l'Ordre de l'Armée, dans les termes suivants :

« *Après avoir montré, sous les ordres du Général **DELIGNY**, un esprit d'offensive très* « *remarquable, les 24, 25 et 26 février 1916, a fait preuve les jours suivants d'une ténacité, d'une* « *endurance, d'un entrain et d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au-dessus de tout éloge.* « *A tenu, pendant onze jours consécutifs, nuit et jour, en terrain découvert, sans relève possible,* « *sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle (153e D. I.) n'a pas* « *perdu un pouce et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter* « *l'offensive ennemie.* »

Le 1er mars, le Président de la République et le Général commandant en chef sont venus personnellement exprimer au XXe Corps d'Armée leur haute satisfaction [2].
Le 25 mars, avec toute la division, le 39e régiment d'artillerie défile devant S. A. R. le Prince **ALEXANDRE de SERBIE,** le Président **POINCARÉ** et le Général **JOFFRE**, commandant en chef.
Enfin, le régiment est l'objet d'une citation spéciale à l'Ordre du XXe Corps d'Armée : [3].

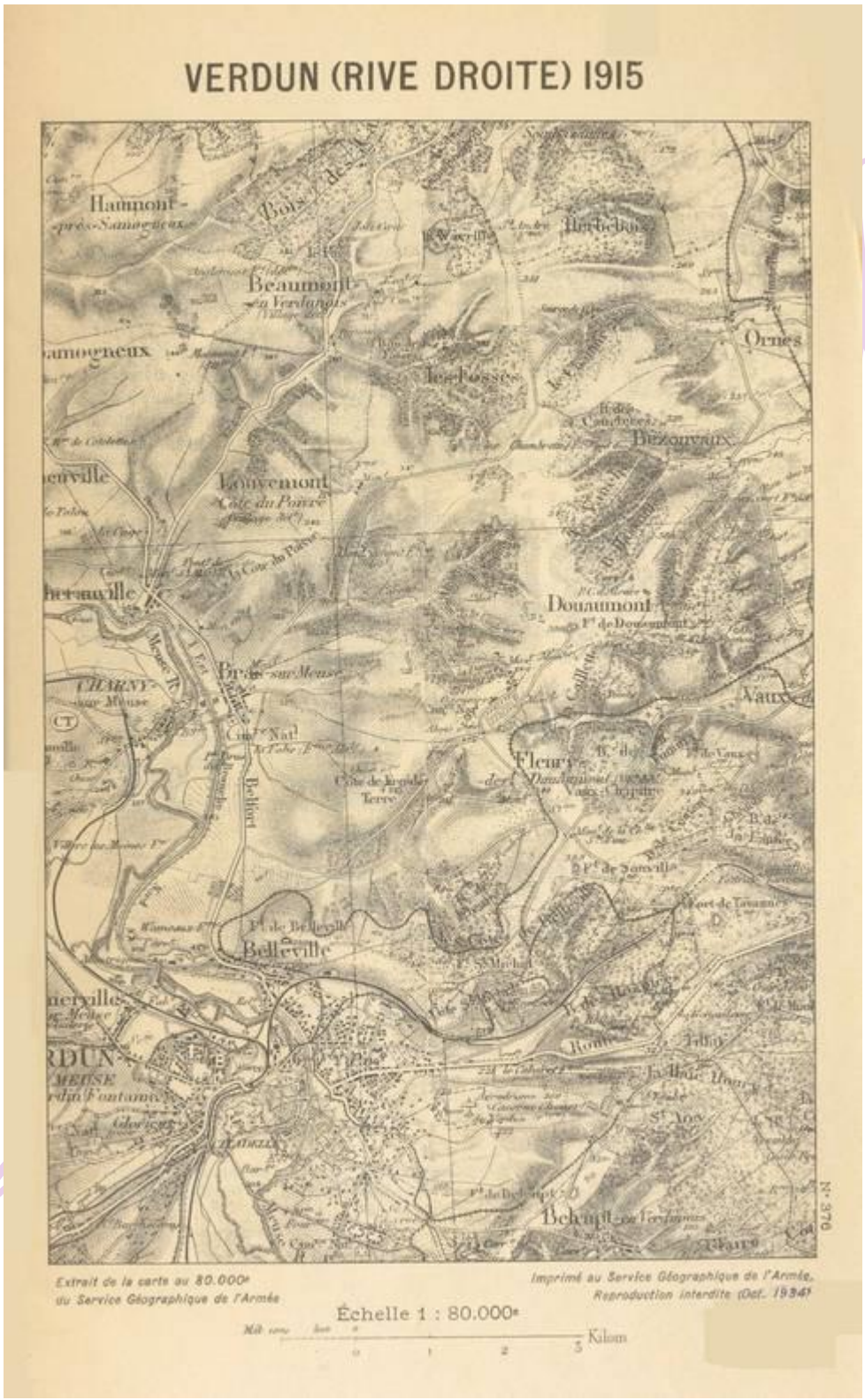
« Le 39e régiment d'artillerie :
« *A contribué, en accord absolu avec l'artillerie de la 153e Division, citée à l'Ordre de la 2e* « *Armée, à arrêter l'offensive allemande du 25 février 1916 au 6 mars 1916, sans relève aucune,* « *sans abri, sous d'effroyables bombardements.* »

Au Quartier Général, le 4 avril 1916.

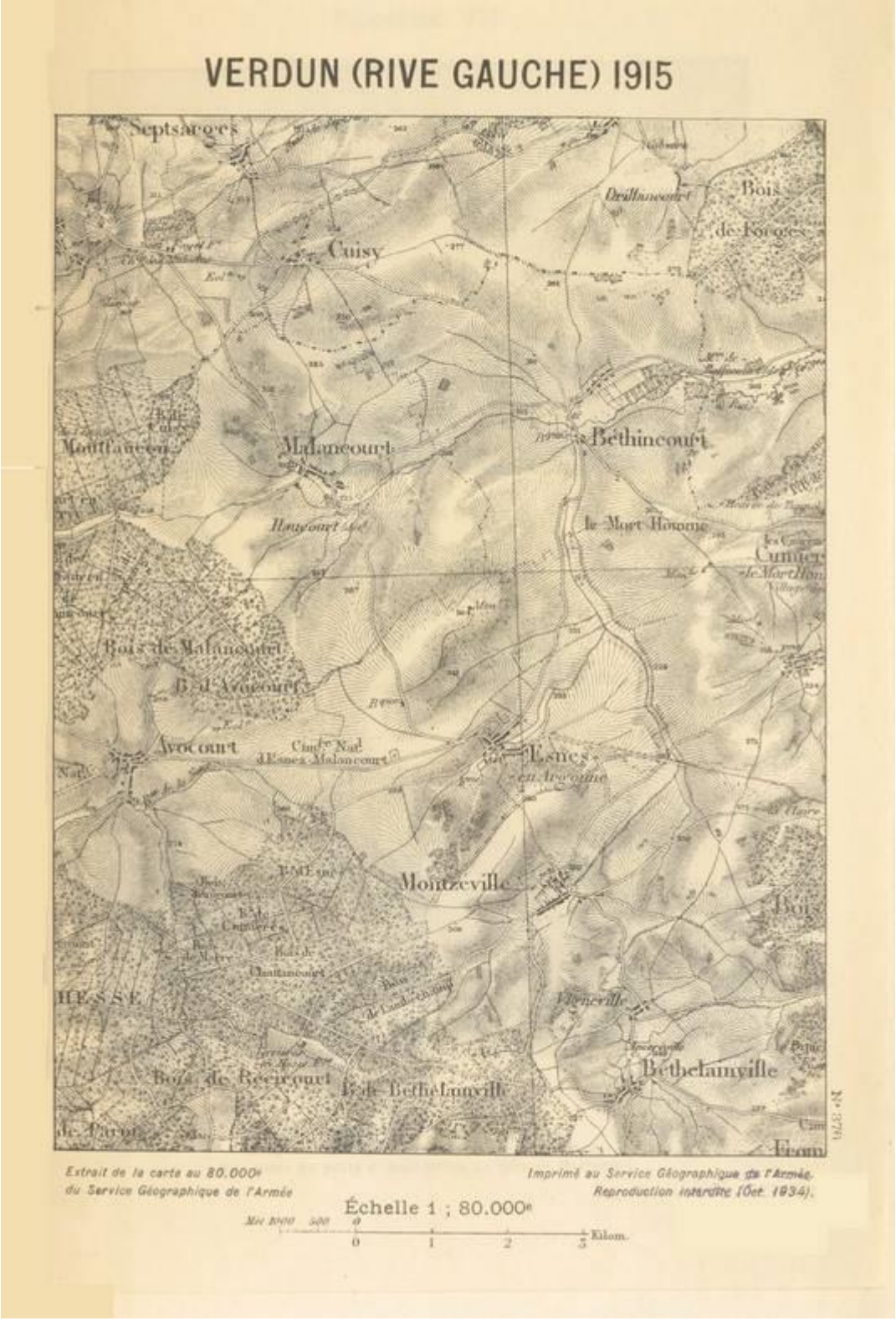
Le Général de Division **BALFOURIER**,
Commandant le 20e C. A.
Signé : **BALFOURIER**.

1 Ordre général N° 57, du 18 mars 1916.
2 Ordre général du 20e C. A., du 1er mars 1916.
3 Ordre général N° 116, de la 39e D. I..

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

2) Rive gauche

(8-21 Avril 1916)

Après un repos de vingt jours dans la région de Bar-le-Duc - Saint-Dizier, la division est appelée sur la rive gauche de la Meuse, où l'ennemi accentue ses attaques sur le front d'Avocourt à Cumières, les 9 et 10 avril.
Le régiment prend position aux environs d'Esnes et du Bois d'Esnes, avec la mission de défendre la cote 304. L'ennemi a accumulé, comme sur la rive droite, des moyens énormes. L'artillerie de tous les calibres tonne sans arrêt. Mais les violentes attaques de l'ennemi, neutralisées par nos contre-attaques locales, restent sans succès devant l'héroïque défense de nos troupes.
Dans cette série d'engagements, le courage et l'endurance de tous ont été au-dessus de tout éloge. Observateurs et téléphonistes ont été particulièrement éprouvés. Toute une équipe téléphonique, sous les ordres du Maréchal des Logis **MEYER**, est mise hors de combat. Le Maréchal des Logis **BOCQUILLON** est tué à la Cote 304, en liaison avec l'infanterie. Le Maréchal des Logis **GUYARD**, chef d'une pièce détachée à proximité des lignes, est tué à son poste de combat.
Après douze jours de position, le régiment relevé regagne ses précédents cantonnements de repos, y demeure quelques jours et s'embarque pour la Somme.

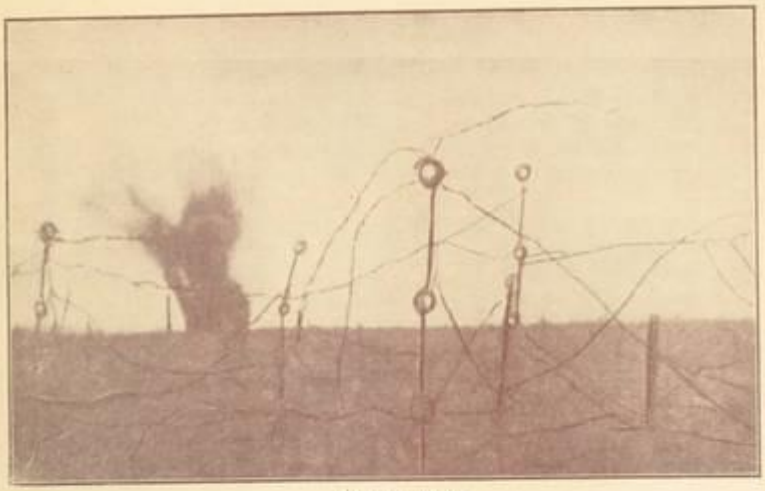
VI. — SOMME

(Juin-Décembre 1916)

Après une période de repos dans la région de Fouilloy, le régiment s'établit, dès le début de juin, entre Suzanne et Maricourt, pour préparer une attaque en liaison avec l'armée anglaise.
Le 1er juillet, après une préparation intense qui nivelle les tranchées allemandes, une vigoureuse attaque se déclenche de part et d'autre de la Somme. Sur notre front, nos fantassins ont atteint leurs objectifs sans pertes. Successivement, les trois groupes, portés en avant, vont occuper des positions nouvelles au Sud-Est de Maricourt. L'effort continu des jours suivants, toujours soigneusement préparé et se développant avec une régularité mécanique, est couronné d'un plein succès. Comme le 1er, le 8, la préparation exécutée par l'artillerie, la précision avec laquelle elle a couvert l'assaut, ont conduit notre infanterie à ses objectifs avec des pertes très limitées. Hardécourt et plus tard Maurepas sont ainsi enlevés. Le 9 juillet, le Lieutenant-Colonel **VOUILLEMIN**, commandant le groupement, transmet aux batteries sous ses ordres, les félicitations du Général commandant le Corps d'Armée. Le régiment appuie successivement plusieurs divisions.
Malgré les circonstances très défavorables et une vive réaction de l'ennemi, nos canonniers n'ont connu aucun obstacle pour l'installation et le ravitaillement de leurs batteries. Nos observateurs ont poussé jusqu'aux extrêmes premières lignes pour remplir leur mission. Les efforts et la bravoure ont été déployés sans limites.
En liaison avec l'infanterie, le Lieutenant **CADY**, qui marche à l'assaut de Maurepas, avec les premières vagues, installe ses projecteurs aux lisières du village et renseigne son Chef d'escadron sur l'approche d'une contre-attaque, qui est immédiatement prise à partie par le 1er groupe et bientôt repoussée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Planche VII



Somme 1916

25 juin 1916. Éclatement d'un obus allemand devant la tranchée de Maricourt.

Photo Trubert.



Somme 1916

Le 1er juillet à H + 1 minute.
Progression de la 1re vague de notre infanterie.
Vue prise du poste d'observation du bois de Maricourt.

Photo Trubert.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le Capitaine **RAUGEL**, artilleur intrépide, légendaire dans l'infanterie de la division, s'applique à suivre les vagues d'assaut pour mieux aider ses camarades d'infanterie.
Le Lieutenant **MENUEL** observe son tir des tranchées les plus avancées, permettant ainsi le succès d'une attaque considérée comme très délicate.
Le Lieutenant **ROUSSE** tombe mortellement frappé, étant en liaison avec l'infanterie.
Le Sous-Lieutenant **TRUBERT** est grièvement blessé, à sa batterie, en faisant prendre les dispositions nécessaires pour s'abriter.
Le Maréchal des Logis **LECLERC** part à l'attaque avec l'infanterie et par un brouillard intense la dirige, par sa connaissance du terrain et un sens de l'orientation exceptionnel. Il est blessé au cours de l'attaque.
Le Brigadier **FOULON** tombe glorieusement, en voulant s'emparer de haute lutte d'une mitrailleuse en action.
Une section avancée de la 8e batterie, sous les ordres du Sous-Lieutenant **LOTZ** est particulièrement éprouvée au Bois de Bernafay. Le Maréchal des Logis **CRÉCY** y est grièvement blessé d'une balle à la poitrine.
Après trois mois de position, le régiment va prendre, avec sa division, un repos bien gagné, aux environs du Tréport. Il y séjourne un mois, puis revient dans la Somme, en novembre 1916. Il n'y a désormais aucune opération importante à enregistrer ; on se contente de compléter et d'assurer l'occupation de certains points d'appuis, comme Saillisel. Les groupes en batterie dans la région de Combles et Frégicourt interviennent dans ces diverses opérations. Le Maréchal des Logis **EYSAT**, en liaison auprès d'un bataillon, est mortellement blessé.
Mais les hommes ont à souffrir surtout du froid et de la boue, la légendaire boue de la Somme. Sur les pistes défoncées par les projectiles et transformées en bourbiers, les ravitaillements en munitions constituent pour nos conducteurs la plus rude besogne.
Relevé pour la mi-décembre par des troupes anglaises, le régiment retrouve en Lorraine son quartier de repos.
Nos batteries se sont fréquemment trouvées dans ce secteur au voisinage immédiat de batteries anglaises. Officiers et canonniers ont pu apprécier hautement la valeur de leur collaboration et entretenir avec nos Alliés des relations de cordiale camaraderie.
Le Colonel **JOLLOIS** prend le commandement de l'artillerie divisionnaire.
Le Colonel **VOUILLEMIN**, bientôt nommé Général, quitte le régiment en octobre, désigné pour une mission en Roumanie.
Le Colonel **BAUDELAIRE** lui succède.
Les groupes sont sous les ordres des Chefs d'Escadrons : **ÉVRARD, BEAUVILLE** et **JOUFFROY**.

VII. — AISNE

(Janvier-Juillet 1917)

Le régiment quitte la Lorraine le 15 janvier et est embarqué pour l'Aisne. Après quelques jours passés dans les environs de Dormans, le 1er février, il monte en ligne par un froid de 20° au-dessous de zéro. Il prend le secteur calme et bien organisé de Soupir, Beaune et Chivy. Une batterie par groupe prend position (les 1er et 3e groupes sur le plateau de Madagascar, le 2e près de Pargnan), tandis que les autres construisent leurs positions avant de s'y installer.

PLANCHE VIII



Aisne, Avril 1917
Sur le plateau dit "de Madagascar".
Les "Creutes". Poste de commandement du 111/39.

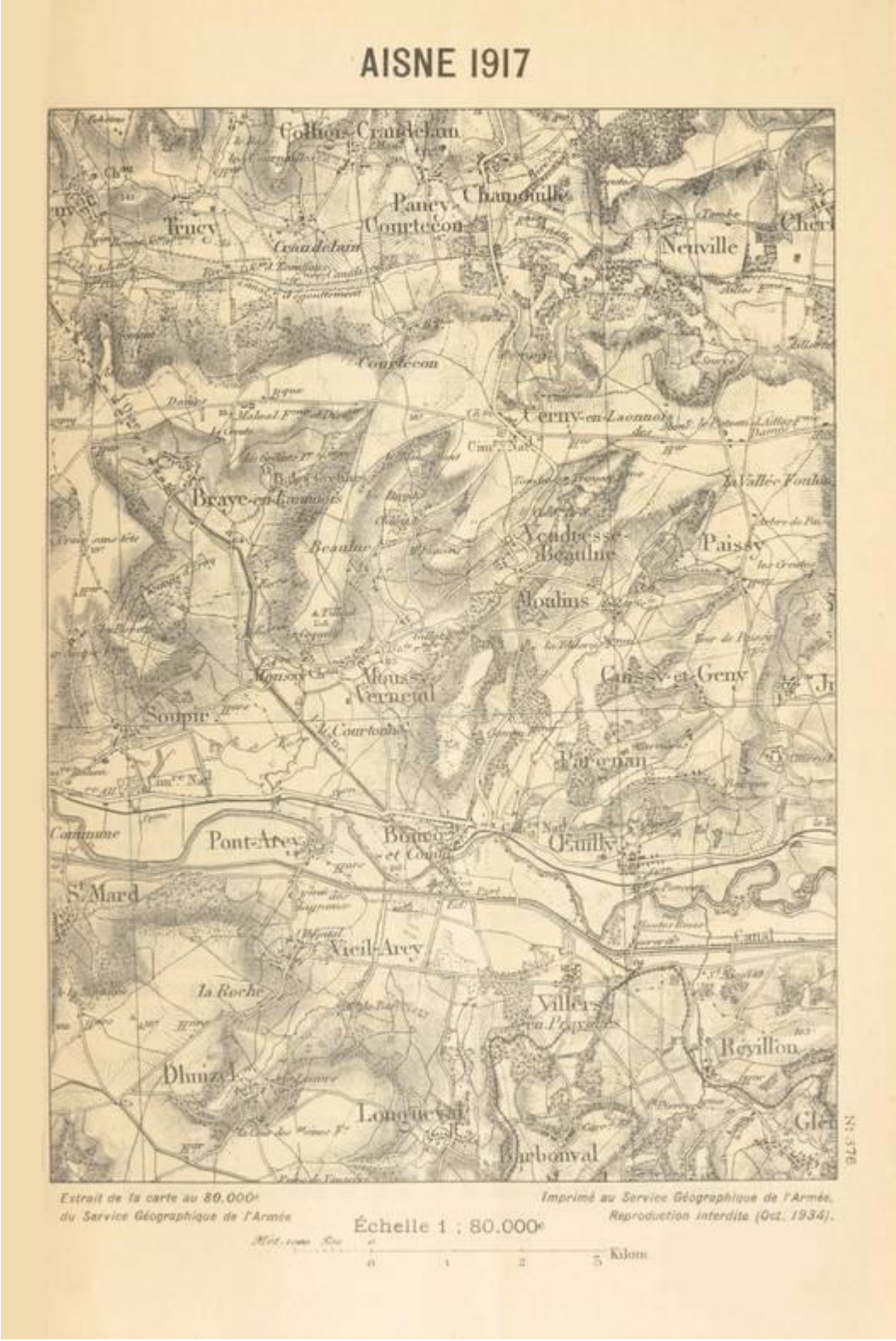
Photo Duval.



Aisne 1917
La 2e batterie du 39e éprouvée par un tir de 240.
Un caisson achève de brûler. Le capitaine Remy qui devait être mortellement blessé l'année suivante, inspecte les dégâts.

Photo Duval.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

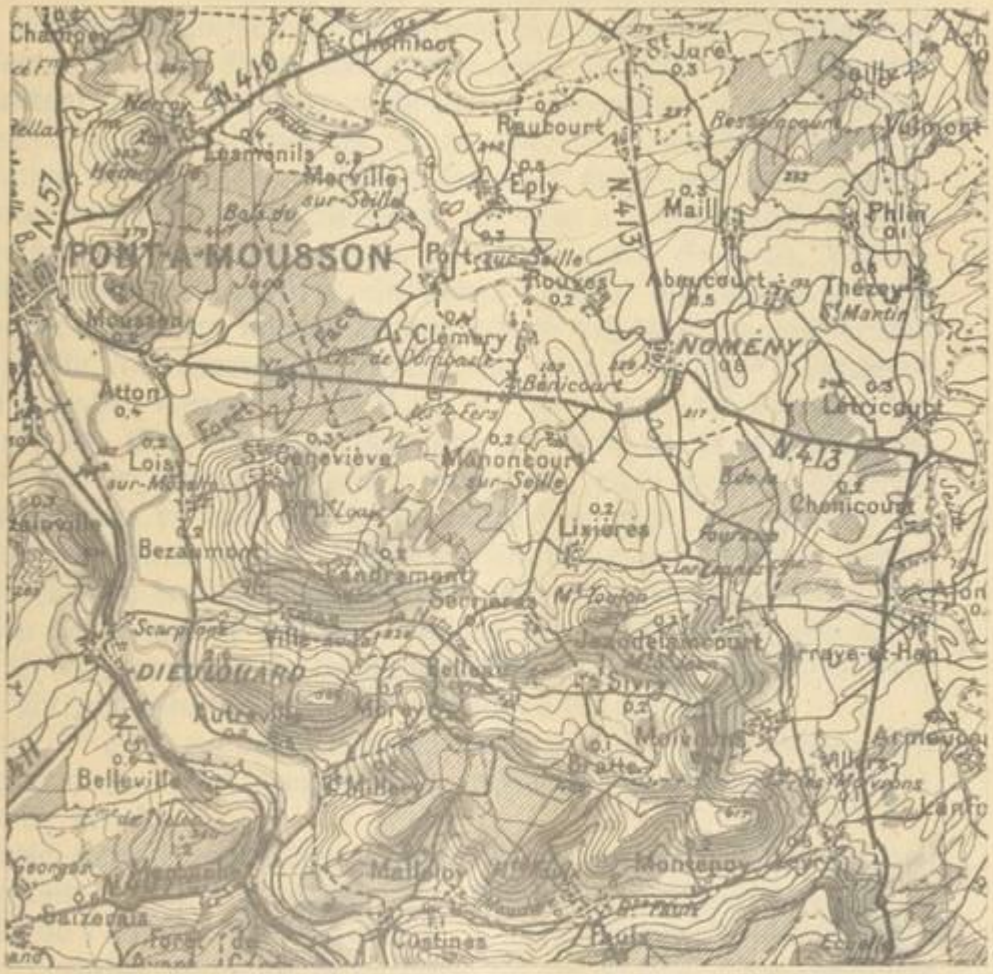
Dans les jours qui suivent, chaque groupe doit organiser quatre et même cinq positions en vue d'une action offensive. Le froid, très vif au début, rend le travail lent et pénible, car la terre, gelée à 50 centimètres de profondeur, ne cède qu'à la barre à mine. Après une période d'un mois de travail intensif, le régiment est envoyé au repos dans la région de Marigny-en-Orxois. Des équipes de travailleurs restent sur les lieux pour continuer la construction des batteries.
Le 25 mars, le régiment reprend le secteur. Les positions qu'il a organisées sont envahies par les eaux du dégel.
Mais déjà on procède à la concentration de l'artillerie et les groupes vont prendre leurs positions d'attaque : le 1er groupe à Venderesse, le 2e et le 3e sur le plateau de Madagascar.
Le 4 avril, l'explosion d'un gros dépôt de munitions au pied de Madagascar, près de Bourg-et-Comin, fait de nombreuses victimes, en particulier à l'État-Major du 2e groupe, dont presque tout le personnel est mis hors de combat.
En raison du mauvais temps qui gêne les réglages, l'attaque est remise de jour en jour, mais l'ennemi réagit vivement. Le plateau de Madagascar est soumis à de violents et fréquents bombardements. Le 6 avril, 5 hommes sont tués au 3e groupe. Le Chef d'Escadron **JOUFFROY** et les Lieutenant **DAUTREY** et **CAFFÉ** sont blessés. Le Capitaine **MARÉCHAL** prend le commandement du 39 groupe. Le 8 avril, la 8e batterie enregistre des pertes sérieuses : 5 hommes sont tués, 6 sont blessés. Le Lieutenant des **COURRIÈRES** est blessé.
Le 11 avril, les 2e et 3e groupes subissent un tir de 8.000 obus asphyxiants de divers calibres. Le 1er groupe, qui, en raison de sa proximité des lignes et de son faible défilement latéral, n'a ouvert le feu qu'aux derniers jours de la préparation d'attaque, est pris à partie, le 15, par du 210. Le Lieutenant BEAU est blessé, plusieurs pièces sont mises hors de service.
Enfin, le 16 avril au matin, malgré un temps exécrable, notre infanterie donne l'assaut. La mission des groupes (1er et 3e) qui font partie d'un groupement, placé sous le commandement du Commandant **ÉVRARD**, est d'appuyer l'attaque du 146e R. I., dont la direction générale est jalonnée par Chivy, le carrefour du Chemin-des-Dames et du chemin de Courtecon à Beaune. Le plan d'action prévoit le déplacement des 1er et 3e groupes à partir de H + 1 heure, celui du 2e groupe à partir de H + 30 minutes. A l'heure prévue, le 2e groupe commence son mouvement, mais ses reconnaissances se heurtent à nos fantassins cloués au sol par les mitrailleuses, tandis que les voitures sont embouteillées sur la route, vue de l'ennemi. Le groupe fait demi-tour et reprend son ancienne position. Aux 1er et 3e groupes, l'ordre est venu de surseoir au déplacement des batteries. Longtemps arrêté par le village de Chivy, le 146e, aidé sur sa droite par les zouaves de la 153e D. I., qui ont atteint le Bois Paradis, finit par s'en emparer.
A la fin de la journée, le front atteint par la 39e division est jalonné par la tranchée de la Saale et les Grelines. Les premières positions sont enlevées, mais dès le soir, il ne peut plus être question de rompre le front et de franchir l'Ailette, car sur ce terrain très accidenté, coupé de ravins aux pentes abruptes, parsemé de grottes naturelles et de carrières souterraines, où les Allemands s'étaient depuis deux ans solidement organisés, une résistance acharnée s'oppose à notre progression rapide. La journée du 16 avril n'en reste pas moins un incontestable succès et, au cours de l'ardent combat qui s'est engagé, la bravoure de nos artilleurs a acquis de nouveaux titres de gloire à notre régiment.
Le Capitaine RAUGEL se porte dès le début de l'attaque, avec les vagues d'assaut, sur les positions conquises ; il est grièvement blessé, deux jours plus tard, au cours d'une reconnaissance. Cette blessure prive désormais le régiment d'un de ses plus glorieux officiers. Son mépris absolu du danger l'avait rendu légendaire dans la division entière.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le Capitaine **RUOT**, en reconnaissance avec les éléments les plus avancés, fait le coup de feu avec les fantassins, sur un centre de résistance.
Le Maréchal des Logis **GRELOT**, en liaison avec l'infanterie, le 16, tombe glorieusement frappé d'une balle à la tête, après avoir tué de sa main plusieurs Allemands.
Les téléphonistes **BRISCHE** et **PRINGENT**, en liaison auprès de l'infanterie, font courageusement leur devoir en dégageant un Chef de Bataillon blessé et sur le point d'être fait prisonnier.
Le Sous-Lieutenant **GIGNOUS** ne craint pas de sauter seul dans une tranchée ennemie occupée et en ramène un sous-officier prisonnier. Le conducteur **ÉVRARD**, au cours d'un ravitaillement, dégage, sous un feu violent, les chevaux et conducteurs de son caisson, qu'un obus a renversé en flammes dans un boyau.
Le 17 avril, la gauche de la 39e D. I. s'empare de Braye-en-Laonnais. Des attaques partielles projetées pour les 18 et 19 sur la tranchée de la Voile de la Mouette sont décommandées. Le duel d'artillerie se poursuit, intense. Pris sous un tir de 240, le 1er groupe perd une grande partie de son matériel. Le Lieutenant **JUIN**, mortellement blessé pendant qu'il travaillait avec le Capitaine **JACQUET** à éteindre un commencement d'incendie dans un dépôt de munitions de la batterie, meurt le lendemain, après avoir été décoré de la Légion d'Honneur. Le 29, le Lieutenant **JABOT** tombe grièvement blessé à son poste d'observation. II sera décoré, plus tard, de la Légion d'Honneur, sur son lit d'hôpital.
De nouvelles attaques locales sont commandées pour le 5 et le 6 mai, mais aucun progrès n'est réalisé. Sur le plateau de Madagascar, une section de munitions, dans la nuit du 6, est prise sous le feu d'une batterie de 150. Les hommes du 3e groupe accourent au secours de leurs camarades, relèvent les morts et les blessés et se dépensent sans compter pour aider la section dans l'accomplissement de sa mission.
Vers le 15 mai, l'infanterie de la 39e division rentre en secteur à l'Ouest du canal de l'Oise à l'Aisne. Nos batteries se déplacent alors et vont occuper (les 1er et 3e groupes) des positions au Nord de Chavonne, au Bois des Grinons. Nos hommes trouvent des abris dans les carrières que les Allemands avaient confortablement aménagés, mais où les cadavres gisent parmi les effets d'équipement, les munitions et les canons de tranchée abandonnés. Les postes d'observation sont à l'Épine de Chevrigny, sur le Chemin-des-Dames, d'où l'on découvre la vallée de l'Ailette. La canonnade reste violente, mais aucune action d'infanterie n'intervient jusqu'au 5 juin, date à laquelle un régiment d'infanterie, nouvellement arrivé dans le secteur, perd la tranchée du Culot. Les batteries font alors une préparation d'artillerie dans la soirée du 5, à la suite de laquelle cette tranchée est reprise par les Marocains.
Depuis fin avril, le 2e groupe occupe une position à la Croix-sans-Tête, en terrain conquis. Il contribue à repousser les contre-attaques allemandes, sur le Chemin-des-Dames, des 5 et 6 mai. Le Lieutenant **BRÉZARD** est tué le 27 mai, en essayant d'éteindre, sous le bombardement, un commencement d'incendie dans un dépôt de munitions.
Relevés les 7 et 8 juin, les groupes vont s'embarquer à Villers-Cotterêts, à destination de la Lorraine.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LORRAINE 1917



Extrait de la carte de France au 200.000e du Service Géographique de l'Armée

Imprimé au Service Géographique de l'Armée. Reproduction interdite (Oct. 1934)

Échelle 1 : 200.000e

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

VIII. — SECTEUR DE LORRAINE (NORD DE NANCY)

(Juillet-Octobre 1917)

Dans les premiers jours de juillet, le XXe Corps est remis en ligne sur le front de Lorraine, au Nord de Nancy. La 39e division tient les lignes depuis Pont-à-Mousson jusqu'à Nomeny. Le 39e R. A. C. met deux groupes en batterie et en conserve un en réserve d'armée, qui reste cantonné à Bouxières-aux-Chênes et doit se tenir prêt à embarquer soit en chemin de fer, soit en camion automobile pour être transporté là où un renforcement d'artillerie serait jugé utile.
Le secteur de la 39e D. I. est divisé en deux sous-secteurs, à chacun desquels correspond un sous-groupement d'artillerie. Les batteries sont installées dans les bois : Bois de Facq, Bois de la Fourasse, Bois de Mancheseille, Bois d'Alzée, très éloignées les unes des autres. Elles occupent des emplacements assez bien aménagés, mais que l'ennemi a eu tout le loisir de repérer, car ils datent presque tous du début de la guerre. Plusieurs des batteries du 1er groupe subissent des bombardements assez vifs.
Les observatoires dont nous disposons sont à vues très étendues ; du haut de Mousson, de Xon, de Sainte-Geneviève, du Mont Toulon, on découvre Metz par temps clair. Le secteur reste très calme ; nous avons cependant à déplorer la mort du Maréchal des Logis **HUILLIET**, du 1er groupe et celle du Maréchal des Logis **SIMONIN**, de la 8e batterie (3e groupe), qui tombe glorieusement en avant des lignes, abattu par une sentinelle allemande.
Le régiment est relevé vers la fin d'octobre, pour aller passer une période de repos à Pagny-sur-Meuse et Troussey. C'est au cours de cette période que le Colonel **JOLLOIS** quitte le commandement de l'A. D. 39, pour aller occuper le poste de Chef d'État-Major d'un Corps d'armée, où il devait trouver une mort glorieuse. Il est remplacé à l'A. D. par le Colonel **MARTIN**.

IX. — VERDUN

(Janvier-Mars 1918)

Après une série d'étapes très dures, sous la pluie et la neige, le régiment prend, le 18 janvier, à Verdun, un secteur sur la rive droite de la Meuse. Le 1er groupe est en position sur le versant Sud-Ouest de la Côte du Poivre, le 2e au Bois d'Haudromont, le 3e au Bois en T. Le secteur est relativement calme ; on en profite pour perfectionner l'organisation des positions et creuser des abris à l'épreuve. Toutefois, l'attention du régiment a été attirée sur la fréquence des bombardements par obus à gaz.
Au début de février, le Général **PÉTAIN**, commandant en chef, remet la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre, qui vient d'être attribuée au 39e R. A. C., au Colonel **BAUDELAIRE**, en présence d'une délégation du Régiment.
Dès la fin de février, l'ennemi procède à des réglages sur tous les points sensibles du terrain et à des coups de sonde fréquents sur nos lignes de la Cote 344 ; le saillant du Buffle l'attire particulièrement. Et dans les quinze jours qui précèdent la formidable ruée du 21 mars sur le front anglais, les symptômes d'attaque se multiplient, un accroissement menaçant du nombre des batteries allemandes est observé, toute l'artillerie nécessaire à une offensive de grand style, lourde et à grande puissance, est en face de nous. L'ennemi a l'intention d'égarer le commandement par une feinte ou

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

d'entreprendre une nouvelle offensive sur Verdun. Mais les manifestations, dont le but de diversion est apparu clairement, se font plus violentes et le bombardement qui s'intensifie gagne les secteurs de la rive droite jusqu'à Bezonvaux. Nos échelons, qui sont stationnés à 12 kilomètres, au Bois-la-Ville, sont canonnés par du 380. Soumises à des tirs de destruction en gros calibre, nos positions sont bientôt bouleversées. Pour la plus grande part, le 3e groupe (Commandant **MARÉCHAL**) supporte le poids de la fureur de l'artillerie allemande. Après avoir déchaîné sur ce groupe un dernier tir de destruction, qui met plusieurs pièces hors de service, tue 4 hommes et met hors de combat une grande quantité de blessés, l'ennemi entreprend, le 13 mars, un tir par obus à ypérite, gaz toxique qui s'attache au sol et le rend inhabitable, attaque les vêtements et le matériel, brûle les yeux et la peau, et provoque des accidents pulmonaires, souvent mortels. Le bombardement s'effectue en 210. Sans arrêt, au nombre de 800, les projectiles s'abattent sur la position et la vapeur sournoise formant nappe invisible gagne les abris et les boyaux de protection. Pendant quelques heures, nos artilleurs tiennent dans cette atmosphère infectée, servant leurs pièces le masque en tête, pour couvrir notre infanterie attaquée en de puissants coups de main. Mais le bombardement redoublant de fureur achève d'empoisonner les défenseurs qui, les uns après les autres, tombent inertes, brûlés et pris de vomissements : 79 hommes sont évacués. Le Médecin d'un groupe voisin, du 8e R. A. C., se porte au secours des intoxiqués. Gravement atteint par les gaz en prodiguant ses soins sur le terrain, il meurt quelques jours après. Officiers, sous-officiers et canonniers ont montré le plus bel exemple du devoir en tenant jusqu'à l'extrême limite de leurs forces. Beaucoup, comme le Capitaine **de VILLEPIN**, gravement atteints, ont refusé de se laisser évacuer, malgré leurs vives souffrances.
Avec des renforts de la classe 1918, le groupe peut reconstituer six pelotons de pièce et continuer sa mission.
Aux 1er et 2e groupes, l'ennemi n'a pas ménagé ses coups, les évacuations y sont nombreuses, beaucoup de canons sont mis hors de service.
Cette période peut être rangée parmi les plus rudes que le régiment ait eu à traverser, car les pertes s'élevèrent alors à 50 % de l'effectif sur la position. L'atmosphère ardente du secteur, certains soirs de la bataille où le paysage disparaissait sous la brume épaisse des fumées de bombardement et s'illuminait soudain aux lueurs des obus incendiaires, rappelait, par maints aspects, le souvenir des jours sombres de Verdun 1916.
Le 30 mars, le régiment va prendre quelques jours de repos dans la région de Sermaize. Le Colonel **BAUDELAIRE**, appelé au commandement de l'artillerie d'une division, quitte le régiment. Il est remplacé dans son commandement par le Chef d'Escadron CHAPPAT.
Les groupes sont commandés par les Chefs d'Escadron **ÉVRARD, BEAUVILLE, MARÉCHAL.**

X. — BELGIQUE (LA BATAILLE DES MONTS)

(Avril-Mai 1918)

Le 12 avril, la 39e D. I. se met en marche vers la Champagne et, après quelques jours de repos dans la région de Herpont, reçoit un ordre d'embarquement, qui s'effectue pour le 39e R. A. C., à Nettancourt, le 17 avril. Après 48 heures de chemin de fer, le régiment, débarqué à Bergues (Nord), pénètre le lendemain en Belgique, dans la région qu'il a connue en 1914, au temps de la course à la mer.
Depuis l'offensive du 9 avril, le front de Belgique était devenu le théâtre des plus âpres combats.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Cette offensive, entre la Lys et le canal de La Bassée, avait creusé une brèche profonde dans les lignes anglaises, la poche d'Armentières, au travers de laquelle l'ennemi s'était avancé jusqu'aux pieds des Monts. C'est alors que prend fin la bataille de la Lys et que commence la bataille des Monts. Elle s'engage le 25 avril. Après une violente préparation d'artillerie, l'ennemi bouscule les Anglais et les premiers renforts français venus à leur secours et s'empare du Mont Kemmel. Sa ligne atteint Locre, dont il tient l'Hospice, et longe en deçà la route de Bailleul à Ypres, vers laquelle se sont repliés les débris de la 28e D. I. Telles étaient les circonstances au moment où le régiment, stationné aux environs de Steenworde et alerté vers 12 heures, entrait en ligne à la nuit close. Les batteries étaient venues au grand trot par la grande route pavée Abeele-Poperinghe, où se croisent les trains d'infanterie, les colonnes d'artillerie, les camions mastodontes, des Français montant à la bataille et les Anglais combattants, harassés, descendant vers l'arrière, les familles belges fuyant l'orage et traînant leur misère, vision émouvante d'un acte qui finit et d'un autre qui commence.
Les batteries prennent position au Sud et au Nord de Reninghelst, avec la mission d'appuyer, avant le jour, une attaque de notre infanterie. L'intervention rapide de la division a pour résultat d'arrêter sur les jarrets la progression de l'ennemi et de l'empêcher de tirer profit de sa victoire. Deux jours s'ensuivent dont nous savons profiter, malgré la grande activité des deux artilleries. Mais l'ennemi n'a pas coutume de s'arrêter à demi. Les perspectives sont belles. Des observatoires du Kemmel, l'Allemand embrasse du regard la plaine de Poperinghe, découvre la ligne des dunes, la côte avec ses ports et le reflet de la mer. Encore un obstacle, le pic de Sherpenberg, dont la prise permettra de prendre à revers la ligne des Monts, et l'illusion fugitive touchera au réel.
Le 28, au soir, les rapports de l'aviation franco-britannique font savoir que sans arrêt les colonnes montent en ligne. Un déserteur annonce l'attaque pour l'aube du 29. C'est à 3 heures, le 29, que la préparation d'artillerie, d'une intensité inouïe, commence. Sans trêve, obus explosifs et toxiques s'abattent sur nos premières lignes et dans la région des batteries. L'atmosphère est saturée de gaz. Au jour, le paysage meurtri, ravagé par la mitraille, apparaît subitement métamorphosé. Par instants, le ciel s'embrase aux lueurs des dépôts qui explosent et des fermes qui flambent. Mais à 7 heures, le feu roulant s'allonge et, tandis que les mitrailleuses arrosent nos lignes d'une pluie de balles et que les avions mitraillent nos groupes de combat, survolent nos batteries, l'infanterie allemande se lance à l'assaut de la route de Bailleul à Ypres, avec objectif le Scherpenberg. A la même minute, nos batteries, qui depuis la veille n'ont cessé de harceler l'ennemi, ouvrent un feu intense et notre 75 fait merveille dans le barrage.
Ce fut pour l'assaillant un échec sanglant. Sur la droite, à la jonction de la division et de la 154e, l'ennemi s'est bien emparé de Locre, il a bien poussé jusqu'à Hyde Park et menacé un moment les batteries du 3e groupe, mais la situation est rétablie et sur tout le front de la division, cette infanterie du corps alpin allemand, corps d'élite, cette infanterie qui devait nous jeter à la mer, fait demi-tour et rentre dans ses tranchées qu'elle ne dépassera plus. L'ennemi ne renouvellera plus ses attaques, car l'artillerie franco-britannique s'accroît d'heure en heure et l'initiative de la bataille nous est revenue. Avec l'appui de nos batteries, notre infanterie réduit, dans la nuit du 30 au 31, la poche de Brulooze-Cabaret et dans les jours qui suivent jusqu'à la relève de la division, consolide les positions par la prise de fermes et points d'appui.
La route de Calais est définitivement barrée. Au cours de cette violente affaire, qui saigna l'armée allemande, la division inscrivit en lettres de sang une de ses plus belles pages de gloire et, dans cette bataille d'écrasement, la gloire de nos batteries fut digne de celle de notre infanterie. Notre besogne fut rude, mais l'ennemi dut en subir des effets sévères. Engagé, en effet, en pleine nuit, en quelques heures, le régiment organisa ses tirs, prit contact avec son infanterie et déclencha une action d'une violence telle que l'ennemi fut cloué sur place. Nos harcèlements continus et nos barrages des jours

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

qui suivirent contribuèrent à l'épuiser.
Sans abri, sous une pluie de fer, dans une atmosphère saturée de gaz, officiers, sous-officiers, canonniers, jeunes recrues de la classe 18, ont lutté jusqu'à l'épuisement pour couvrir leur infanterie restée inébranlable, tirant pendant quinze jours et quinze nuits, un minimum de 300 coups par pièce et par jour.
Une pièce de la 9e batterie réussit à battre le record de rapidité du tir au 75. Ont « provoqué l'admiration de leur infanterie », dit le texte de la 3e citation, dont voici la teneur :

« *Retirés d'un secteur légendaire, où ils avaient subi des pertes sévères sous le bombardement et* « *recomplétés en quelques jours avec de jeunes recrues auxquelles ils ont su imposer de suite* « *leur moral et leurs traditions, se sont signalés au cours des dernières opérations, par un allant* « *exceptionnel qui a provoqué l'admiration et leur a acquis la confiance entière de leur* « *infanterie.* « *Lancés en pleine mêlée, ils ont contribué par des tirs ininterrompus de jour et de nuit, malgré* « *des pertes sévères et des fatigues écrasantes, à rétablir une situation difficile, à contenir des* « *forces très supérieures et à reprendre à l'ennemi une partie du terrain perdu.* »

A cette troisième citation, qui consacre de nouveaux titres de gloire pour notre régiment, s'ajoutent les témoignages de satisfaction élogieux du Général **ROBILLOT**, commandant le 2e corps de cavalerie, dans son vibrant ordre du jour [1] aux troupes placées sous ses ordres, parmi lesquelles la 39e D. I. et son artillerie, du Colonel **de COUTARD**, commandant l'infanterie de la 39e D. I., dans un ordre spécial adressé au commandant du régiment, du Colonel du 156e R. I., dans une lettre adressée au Commandant **MARÉCHAL**, du 3e groupe, à la suite du vigoureux appui prêté par ce groupe et de la part prépondérante qu'il a exercée sur l'heureuse issue du combat de Sherpenberg.
Nos pertes se chiffrent à 3 officiers, 4 sous-officiers, 35 hommes tués ; 4 officiers, 5 sous-officiers et 60 hommes blessés.
A la suite des combats de Flandre, au cours desquels l'héroïsme s'est développé avec la violence de la bataille, trop nombreux furent les actes de bravoure, les gestes héroïques et spontanés pour être énumérés ici.
Rappelons, entre tous, le bel exemple du Capitaine **RÉMY** qui, mortellement blessé, pendant qu'il assurait l'exécution du tir de sa batterie, supportait sans faiblesse ses souffrances et stimulait son monde pour continuer la lutte ; des Lieutenants **CADY** et **LOURADOUR** [2], brillants officiers, connus au régiment pour leur hardiesse et leur audace, tués en pleine action, à leur poste de combat ; de cette 4e batterie, commandée par le Lieutenant **BAZIRE**, dont les quatre officiers et tout le personnel de tir sont mis hors de combat, qui se fait hacher, victime de son tenace héroïsme ; de ces agents de liaison, dont le téléphoniste **GALLET**, tué, qui, conduits par le Maréchal des Logis **GERBAUT**, vont ravitailler en grenades les éléments les plus avancés de nos groupes de combat, à l'heure précise où l'ennemi donne l'assaut.

1 Ordre du 2e C. C. N° 421, du 30 avril 1918.
2 Le plus bel hommage que nous puissions rendre à la mémoire du Lieutenant LOURADOUR est de reproduire ici le passage suivant d'une lettre qu'il avait écrite un an avant sa mort : « *Si je tombe, dites bien à tous que je suis mort* « *parfaitement heureux, sans aucun regret pour la vie, non que je l'appréhende, mais parce que la cause pour* « *laquelle je l'aurai perdu vaut mille fois mieux qu'elle. Je ne veux pas qu'on pleure sur mon sort ; la mort du* « *soldat est la plus belle, surtout quand il disparaît avec la certitude de la victoire finale.* »

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

XI. — RETRAITE DE L'AISNE

(Mai-Juin 1918)

La surprise du Chemin-des-Dames, le 27 mai 1918, trouve le régiment en cantonnement de repos, dans la zone arrière du front attaqué. Alerté le 26 mai au soir, il roule, toute la nuit, vers les ponts de l'Aisne, et prend position, dans la matinée du 27, sur le plateau qui s'étend à l'Est de Chassemy, avec mission de battre les ponts de l'Aisne et leurs abords entre Soupir et Condé-sur-Aisne. Le Commandant **ÉVRARD** commande le régiment.

L'ennemi a franchi l'Ailette et enlevé le plateau du Chemin-des-Dames. L'artillerie de la défense, tout entière au Nord de l'Aisne, n'a pas repassé les ponts. Mais les renseignements se précisent en même temps que l'avance s'accentue. Dans l'après-midi, l'ennemi occupe la ferme de Rouge-Maison, à 1.500 mètres au Nord-Est de Vailly et s'avance vers les ravins qui descendent sur Vailly, sur Chavonne, sur Celles.

Nos batteries prennent sous leur feu les colonnes d'infanterie qui grouillent dans les ravins et dévalent les pentes accédant à la rivière, mais elles ne peuvent suffire à interdire à l'ennemi l'accès des ponts, dans cette zone étendue. La principale menace, d'ailleurs, vient de l'Est : un fléchissement de la droite a permis à l'ennemi d'occuper Vauxcéré, Dhuizel, Vauxtin. Maître de Saint-Mard, il s'infiltre, au travers des ravins, au Sud de ce village et s'efforce en vain de déboucher sur le plateau en direction de Brenelle, contenu par les feux de notre infanterie et de la batterie **MONDIEZ**.

La nuit tombe, nuit troublante sur laquelle plane un lourd mystère, car de sombres rumeurs accourent de l'arrière. Profitant de la rupture de l'aile droite, par une audacieuse infiltration, l'ennemi s'est glissé jusqu'à Paars et Bazoches. On tient aux petits postes sur la rive gauche de l'Aisne, tandis qu'à 10 kilomètres, l'ennemi menace nos arrières. Situation étrange qui, aux dernières heures de la nuit, apparaît plus angoissante encore, car remontant la vallée de la Vesle, en direction du Nord-Ouest, il entreprend de couper notre retraite et d'encercler la division.

Le 28 au matin, les forces ennemies, qui ont passé l'Aisne, se portent à l'assaut de nos positions. Vers 9 heures, le flot des tirailleurs gris-vert submerge les défenseurs. Sous la manœuvre du nombre, pour éviter l'encerclement, la division se replie vers le Sud-Ouest par Ciry-Salsogne. Nos batteries se décrochent avec peine et, après avoir traversé la zone dangereuse qui s'étend de Chassemy à la Vesle, poursuivies par les rafales de l'artillerie et les balles de l'infanterie allemandes, prennent position sur les rives de la Vesle. Sous les ordres du Sous-Lieutenant **MONCHATRE**, le personnel de la 8e batterie s'est retiré de la position envahie par l'ennemi, sous le feu des mitrailleuses et, pressé de toutes parts, a dû passer la Vesle à la nage. Le Maréchal des Logis **LECLERC**, de la 8e batterie, dont la bravoure est légendaire, chargé de faire retraiter les avant-trains, trouve une mort glorieuse, en chargeant l'ennemi, dans un mouvement de folle témérité. Les 7e et 9e batteries sauvent leurs canons, en les traînant à bras vers la Vesle, sur un parcours de 1 kilomètre.

L'héroïque sacrifice des fantassins du Commandant **de BOISSE** et du Capitaine **WUYAM**, du 156e, qui se déploient spontanément à 200 mètres en avant des batteries du 1er groupe en position de repli sur les bords de la Vesle, permet à ces batteries de ramener leurs avant-trains et de rompre le combat. Le Lieutenant **MONDIEZ**, de la 2e batterie, qui a reçu l'ordre de tirer jusqu'à la dernière extrémité pour protéger le repli de notre infanterie, accomplit sa mission sous un feu violent de mitrailleuse et réussit à atteler et sauver deux de ses pièces. Par de véritables traits d'héroïsme individuels, les groupes ont rempli leur périlleuse mission. Les maréchaux des Logis **GARREAU**, **ZIMMER, HUREAUX** et **HOGNON**, décorés peu après de la Médaille Militaire, ont donné

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'exemple de la plus magnifique bravoure.
En exécution des ordres du Colonel **MARTIN**, commandant l'A. D., qui les a regroupées, nos batteries se massent sur le plateau au Nord de Serches. Hâtivement dételées les pièces sont mises en batterie, mais l'ennemi gagne du terrain sur la droite. Et au trot, on se replie vers Ambrief. Échelonnés en profondeur, les 2e et 3e groupes s'établissent au Sud-Est et au Nord-Est d'Ambrief, tandis que le 1er prend position au Sud de Chacrise. Attaquée, au moment précis de sa mise en batterie, par un des nombreux avions de combat qui ne cessent, depuis le matin, de harceler nos colonnes en marche, la 9e batterie laisse sur le terrain l'effectif complet d'une pièce, hommes et chevaux ; 2 hommes sont tués, 7 sont blessés, le Capitaine **CRANCÉE** est blessé.
L'aube du 29 se lève. Sur la crête des lueurs rouges embrasent le ciel ; un camp d'aviation, incendié la veille, achève de se consumer. Le son plaintif et aigu des fifres et des trompettes alerte soudain nos lignes, l'ennemi charge en masse. De nouveau, il déborde notre flanc droit et nous oblige au recul. Nos batteries se portent alors aux abords de Droizy d'où elles ouvrent le feu sur les tirailleurs qui s'avancent vers Chacrise. Mais, sous la perpétuelle menace de la droite, les batteries évacuent par échelons la position et vont s'établir à la cote 205, au Sud d'Hartennes-et-Taux. Quelques bataillons frais occupent une ligne de tranchées que couvre un réseau. C'est la ligne avancée de la première position du camp retranché de Paris. On va pouvoir enfin arrêter l'ennemi. Pas encore, hélas ! car, dans la nuit, un ordre de repli général, motivé par les progrès de l'ennemi sur la droite, va faire abandonner Hartennes-et-Taux par notre infanterie et reporter l'artillerie dans la région de Blanzy et Saint-Rémy-Blanzy, où le Lieutenant-Colonel **CHAPPAT** reprend le commandement du régiment. Vers 17 heures, touché par un ordre nouveau, le régiment se porte à la cote 195, à 1 kilomètre Sud-Est de Villers-Hélon. Pris à partie par du 150, au moment où il ramène ses avant-trains, le 2e groupe doit laisser 4 tués sur le terrain; 3 de ses officiers sont blessés, dont le Sous-Lieutenant **NOUVEAU**, grièvement.
Mais à 20 heures, l'ennemi, qui a atteint Blanzy, débouche de ce village vers le Sud. Des fusées blanches sillonnent le ciel. L'ennemi jalonne ainsi sa ligne en progressant. La position de la cote 195 est devenue intenable. Des pièces de 150 concentrent leur feu sur cette crête. Les coups de feu gagnent de proche en proche. Des fractions d'infanterie, privées de leurs chefs, refluent alors vers les batteries du 3e groupe. Le Capitaine **de VILLEPIN**, qui, rappelé d'un cours de tir, vient de rejoindre dans cette bagarre, les rallie et, se portant en avant avec elles, les remet à leur place de combat. A la nuit tombante, les 2e et 3e groupes traversent Villers-Hélon et gagnent la lisière Ouest de Violaine, tandis que le 1er groupe, longeant les lisières Ouest du Bois des Boussettes, où patrouille déjà l'ennemi, va s'établir à l'Ouest de Louâtre.
Ce nouveau mouvement de recul nous a portés sur la dernière position défensive qui couvre la forêt de Villers-Cotterêts. Allons-nous reculer encore sur le sol de France, abandonner ainsi aux hordes qui nous talonnent, nos villages et nos campagnes ? L'ennemi va-t-il, sans coup férir, prendre pied dans la forêt, avant l'arrivée des renforts qui doivent lui en défendre l'accès ?
La gravité de cette heure critique n'a pas échappé au Colonel **MATTER**, du glorieux 153e R. I. Posté à la sortie Est de Villers-Hélon, sur la route de Blanzy, le Colonel a décidé de faire tête.
Et, dans la nuit, il barre la route aux débris de la division et des autres corps de troupe, dispose les hommes en tirailleurs dans les fossés du chemin qui va jusqu'aux vallées de Nadon et place lui-même ses petits postes. Ainsi, s'est constituée une ligne que l'ennemi ne parvient à ébranler, ni au cours de la nuit, ni au cours de la journée qui va suivre. Une admirable contre-attaque du 14e R. I., appuyée par nos groupes, chasse l'ennemi de Blanzy, mais la supériorité numérique adverse ne permet pas de conserver longtemps ce village. Le Sous-Lieutenant **BIDAUT**, et un sous-officier du 1er groupe, en liaison avec un bataillon d'attaque, sont tués aux lisières Ouest du village.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Pressé d'en finir, le 1er juin, l'ennemi prononce, aux premières lueurs du jour, une vigoureuse offensive qui ébranle le rideau d'infanterie si éprouvée par les combats de la veille. Celle-ci se replie vers les lisières de la forêt de Villers-Cotterêts et oblige le 3e groupe à abandonner le Plateau de Violaine où il se maintenait, malgré un pilonnage incessant de l'artillerie ennemie. L'évacuation de la position donne lieu à des actes d'héroïsme de la part de tous : officiers, sous-officiers, servants et conducteurs ont à cœur de ne pas laisser leurs pièces aux mains de l'ennemi. Déjà les balles se mêlent aux obus, quand arrivent les avant-trains. Des hommes tombent, des chevaux sont tués... Avec le plus grand sang-froid les conducteurs coupent les traits et parviennent aux pièces. Le barrage allemand augmente alors d'intensité, deux pièces de la 9e batterie et une pièce de la 8e sont littéralement broyées. Le Maréchal des Logis **CHARLES**, de la 9e batterie, est tué. Le Capitaine **de VILLEPIN** est blessé, ainsi que 8 hommes du groupe. Les conducteurs **DANON** et **LE PROVOST**, de la 9e batterie, ne pouvant emmener leurs pièces, ne songent qu'à raccrocher les pièces voisines dont les attelages sont hors de combat. Gardons le souvenir de la conscience héroïque de ces admirables soldats.

Par la route de Longpont à Montgobert, le régiment a gagné la forêt avec ordre de prendre position aux lisières Ouest et d'en défendre l'accès. Le 1er groupe, provisoirement établi aux abords de la Grille, puis de la ferme de Vertefeuille, où le Lieutenant **MAUXION** tombe mortellement blessé, reçoit l'ordre de se porter au Nord-Ouest de la ferme de Chavigny. Les 2e et 3e groupes occupent des emplacements au Nord de la ferme du Transloy.

Le 2, au matin, avec des forces fraîches, l'ennemi renouvelle ses attaques. Au cours du bombardement qui précède son mouvement en avant, 2 hommes sont tués, 3 sont blessés à la 3e batterie. Menacés de près par l'infanterie allemande, les groupes se replient et arrivent enfin sur le plateau de Puiseux, pour gagner, trois jours après, la région centrale de la forêt, d'où ils en défendront désormais les lisières, que tiennent nos fantassins.

Ainsi s'achève la dure période du combat en retraite. L'ennemi a pénétré en certains points dans la forêt, mais grâce aux renforts et à l'intervention des tanks, notre ligne se stabilise. L'ennemi est bloqué ; il lui faudra une fois de plus déplacer son front d'attaque.

Le 9 juin, le 39e est relevé par le 260e R. A. C. Du 28 mai au 2 juin inclus, chaque groupe avait occupé successivement de douze à quinze emplacements de batterie, et presque tous les changements de positions s'étaient effectués sous le feu de l'infanterie ennemie et sous sa menace directe.

Au cours de cette pénible retraite, nos hommes ont connu la souffrance morale, alors qu'il fallait tous les jours abandonner aux Barbares quelque parcelle de notre territoire, parfois même la dépouille de quelque camarade. Ils ont connu l'abattement physique au suprême degré, alors que, harassés de fatigue, en cette vie d'alertes, de marches, d'insomnie et d'émotions, il fallait reculer et se battre. Beaucoup étaient montés à la bataille bien déprimés par les intoxications de Verdun et du Sherpenberg et cependant aucune évacuation, si ce n'est pour blessure, n'a pu être relevée. Tous ont souffert noblement en silence, soutenus dans le rôle ingrat de la défensive par l'espoir tenace de voir bientôt l'héroïsme des mauvais jours préparer les jours heureux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016



RETRAITE DE L'AISNE 1918



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

XII. — CHATEAU- THIERRY

(Juin-Juillet 1918)

Après dix jours de repos dans de riants villages d'Ile-de-France, aux lisières de la forêt de Chantilly, le régiment monte en ligne, face à Château-Thierry. Le 27 juin, il prend position, le 1er groupe sur la rive Nord de la Marne, les deux autres de part et d'autre de la grand'route de Paris.
On s'organise sur les positions, on appuie quelques attaques locales, les 3 et 8 juillet, sur la cote 204, pour élargir nos bases et donner de l'air à Château-Thierry. Le secteur se calme. Mais la partie n'est pas finie et cette accalmie dans la bataille n'est qu'une éclaircie. Les Allemands n'en resteront pas là. Résolu à forcer le passage de la Marne, l'ennemi veut tenter une ruée formidable, il doit être à Châlons le lendemain, à Paris ensuite. Le commandement connaît ses intentions et, dès le 10, les dispositions pour la résistance sont prises. Le 14, il se confirme que l'ennemi attaquera le 15, à 0 h.30. Les artilleurs sont prêts. Obéissant, à 23 h.15, à un même ordre, tous les calibres français, de Château-Thierry à Tahure, écrasent les lignes allemandes. Et c'est dans cette terrible nuit de la guerre, du 14 au 15, que Paris s'éveilla soudain, puis écouta, anxieux, le roulement continu du canon de la Marne. C'étaient les échos lointains de la contre-préparation française préventive.
A 0 h.30, la préparation allemande commençait brutale, puissante, classique, en son énorme proportion d'obus toxiques. Mais à l'aube, le crépitement lointain des mitrailleuses se fait entendre sur notre droite. L'ennemi a réussi à franchir la Marne vers Fossoy et sa progression menace notre flanc droit. Allons-nous revivre les heures critiques de la retraite ? Et l'angoisse reprend les cœurs. Mais, vers 10 heures, une nouvelle rassurante se fait jour. Les divisions franco-américaines ont contre-attaqué avec bonheur et, l'ennemi fixé au terrain, est passé à la défensive.
Alors on respire et notre anxiété prend fin.
Certes, on ne saurait trop rendre hommage à nos vaillants alliés, qui, par leur intervention à cette heure critique, conquirent à nos côtés leurs premiers titres de gloire.
C'est au cours de cette journée historique que se place la mort du brigadier téléphoniste **SAGOT**, de la 5e batterie. Les circonstances de cette mort sublime méritent d'être rapportées : c'est en réparant ses lignes hachées par le bombardement qu'il fut mortellement blessé. Sentant venir la mort, il rendit compte de sa mission pendant que les infirmiers lui donnaient les premiers soins et, à des camarades qui le plaignaient, répondit : « *Certes, j'ai du regret à ne pouvoir embrasser mon gosse, mais c'est encore la plus belle mort. Adieu les gars et tenez bon.* »
Les événements se précipitent. La contre-offensive de l'armée **MANGIN**, le 18, bouscule l'ennemi. Ses éléments qui ont passé la Marne regagnent le fleuve en grand désordre. En hâte, dans la nuit du 20 au 21, Château-Thierry est évacué par les Allemands. Ainsi s'opère ce redressement magique qui étonne le monde. Chacun a pris, désormais, un sentiment de victoire prochaine. Et c'est dans cet esprit que, marchant à la poursuite d'un ennemi qui va se défendre avec énergie, les batteries du 39e traversent le 21, au matin, Château-Thierry reconquis et gagnent les hauteurs au Nord de Verdilly.
Au cours de la reconnaissance de cette position, le Lieutenant **BAZIRE** est tué. Saluons la mémoire de cet officier dont la science professionnelle, la froide bravoure et la haute valeur morale [1] étaient

1 Le Lieutenant BAZIRE, dont un plus jeune frère, Saint-Cyrien de la promotion des « Marie-Louise », était mort pour la France le 10 septembre 1914, écrivait à sa mère :
« *Nous avons une mission sacrée à remplir. Nous la remplissons en profitant des exemples qui nous ont été donnés en vivant la vie qui nous est offerte avec ses joies, ses chagrins et surtout dans l'espérance que, lors de la réunion éternelle, nous aurons les félicitations et les remerciements de ceux qui, avant nous, ont fait leur devoir et ont*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

admirées de tous. Les Capitaines **JACQUEMIN** et **STREISSEL**, le Sous-Lieutenant **VOUILLEMIN**, le Vétérinaire **VILLARS**, l'Aspirant **FERRAUD** sont blessés.
Le 22, deux groupes vont prendre position dans le Bois Barbillon. Le 23, le 1er groupe met en batterie au Nord de Mont-Saint-Père. La 1re batterie, prise à partie au moment où ses avant-trains quittent la position, subit des pertes assez sérieuses.
Notre infanterie, malgré les fatigues écrasantes et le feu meurtrier des mitrailleuses d'arrière-garde, maintient un contact difficile. Le terrain très boisé se prête mal à une intervention rapide de l'artillerie. Cependant, grâce à de vigoureuses préparations, les centres de résistance, fermes de la Thieulerie, de la Théoderie, Cense à Dieu, Fary-Ferme tombent successivement entre nos mains. Les sections avancées, mises à la disposition des Chefs de bataillon et commandées en particulier par les Lieutenants **KAAG, SARTOUS, ZELLER**, se font particulièrement remarquer.
Le 26, le régiment se porte au Sud de l'Ourcq, soutient la 28e division américaine qui franchit la rivière et enlève la ligne de crêtes au Nord de l'Ourcq. La vigueur de son appui lui vaut une lettre de félicitations du Général **DARRAH**, commandant cette division [1].
Par son Ordre général N° 350, en date du 29 juillet 1918, le Général **PIARRON de MONDÉSIR,** commandant le 38e Corps d'Armée français, adresse ses « *félicitations amicales* » à la 39e division « *à l'occasion de la belle avance réalisée depuis le départ de la cote 204.* »
Le 1er août, le régiment est relevé par des batteries américaines.
Malgré le mauvais temps et les continuels changements de position, l'ardeur de tous se maintint sans faiblir ; dans les champs, au bord des chemins, la vision de nombreux cadavres, des innombrables dépôts de munitions et des canons qui, gueules arrachées, roues en miettes, gisent par batteries entières, fait entrevoir à tous la déroute de l'ennemi et notre victoire prochaine.
Une quatrième citation vient proclamer les mérites du régiment dans les affaires de l'Aisne et lui donnera ultérieurement droit à la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.
Motif de la citation :

« *Au cours des opérations ayant amené l'arrêt de l'offensive allemande, s'est surpassé en aidant*
« *son infanterie à contenir pied à pied la ruée des masses ennemies. A montré en rase campagne*
« *une aptitude manœuvrière égale aux qualités exceptionnelles qu'il avait révélées dans la guerre*
« *de position.*
« *Toujours attentif à suivre de près son infanterie, n'a déplacé ses batteries qu'à la dernière*
« *extrémité, ne se résignant au repli qu'à la demande des fractions qui le protégeaient, se*
« *dégageant à la mitrailleuse et amenant fréquemment les canons à bras. Au cours de très*
« *nombreux changements de position, a réussi à remplir chaque fois jusqu'au bout sa périlleuse*
« *mission, malgré des pertes sévères et une extrême pénurie de cadres, grâce à de nombreuses*
« *initiatives individuelles, véritables traits d'héroïsme et de dévouement.*
« *Pendant les opérations offensives, entre la Marne et l'Ourcq, a appuyé merveilleusement la*
« *progression de la division, puis d'une division alliée, dont elle s'est attiré les remerciements les*
« *plus élogieux et a montré dans la poursuite de l'ennemi un mordant égal à sa ténacité et à sa*
« *souplesse manœuvrière*. »

---

accepté d'une âme égale et noble les plaisirs et les tristesses de chaque jour. »

1 Dans un Ordre du 12 août 1918, le Chef d'Escadron ÉVRARD, commandant provisoirement le régiment, lui transmet les félicitations des Généraux américains Charles H. MUIR et Thomas W. DARRAH, au sujet de la coopération efficace apportée par le régiment à la 55e Brigade d'infanterie américaine.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHATEAU-THIERRY 1918



Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Par son Ordre N° 120, du 12 septembre 1918, « le Colonel **MARTIN**, commandant l'A. D. 39, est heureux de porter à la connaissance de tous les officiers, sous-officiers, brigadiers et canonniers de l'A. D. 39 que le 39e R. A. C. a obtenu la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

XIII. — SAINT-MIHIEL

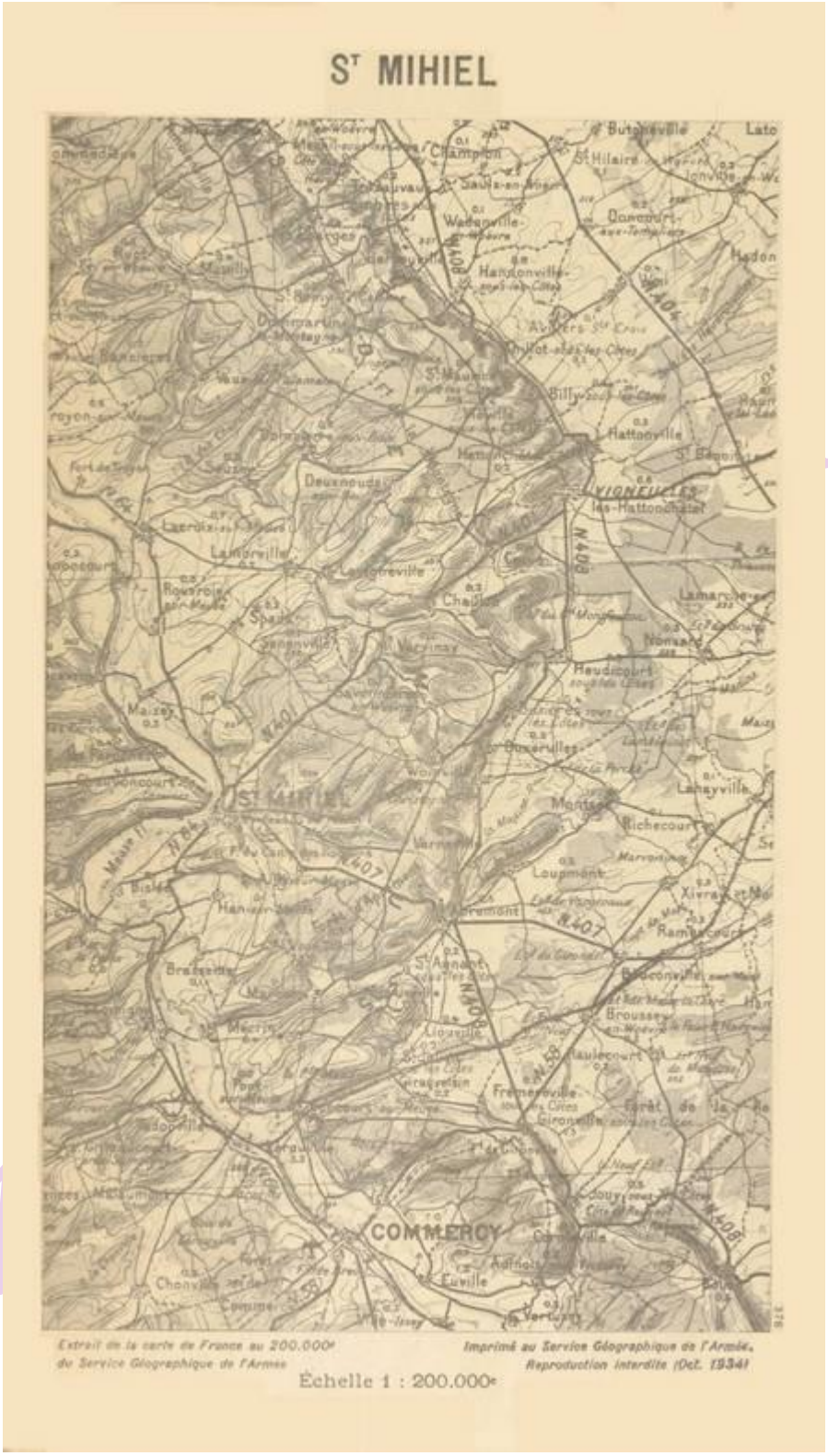
(Août-Octobre 1918)

Dès leur relève, nos batteries sont embarquées à Trilport, à destination de Void. Après s'être rassemblées aux environs de Saint-Aubin et avoir reçu des renforts, elles prennent, au Nord de Commercy, le secteur d'Apremont-Bois Brûlé. Le 1er groupe est en position sur la rive gauche de la Meuse, le 2e au Bois de Tombois, au Nord de Boncourt, et le 3e, derrière le fort de Liouville. De nuit, les batteries préparent des positions d'attaque au pied de la Côte Pata.
L'attaque du saillant de Saint-Mihiel est en préparation et la 39e D. I. doit participer à cette opération, en liaison avec les divisions américaines. La Côte Pata et le Mont-Sec sont ses objectifs. Nos groupes se portent alors en Woëvre, dans les environs de Broussey-en-Woëvre, où ils occupent les positions avancées précédemment préparées. Après un bombardement intense de la Côte Pata et du Mont-Sec, le 13 septembre, ces formidables bastions tombent entre nos mains, tandis que, par des opérations combinées, les divisions américaines, attaquant, les unes dans la direction du Nord, les autres partant des Éparges en direction de l'Est, opèrent leur jonction à Vigneulles-lès-Hattonchâtel. C'est là que le régiment éprouve pour la première fois la joie de délivrer des populations, séparées depuis quatre ans de la Mère Patrie. Vingt-sept heures ont suffi pour réduire le saillant de Saint-Mihiel et nous faire connaître les joies d'une nouvelle victoire, qui valut aux troupes qui y ont participé les chaleureuses félicitations du Président **POINCARÉ**.[1] Venu lui-même, avec Madame **POINCARÉ**, visiter la zone reconquise, le dimanche 16 septembre, le Président tint à serrer les mains de tous les artilleurs du 39e, officiers, sous-officiers et canonniers, qui se trouvaient à Vigneulles ce matin-là.
L'ennemi s'est replié sur la ligne Fresnes-en-Woëvre-Joinville-Chambley.
Deux groupes (2e et 3e) se sont portés dans les bois du HautTuitot et des Haudronvilles, tandis qu'un troisième est en réserve aux environs de Vigneulles. On organise le secteur, qui se calme bientôt. Mais la 8e batterie, en position aux bois des Haudronvilles, a subi les effets de la réaction ennemie, car, à la suite de bombardements à ypérite quelques hommes sont évacués.
Peu de jours avant notre relève du 28 octobre, 5 hommes du 3e groupe sont tués à Creüe, parmi lesquels le Maréchal des Logis **PANIGHINI**, et 3 sont blessés par un obus de 150. Ce sont les dernières pertes par le feu que le régiment ait eu à déplorer au cours de la campagne.

*
* *

Le 11 novembre, à la conclusion de l'Armistice, le régiment était prêt à entrer en action dans la région de Nomeny, pour prendre part à la grande offensive de la Xe Armée, qui devait se déclencher sur ce front, sous le commandement du Général **MANGIN**.

1 Ordre Général N° 2393 de la 39e D. I., du 15 septembre 1918.


ST MIHIEL
COMMERCY
Extrait de la carte de France au 200.000e du Service Géographique de l'Armée
Imprimé au Service Géographique de l'Armée. Reproduction interdite (Oct. 1934)
Échelle 1 : 200.000e

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

XIV. — L'ENTRÉE A METZ

(Novembre-Décembre 1918)

Après avoir été maintes fois à la peine, pendant quatre ans passés, le 39e Régiment d'Artillerie allait être à l'honneur en ce glorieux automne de 1918.
Le Général **MANGIN**, commandant la Xe Armée, a fait connaître qu'il a désigné spécialement la 39e Division pour entrer la première dans Metz délivrée. Il ajoute qu'il a tenu à lui faire cet honneur en raison de la réputation qu'elle s'est acquise au cours de la guerre.

« *C'est ainsi*, écrivit alors un officier du 2e groupe du 39e [1] *qu'il m'a été donné de vivre ces jours inoubliables tant de fois rêvés chez nous avant la guerre et dont la seule évocation déjà nous faisait frissonner et mouillait nos paupières.*
Après avoir franchi l'ancien front, le 17 novembre, nous cantonnions à Corny, le lendemain à Plappeville [2]. Des enfants, aux cris de : « Vive la France ! Vivent nos Libérateurs ! », accouraient vers nous pour nous serrer la main, au risque d'être bousculés par nos chevaux surpris de ces manifestations inaccoutumées ; les drapeaux, préparés longtemps d'avance, flottaient déjà nombreux aux fenêtres. A Moulins, un vieux, sur sa porte, nous montrant les trois couleurs au-dessus de sa tête, nous cria : Il a attendu 48 ans ! et de grosses larmes coulaient sur ses joues.
« *Le 19 devait être la date mémorable de l'entrée à Metz. Une rue de la ville, l'ancienne Bismarckstrasse, devenue rue du 19-Novembre, en rappelle dès maintenant le souvenir. Depuis le faubourg de Montigny jusqu'à la porte de Thionville ce furent des ovations continuelles. Mieux qu'une exubérance tapageuse, répugnant au caractère lorrain qui craint de diminuer la « puissance et la qualité de ses sentiments les plus chers en les extériorisant violemment, c'est l'attitude émue de la foule massée sur notre passage qui exprimait l'indicible bonheur de la ville libérée. Et c'est en refoulant difficilement ma propre émotion et la gorge serrée que j'ai « suivi la voie triomphale.*
« *Les petits enfants trépignaient, criant et brandissant des drapeaux, pendant que derrière eux leurs mères, un mouchoir à la main, acclamaient inlassablement la France et l'Armée. Quelle flamme dans tous ces yeux ardents des jeunes filles, parées de l'exquis costume lorrain, qui fixaient dans nos rangs un drapeau, un officier ou un poilu pour lui lancer d'une main un baiser, de l'autre une fleur ou une branche de laurier ; dans les yeux de ces vieux vétérans qui agitaient frénétiquement leurs drapeaux, sans qu'un cri pût sortir de leurs lèvres tremblantes ! Sur l'Esplanade, foule plus dense, acclamations plus nourries. A droite de la statue du Maréchal* ***NEY****, sur un cheval blanc,* ***PÉTAIN****, qui vient d'être élevé au Maréchalat. Au passage, nous saluons du sabre et, dans ce geste si noble, si large, les yeux fixés sur ceux du chef impassible, nous mettions tout notre hommage, toute notre fierté, toute notre âme.*
« Il est des lieux où souffle l'Esprit ». « *La place d'Armes à Metz est un de ces lieux-là. On y sent battre le cœur de la cité ; elle y apparaît, mieux qu'en tout autre point, comme Toul et toute la Lorraine,* pieuse, antique *et* fidèle. *Entre la sombre masse élancée de la Cathédrale, qui se perd dans les grisailles du ciel de novembre, et la noire façade de l'Hôtel de Ville, patinée de souvenirs, le geste de* ***FABERT*** *symbolise la résistance de la ville qui n'a jamais consenti ; à deux pas de là, le tombeau de Mgr* ***DUPONT des LOGES*** *fait résonner sous nos pas l'écho de la grande voix protestatrice et quand la « Mutte » sonne, nous enveloppant de ses harmoniques grandioses, n'est-*

1 *La Foucotte*, Bulletin de Guerre, 1919, 4e année, page 66.
2 Une partie du régiment cantonnait à Queuleu, dont le fort recevait les 8e et 9e Batteries.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ce pas tout un passé qui revit, tout un peu« pie qui chante sa joie, sa foi et son « amour ?
« Les manifestations privées furent non moins émouvantes que les ovations de la rue. Vous êtes le premier soldat qui pénètre chez moi, me dit une dame de Metz, en vous recevant, c'est la France que j'accueille ». Quelle récompense vaut de telles paroles ! Partout la même déférence, le même respect admiratif. Nous reportions ces honneurs à nos morts, dont nous ne manquions pas d'évoquer la présence, sûrs qu'ils participaient avec nous — et mieux que nous encore — à ces joies de la Victoire dont ils furent les plus grands ouvriers. Un jour, notre Médecin est appelé au chevet d'un malade. Il trouve un malheureux phtisique qui n'a pu se « lever pour se mêler à l'allégresse générale ; en revanche, au-dessus de son lit, il a fait tendre « un drapeau tricolore. Les bambins, au sortir de l'école, gambadent en sifflant ou chantant à « gorge librement déployée La Marseillaise.
« Le 8 décembre, manifestation encore plus considérable que les précédentes. C'est la réception « du Président et du Gouvernement de la République, au milieu d'un enthousiasme délirant qui ne connaît plus de bornes, car cette fois les Messins, revenus de leur premier ébranlement, certains qu'ils sont bien dans la réalité définitive, donnent libre cours à leur exaltation.
« Pendant que nous attendions l'heure de défiler, une vieille paysanne sort de la foule, s'approche de notre Colonel et lui demande la faveur de baiser notre étendard. Geste bien lorrain, modeste et dégagé de tout respect humain, fait de discipline respectueuse et de dévotion réparatrice. »

Les générations futures aimeront à relire les pages consacrées à l'entrée des Français à Metz par l'historien **Louis MADELIN,** dans son livre : *Les Heures Merveilleuses d'Alsace et de Lorraine* [1], et qu'il a exactement intitulées, pour traduire l'émotion pathétique et religieuse qui étreignait la foule : *Le Sacrement de Metz*.

Un autre témoin, le grand écrivain lorrain **Maurice BARRÈS**, de son côté, a retracé *La Minute Sacrée* [2] :

« Comment retenir et fixer cette première minute où les drapeaux de la France, ses grands chefs « et son Armée resplendissante de fierté et de fraternité, s'avancent dans les rues de Metz dont « l'âme s'agenouille de bonheur ? Minute sacrée, point de perfection entre le songe ineffable et « l'ardente possession, je voudrais saisir, ne fût-ce qu'à force de rapidité, un rayon de cette « aurore.
« Toute la journée eut un caractère religieux !

. . . . . .

« La « Mutte » sonnait, la « Mutte », la vieille cloche municipale qui porte inscrit sur ses flancs :
« Je sonne la Justice !

1 Louis MADELIN, *Les Heures Merveilleuses d'Alsace et de Lorraine*, Hachette, 1919.
2 Maurice BARRÈS, *La Minute Sacrée*, Société Littéraire de France, 1919.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PLANCHE IX



Metz, 19 Novembre 1918
Entrée du 39e à Metz.
Le régiment défile sur l'Esplanade devant la statue du maréchal Ney, auprès de laquelle se tiennent, à pied, le général Fayolle, et à cheval, suivi de son état-major, le maréchal Pétain. (Voir page 65.)

Photo Prillot.



Metz, 19 Novembre 1918
Entrée du 39e à Metz.
Passage de l'étendard sur l'Esplanade devant le maréchal Pétain et la statue du maréchal Ney.

Photo Prillot.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« *La Ville frémissait toute sous ces drapeaux (improvisés souvent, faute d'étoffe, avec des vêtements de femme, avec du papier) et s'agitait depuis le matin en beaux cortèges : jeunes filles et petites filles, au costume éclatant de Lorraine, gamins en béret militaire, femmes trop souvent en grand deuil, hommes resplendissants de fierté et de liberté. Tous attendaient, couraient, se pressaient, s'appelaient. Mais, dès que l'Armée française parut, Metz devint une immense basilique.*
« *Le ciel était solennel et charmant, un ciel couleur de l'âme des femmes de Metz, plein de prières, de deuil et de reconnaissance. Jamais notre patrie ne fut ainsi aimée et ses armes bénies. C'était, dans cet immense plein air, une solennité d'Église, l'adoration de la France. Le Lorrain ne crie jamais sur le passage d'un drapeau. Quand nos trois couleurs défilèrent avec les régiments, chacun entendait son cœur battre et serrait la main de son voisin ; des inconnus s'embrassaient. Nous sommes de nouveau chez nous, nous Français de Metz, nous Messins en France.*

. . . . . .

« *Personne ne connaît la splendeur, le rayonnement, la spiritualité surhumaine des soldats de la France, s'ils ne les a vus s'avancer aujourd'hui dans les rues de leur reconquête. Beaucoup d'entre eux avaient renoncé à leurs permissions ou les avaient écourtées pour participer à cette entrée triomphale. Ils portaient sur leur visage la fierté d'hommes qui connaissent leur dignité, leurs exploits, leurs souffrances, et qui, ayant été à la peine, prennent leur part de l'honneur. Je peux dire que je sais maintenant de quelle manière, enivrée et pure, Jeanne d'Arc se tenait dans le chœur de Reims, quand elle eut conduit le Roi au Sacre. Nos poilus sont transfigurés d'avoir mené la France dans Metz. De vrais archanges guerriers. Et puis, ils ont pleine* « *conscience de représenter leurs camarades morts à la Marne, sur l'Yser, à Verdun, dans toute* « *la suite des durs combats qui brisèrent la Germanie.* »

Dans l'accueil inoubliable qu'ils ont reçu d'une population étreinte par l'émotion la plus haute, à leur entrée dans la vieille capitale de l'artillerie française, dans Metz reconquise, les artilleurs du 39e ont enfin trouvé la plus belle récompense qui pouvait être réservée à des cœurs de soldats.
Ainsi s'acheva la glorieuse Histoire du 39e Régiment d'Artillerie.
Aux manifestations d'enthousiasme inspirées par la pure flamme patriotique qui brille au cœur resté toujours français de la vieille cité messine, il faut ajouter le geste aussi original que généreux dont bénéficièrent les 8e et 9e batteries du 39e. Le Lieutenant-Colonel **CHAPPAT**, qui commandait le régiment lors de l'entrée à Metz, reçut quelques jours plus tard, d'une lointaine province de l'Ouest et transmise par l'autorité supérieure, une lettre de la veuve d'un officier dont malheureusement le nom n'a pu être retrouvé, disant que son mari, Capitaine d'artillerie à Metz, en 1870, lui avait fait promettre à son lit de mort de donner la somme de 1.000 francs à la batterie d'artillerie française qui rentrerait la première après 1870 dans un des forts de Metz. Fidèle à la pensée du défunt, cette dame tenait la somme à la disposition de la batterie qui lui serait désignée comme remplissant les conditions prévues par son mari. En la remerciant, le Lieutenant-Colonel **CHAPPAT** lui fit connaître qu'entrées simultanément au Fort de Queuleu, les 8e et 9e batteries du 39e étaient les deux batteries françaises qui répondaient au vœu de son mari. Par retour du courrier, cette généreuse femme envoyait au Colonel le double de la somme primitivement indiquée, de manière que chacune des deux batteries pût avoir en totalité le don de son mari. Le Colonel transmit le montant de cette double libéralité aux Commandants des 8e et 9e batteries, avec une lettre à lire à l'appel pour faire connaître l'origine de ce don.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Après l'entrée triomphale dans la Ville de Metz, les 1er et 2e groupes y demeurèrent en garnison ; le 1er groupe, dans le Quartier même qu'occupe, en 1934, le 39e d'Artillerie à Metz-Devant-les-Ponts et le 2e, au Fort Moselle. Le 3e groupe, après un court séjour au Fort de Queuleu, fut envoyé à Thionville, où il participa à l'entrée des troupes dans la Ville, pour prendre ensuite ses quartiers à Uckange, puis à Metzerwisse, Fameck et aux environs.

Pendant le séjour du 3e groupe à Uckange, la 8e batterie fut l'objet d'une manifestation qui, pour être d'un caractère intime, n'en était pas moins révélatrice de l'élan patriotique et du bonheur sans réserves qui soulevaient alors les fières populations lorraines. La Commune de Richemond invita le Commandant **MARÉCHAL**, commandant le 3e groupe, et le Capitaine **de VILLEPIN**, commandant la 8e batterie, à des fêtes organisées en leur honneur, pour célébrer la victoire et le retour à la Mère-Patrie. Une messe à l'église de Richemond, puis un déjeuner, furent l'occasion de discours empreints du plus pur et du plus touchant amour pour la France. Après le déjeuner, vers 15 heures, le Commandant **MARÉCHAL**, le Capitaine **de VILLEPIN**, les officiers, les sous-officiers et une délégation de la 8e batterie se rendirent au Couvent, tout proche, de Pépinville (Commune de Richemond) [1] où les attendait la supérieure, entourée de ses religieuses, qui faisaient la haie sur leur passage, bien que toutes ne portassent pas la cocarde française, que la plupart avaient été fières d'arborer sur leur guimpe. Cette réception fut pour toute la maison, enfants, orphelines, religieuses, pensionnaires, une véritable explosion de joie inoubliable. Parmi les pensionnaires se trouvait un vénérable prêtre impotent, octogénaire, aux cheveux blancs, l'abbé **HEIM**, dans la chambre duquel furent conduits les visiteurs, héros de la fête. Il les reçut, un petit drapeau français à la main, en s'écriant : « *J'avais toujours demandé au Bon Dieu de ne pas mourir avant de pouvoir saluer ici même des Officiers Français. Je n'ai jamais perdu la confiance que je serais exaucé, je suis heureux de vous dire que je ne pouvais pas espérer une plus grande joie et que maintenant j'attends la mort avec sérénité.* » Cette déclaration, qui résume le sentiment unanime de la Lorraine délivrée, secoua d'une émotion bien compréhensible ceux auxquels elle s'adressait et qui en ont conservé précieusement le souvenir. Le thé fut ensuite servi aux invités, qui quittèrent la maison une demi-heure après, avec le même cérémonial qu'à l'arrivée. Cet incident significatif et qui dépeint exactement l'heureuse ambiance de ces belles journées, méritait d'être relaté dans l'Histoire du 39e.

Seuls, les 1er et 2e groupes étaient donc à Metz le 26 novembre 1918, quand le Maréchal **FOCH** y fit son entrée officielle et, sur le terrain de manœuvre de Chambière, passa en revue la 398 division. Dans une allocution vibrante et empreinte de la plus profonde émotion, le Maréchal de France, commandant en chef les Armées Alliées, a célébré la gloire de cette division, déclarant notamment que « *la 39e Division appartenait désormais à l'Histoire* ». [2].

Le 8 décembre, le 1er et le 2e groupes et le 2e groupe du 239e R. A. C. (ancien groupe de renforcement du 39e) prirent part à la revue des troupes de la garnison de Metz, passée par le Président de la République, **Raymond POINCARÉ,** et le Président du Conseil, Georges **CLÉMENCEAU**, en présence des plus hauts chefs de l'armée française et des armées alliées.

*
* *

1 Orphelinat et Maison de Retraite de Pépinville, tenu depuis 1894, par les « Servantes du Divin Cœur de Jésus ». (Dorvaux, Anciens Pouillés de Metz, p. 775).

2 Ordre du 26 novembre de la 39e D. I. (3e Bureau).

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PLANCHE X



Thionville, Novembre 1918

Entrée du 3e groupe du 39e à Thionville. (Voir page 69.)

Photo Duval.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Morts glorieux du 39e, tombés avant d'avoir connu la victoire, sur l'immense ligne de feu, de la Lorraine jusqu'aux Flandres, survivants que vos blessures ont rendu invalides, le régiment gardera le souvenir de vos sacrifices, car la gloire qui auréole les plis de son étendard est faite de votre abnégation, de vos souffrances et de votre sang.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TROISIÈME PARTIE

De 1919 à nos jours

I. — AVANT LA DISSOLUTION

Le 18 décembre 1918, le Général **de MAUDHUY**, Gouverneur de Metz, saluait dans un Ordre du Jour la 39e Division au moment où elle quittait la ville.
Transporté par voie ferrée, le 39e gagnait la région de Châlons-sur-Marne et s'installait près de la ferme du Piémont, au Camp Marchand, dans des conditions sévères qui, contrastant par l'inconfort de l'installation du personnel et des chevaux et par les rigueurs de la saison, avec les belles journées de Metz, de Thionville, d'Uckange, de Metzerwisse et de Fameck, ne laissèrent à tous que de mauvais souvenirs.
En janvier 1919, un grand nombre de réservistes sont dirigés sur Dordives (Loiret), pour y être démobilisés, sous le commandement du Lieutenant-Colonel **CHAPPAT**.
Les unités sont alors reconstituées avec le personnel restant et le régiment, à deux groupes, est mis en mouvement par voie de terre, pour rejoindre la région de Nancy. Il reçoit, en cours de route, un groupe du 233e Régiment d'artillerie et s'installe en cantonnement, sous le commandement du Colonel **BRAUN**, du 233e à Faulx-Saint-Pierre, où il restera jusqu'en juillet.
Le 14 juillet, les batteries du 39e prennent part à la rentrée triomphale, dans la Ville de Nancy, des troupes du XXe Corps.
Quelques jours après, elles sont dirigées sur Toul, où elles réoccupent le Quartier Fabvier, leur casernement avant la guerre.
La remise en état du casernement et la reprise de l'instruction occupent désormais l'activité du régiment où des Alsaciens et des Lorrains, ayant précédemment servi dans l'armée allemande, sont incorporés pour une période de trois mois. En 1920, des écoles à feu ont lieu au camp de Bois-l'Évêque.
Le 21 septembre 1920, le Lieutenant-Colonel **DELOUCHE**, qui avait succédé au Colonel **BRAUN**, quitte le commandement du régiment pour partir en Syrie. Il est remplacé par le Lieutenant-Colonel **DESMONS**.
Le régiment compta alors jusqu'à 6 groupes, dont 2 lourds. Le 4e groupe fut dissous le 31 décembre 1922 ; puis, les 2 groupes lourds, qui n'ont plus quitté Toul depuis ce moment, furent rattachés au 8e d'Artillerie.
En avril 1923, la réorganisation de l'armée du Rhin eut un retentissement important sur la vie du régiment, dont les 3 groupes furent alors dispersés, envoyés à l'armée du Rhin et englobés chacun dans 3 régiments différents. C'est le régiment qui fut formé avec le 3e groupe du 39e qui reçut l'étendard du régiment et prit le numéro 39, à Coblence.
Cet étendard, glorieux invalide, devait d'ailleurs, peu de temps après cette mutation, rejoindre au Musée de l'Armée, les sacrés emblèmes, témoins de l'héroïsme et des sacrifices des soldats de la Grande Guerre, et être remplacé par un étendard dont la soie neuve et rutilante symbolisait plus exactement, dans la fraîcheur de son éclat, la brillante épopée du régiment.

On peut y lire les noms des cinq plus grandes victoires auxquelles le 39e a pris une part importante :

Lorraine, 1914.
Artois, 1915.
Verdun, 1916.
Flandre, 1918.
La Marne, 1918.

Lors des cérémonies qui ramènent au régiment les anciens du 39e, ce n'est pas sans une émotion profonde que leurs yeux lisent les lettres d'or de ces grands noms, autour desquels se sont galvanisées leurs meilleures énergies et qui ont été les cimes de leur vie. [1].

II. — LA DISSOLUTION

Le 20 septembre 1929, alors qu'il montait la garde au Rhin, dans la ville de Coblence, sous les ordres du Colonel **RENONDEAU**, le 39e régiment d'artillerie a été dissous.
Relatant le fait en épilogue de l'Historique de son Régiment, qu'il pensait alors destiné à n'être plus qu'un souvenir, l'Officier du 39e, chargé de la chronique, traçait ces quelques lignes où perçaient des regrets bien compréhensibles et où s'affirmait surtout la volonté française de ne pas mourir encore :

« *Cependant, si la France devait un jour faire entendre sa voix pour faire respecter ses droits,*
« *tous ceux qui ont eu le grand honneur de servir sous les plis de son étendard, qui ont contribué*
« *à le faire décorer de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire et auxquels leur âge et*
« *leur état de santé permettraient encore de servir, répondraient à l'appel de leurs anciens* « *chefs :*
Semper paratus.
« *Haut les cœurs ! Vive la France !* » [2].

Il était tout à fait naturel qu'une batterie des groupes lourds du 8e d'artillerie en garnison à Toul, au Quartier Fabvier, devint *la batterie de tradition*, chargée de recueillir l'héritage moral du 39e et de conserver les souvenirs du régiment disparu.
Ce fut la 13e batterie, commandée par le Capitaine **JACQUET**, ancien du 39e, auquel succéda également un autre ancien du régiment, le Capitaine **SCHMIDT**.
En présence d'une délégation des anciens, en octobre 1929, l'étendard du 39e fut remis au Colonel commandant le 8e régiment d'artillerie à Nancy, qui le confia au Lieutenant-Colonel **ÉVRARD**, ancien Commandant d'un groupe du 39e et commandant les 2 groupes lourds du 8e, détachés à Toul.

1 Pendant la campagne, comme le régiment était rarement réuni pour faire mouvement en une seule colonne, le 2e groupe eut un fanion aux couleurs lorraines, jaune et rouge, qui lui fut offert en 1916 par les familles des officiers du groupe et qu'il déployait lors des marches et des changements de cantonnements. La 9e batterie posséda également un fanion personnel qui lui fut offert par Madame RAUGEL, femme de son Capitaine, et qui fut remis par le Capitaine RAUGEL à la batterie de tradition du 8e, après la dissolution du régiment. Il est aujourd'hui déposé à la salle d'honneur du 39e.
Ces emblèmes, non réglementaires, participèrent à l'entrée à Metz et aux cérémonies qui la suivirent.

2 Historique manuscrit et anonyme conservé à la Salle d'Honneur du 39e.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PLANCHE XVI



TOUL. — Remise de l'étendard du 39e à la batterie de tradition (13e batterie) du 8e R. A. D., à Toul, en octobre 1929.

A gauche, le lieutenant-colonel Évrard, commandant les groupes lourds du 8e R. A. D. à Toul.
Le porte-étendard est l'adjudant-chef Chenot.
A droite, le capitaine Jacquet, commandant la 13e batterie, tous trois anciens du 39e.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III. — LA RENAISSANCE DU 39e

par M. le Colonel DHONDT, commandant le Régiment

Un régiment riche d'un si beau passé ne pouvait pas mourir ; tel le Phénix, il devait renaître de ses cendres.
Le 15 avril 1933, le 39e régiment d'artillerie de Région Fortifiée naissait.
Malheureusement, le Lieutenant-Colonel **LABROUSSE-FOMBEL**, qui devait le commander et qui pendant de longues semaines s'était dépensé sans compter pour sa formation, mourait subitement, le 6 avril, et le régiment allait se trouver à sa formation sans titulaire.
Quelques jours plus tard, le Général **MAURIN**, Inspecteur général de l'artillerie, me fit l'honneur de me désigner pour présider à la naissance et à la croissance du nouveau 39e.
Les nécessités de mon service au 4e Bureau de l'État-Major de l'Armée ne me permettaient pas de venir me consacrer tout de suite à cette tâche et c'est seulement le 21 mai 1933 que j'ai pu prendre mon commandement.
Mais dès avant mon arrivée, le 30 avril 1933, le Lieutenant-Colonel **CARBONNIER** recevait des mains du Colonel **ARNOULT**, Commandant le 8e régiment d'artillerie, l'étendard du 39e et le Livre d'Or des 39e et 239e [1]. L'un et l'autre sont pieusement conservés dans la Salle d'Honneur du

1 Le 29 avril 1933, à 15 heures, dans la cour du Quartier Fabvier, à Toul, en présence de la 13e batterie du 8e R. A. D. — batterie de tradition du 39e — présentée sous les armes par M. le Lieutenant-Colonel FAVART, commandant le détachement de Toul du 8e R. A. D. et d'un groupe d'Anciens du 39e, M. le Colonel ARNOULT, commandant le 8e R. A. D., fit connaître la décision ministérielle reconstituant le 39e Régiment d'Artillerie, en exécution de laquelle l'étendard de ce régiment allait quitter la batterie de tradition pour être remis au régiment reformé à Metz. Puis la batterie, à pied, précédée de la fanfare, se rendit au Monument aux Morts de la Ville de Toul, aux côtés duquel se trouvaient M. le Général PICHOT-DUCLOS, commandant d'armes ; le Maire de Toul, M. MILLER ; le Major de la garnison, Lieutenant-Colonel GOEPFER ; différentes délégations de Vétérans ; le Chef d'Escadron en retraite LAVAUX ; le Chef d'Escadron JACQUET et une délégation des 39e et 8e régiments d'artillerie. Là, après une minute de silence, les honneurs furent rendus à l'étendard par la batterie de tradition qui le remettait à la délégation du nouveau 39e (Voir l'*Avenir Toulois*, du samedi 6 mai 1933).
Le lendemain 30 avril 1933, la remise de l'étendard de l'ancien 39e au régiment nouveau qui relevait le glorieux numéro donna lieu à Metz à une magnifique manifestation militaire dont les journaux de l'époque ont noté tous les détails. (Voir notamment l'*Est Républicain* du lundi 1er mai 1933).
Elle se déroula d'abord sur la place de la Gare, en présence du Général de VAULGRENANT, Gouverneur de Metz et commandant de la 6e Région, qui passa en revue les détachements des troupes de la garnison, rassemblés pour la circonstance. Toutes les unités de l'importante garnison étaient représentées. Les musiques du 146e et du 151e R. I. jouèrent *la Marseillaise*. Le Général de Division BLANCHARD présentait les troupes. On notait la présence des autorités de la ville ou de leurs représentants et d'une importante délégation des Anciens du 39e, ayant à sa tête le Général VOUILLEMIN, qui avait tenu à assister à la résurrection de son ancien régiment.
Après la remise de l'étendard au Lieutenant-Colonel CARBONNIER, par le Colonel ARNOULT, avec le cérémonial accoutumé, les troupes défilèrent. Le 39e fermait la marche.
Ensuite au Monument du *Poilu*, la délégation des Anciens du 39e, conduite par M. MOREL, déposa une palme cravatée aux couleurs nationales.
Quelques instants plus tard, au Quartier Desvallières, le Lieutenant-Colonel CARBONNIER présentait l'étendard aux batteries du 39e, alignées face au bâtiment principal et à la délégation des Anciens, et retraçait en un brillant raccourci l'Histoire du Régiment.
Le Général VOUILLEMIN remit alors au Lieutenant-Colonel CARBONNIER la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire, en disant : « *Je vous remets une fourragère chèrement achetée, elle est jaune et vert. Je ne* « *souhaite pas que vous ayez bientôt l'occasion de la faire passer au rouge, comme celle de votre voisin, le 61e*, « *parce que la guerre n'est fraîche et joyeuse que pour les empereurs, même lorsqu'ils se sauvent. Soyons*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Régiment, au Quartier Desvallières, à Metz.
Ils sont pour tous, officiers, sous-officiers et soldats, un glorieux exemple dont ils ont l'obligation de se rendre dignes.
En toutes circonstances, ce culte du passé est entretenu dans le régiment.
Le 6 juillet, à Verdun [1], et le 11 juillet 1933, à Metz, j'ai tenu à ce que la première prise d'armes du régiment revêtît un éclat particulier.
En présence des familles des officiers, sous-officiers et des hommes, j'ai présenté les jeunes soldats à l'étendard et leur ai remis la fourragère.
Au cours de ces deux cérémonies, j'ai prononcé l'allocution suivante :

« *Le 30 avril, avant ma prise de commandement, le 39e régiment d'artillerie reconstitué recevait,*
« *quelques jours après sa formation, le dépôt sacré de l'Étendard de l'ancien 39e.*
« *J'ai aujourd'hui, pour la première fois, l'insigne honneur de présenter les jeunes soldats à*
« *l'Étendard.*
« *Notre Étendard porte dans ses plis une ample moisson de gloire et la fourragère aux couleurs*
« *de la Médaille Militaire qui couronne sa hampe a été chèrement acquise. Les quatre citations à*
« *l'Armée de tout le régiment et la citation à l'Armée d'un important détachement du 39e,*
« *conquises par nos anciens, témoignent du sang versé et des sacrifices consentis. Ils sont pour*
« *nous un exemple, mais ils nous imposent aussi un devoir : l'obligation de nous montrer dignes*
« *d'eux.*
« *Dans quelques instants, nous allons défiler devant l'Étendard pour lui rendre les honneurs qui*
« *lui sont dus. Mais auparavant, je veux en votre nom à tous lui donner une marque de notre*
« *vénération profonde et pendant que j'embrasserai sa glorieuse étoffe, je vous demande de*
« *promettre avec moi, dans le fond de votre cœur, de la défendre si cela était nécessaire jusqu'à*
« *l'extrême limite de vos forces.*
« *Jeunes soldats, en vous remettant tout à l'heure la fourragère conquise par vos aînés, je vous*
« *transmettrai la lourde charge d'un splendide passé de gloire. C'est à genoux que vous devriez le*
« *recevoir, mais, si quelques-uns sentant la charge trop lourde, craignaient de défaillir, qu'ils se*
« *rassurent ; moi, votre chef, j'ai confiance que le sang de vos pères qui coule dans vos veines ne*
« *saurait faillir et que, comme eux, s'il le fallait, vous accepteriez les plus lourds sacrifices, à la*
« *française, avec le sourire.* »

Chaque semestre ramène avec lui les mêmes cérémonies exaltant la tradition du 39e et la plus grave punition que j'inflige dans le régiment, c'est la privation temporaire ou définitive du port de la fourragère pour le canonnier qui s'en est montré indigne.
Le 19 novembre 1933, une cérémonie inoubliable réunissait, dans le culte d'un même souvenir, les anciens du 39e et du 239e et leurs frères plus jeunes, pour la commémoration de l'anniversaire de l'entrée à Metz de l'ancien 39e.
Le nouveau 39e ouvrait toutes grandes les portes de la Salle d'Honneur du Régiment à ceux à qui elle doit de mériter ce nom et la vibrante allocution de M. le Chanoine **MONCELLE**, prononcée à

« *cependant toujours prêts non seulement par nos armes, mais surtout dans nos cœurs* ».
Les commandants de groupe remirent ensuite la fourragère aux unités sous leurs ordres, après l'avoir reçue des mains du Lieutenant-Colonel CARBONNIER. La cérémonie se termina par la remise de la Croix de Chevalier de la Légion d'Honneur, par le Général VOUILLEMIN, à M. le Lieutenant de réserve MATHIEU, ancien adjudant au 39e.

1 Lors de la reconstitution du 39e un détachement aux ordres du Lieutenant-Colonel CARBONNIER a été envoyé en garnison à Verdun.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

la Cathédrale, au cours de la messe dite pour les morts des 39e et 239e, faisait vibrer tous les cœurs dans un même élan.
Depuis, les semaines ont passé. Aidé des fortes traditions de son aîné, le jeune régiment s'est formé et a pris conscience de ses devoirs ; il a dès maintenant un seul corps et une seule âme et c'est en toute confiance que je puis en ce premier anniversaire de sa naissance me porter garant qu'il saura en toutes circonstances se montrer digne de ses aînés.

Metz, le 15 avril 1934.

Le Colonel **DHONDT**, Commandant le 39e Régiment
d'Artillerie de Région Fortifiée,
J. DHONDT.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PLANCHE XVII



Metz, 11 Juillet 1933

Première prise d'armes du 39e reconstitué.
Présentation de l'étendard et remise de la fourragère aux jeunes soldats,
Le Colonel Dhondt baise l'étendard.
(Voir page 76.)

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Par décision du 7 juillet 1934, en vue d'honorer la mémoire des officiers du 39e régiment d'artillerie, morts au Champ d'Honneur, le Colonel commandant le régiment a décidé que les différentes parties du Quartier des Vallières prendront dorénavant les noms suivants :

1 ° Cours :

Cour d'honneur face à la rue de la Ronde :

Cour du Colonel **BLONDEL**, Cdt le 39e R. A.
Mortellement blessé devant Morhange, le 20 août 1914.

Cour principale intérieure du Quartier :

Cour du Lieutenant-Colonel **BEUCHON**, Cdt le 39e R. A.
Mortellement blessé au Grand Couronné de Nancy, le 5 septembre 1914.

Cour du Ve Groupe :

Cour du Commandant **GEORGES**, Cdt le 3e Groupe du 39e R. A.
Tué en Champagne, le 25 septembre 1915.

Cour de l'annexe :

Cour du Capitaine **MOUCHARD**, de la 9e Batterie du 39e R. A.
Mortellement blessé à son poste d'observation en Lorraine, le 19 août 1914.

2° Manèges :

Manège M : Capitaine **REMY**, Cdt la 2e Batterie du 39e R. A.
Mortellement blessé en Belgique, le 2 mai 1918.

Manège Q : Capitaine **PATUREAUD**, Cdt. la 5e Bat. du 39e R. A.
Mortellement blessé en Belgique, le 11 novembre 1914.

Manège U : Capitaine **LECOINTRE**, Cdt le 3e Groupe du 39e R. A.
Tué en Champagne, le 26 septembre 1915.

3° Parc des Sports :

Capitaine **TERRISSE**, Cdt la 3e Batterie du 39e R. A..
Mortellement blessé en Lorraine, le 16 août 1914.

4° Carrière :

Carrière du Capitaine **MORELLET**, Cdt le 3e Groupe du 39e R. A.
Mortellement blessé au Grand Couronné de Nancy, le 5 septembre 1914.

Le Bâtiment de l'Infirmerie recevra prochainement le nom du Lieutenant **BAZIRE**, tué le 21 juillet 1918, à Verdilly (Aisne), comme commandant de la 4e Batterie.

Amicalement

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

LE LIVRE D'OR

Les survivants des 39e et 239e Régiments d'Artillerie ont pris l'initiative, pour commémorer la mémoire de leurs morts et les fastes de leurs Régiments, de constituer un Livre d'Or qui a été remis solennellement à Toul, le 30 octobre 1932, à M. le Colonel **ARNOULT**, commandant le 8e régiment d'artillerie, auquel appartenait la batterie de tradition désignée pour conserver le souvenir du 39e alors dissous.

Œuvre du Maître relieur **DRENTEL**, ancien du 39e, enrichi de ciselures du Maître **COLOTTE**, premier ouvrier de France, le Livre d'Or contient le texte autographe de la préface du Général **VOUILLEMIN** qu'on a lue en tête du présent volume, les citations à l'Ordre de l'Armée des deux Régiments [1], les diverses citations et ordres du jour intéressant les deux régiments ou certaines de leurs unités, la liste des Chefs de Corps, les signatures des Membres des Prolonges présents, lors de la remise du Livre d'Or au Régiment, enfin la liste des Morts pendant la Guerre de 1914-1918.

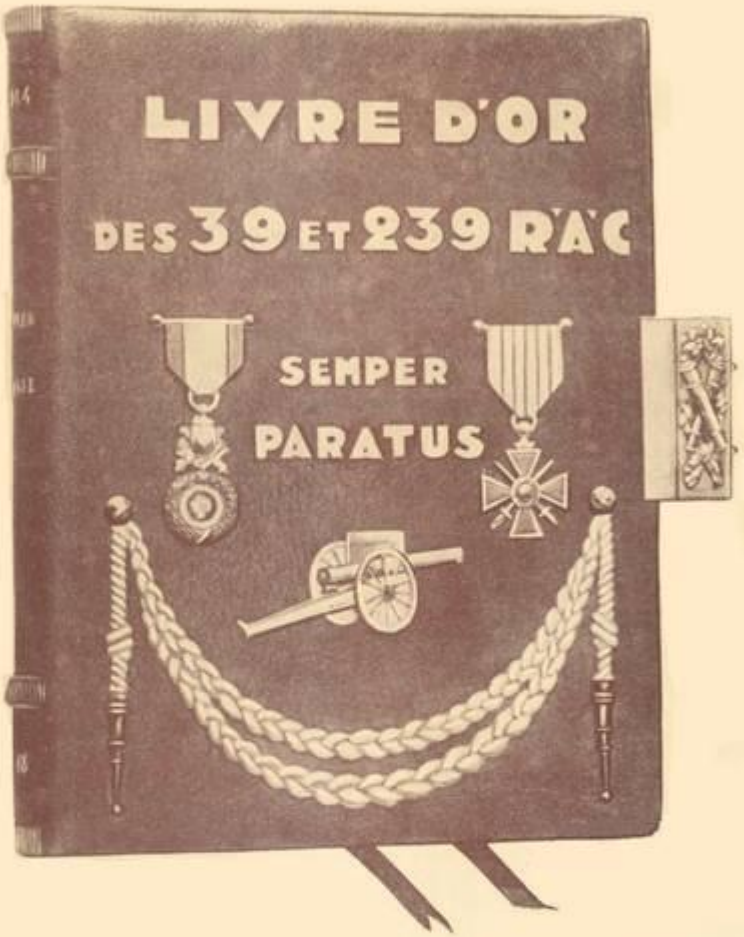
A la suite de la reconstitution du 39e régiment d'artillerie à Metz, ce Livre d'Or a rejoint le régiment qui le conserve précieusement, dans une vitrine de la Salle d'Honneur du Quartier Desvallières, aux côtés de l'Étendard.

---

1 Au bas de la seconde citation, M. le Maréchal PÉTAIN a bien voulu accepter d'apposer sa signature autographe.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Planche XV



LE LIVRE D'OR
DES 39e ET 239e R. A. C.

Dédié à leurs Morts
par la PROLONGE DE NANCY et l'AMICALE DE PARIS.
Déposé à la Salle d'Honneur du 39e R. A. R. F. à Metz.

Photo H. Bouchy.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

COLONELS ET OFFICIERS SUPÉRIEURS

ayant commandé le 39e Régiment d'Artillerie

I. — 1894 - 1914

De CANTALOUBE de MARMIES
(Jules-Pierre-Louis).
1er octobre 1894 - 5 novembre 1897.

BEAUDENOM de LAMAZE
(Henri- Jacques-Auguste)
5 novembre 1897 - 30 décembre 1901.
Lieutenant-Colonel :
5 novembre 1897 - 1er mars 1898.
Colonel :
1er mars 1898 - 30 décembre 1901.

FRANCFORT [1]
(Léon).
30 décembre 1901 - 29 mars 1906.

DUCASSÉ
(Marc-Denis-Henri).
29 mars 1906 - 25 juillet 1908.

GUIPON
(Henri-Jean-Palamède-Augustin).
25 juillet 1908 - 23 juin 1911.

BLONDEL
(Marie-Camille-Lucien-Ferdinand).
23 juin 1911 - 20 août 1914.

---

1 Le Général FRANCFORT est mort à Paris, en 1918. Il était à l'Église Saint-Gervais, le Vendredi Saint 29 mars, quand un projectile d'artillerie allemande à longue portée vint semer la mort dans le sanctuaire. Le Général FRANCFORT s'est trouvé au nombre des victimes. Il avait gardé au 39e un souvenir fidèle dont il témoigna en lui léguant par testament une somme de 5.000 francs, dont les arrérages sont mis chaque année à la disposition du Colonel commandant le régiment pour être employés comme il le juge utile, soit en récompenses à tels sous-officiers, brigadiers ou canonniers qui en seraient dignes, soit pour venir en aide à telles situations intéressantes de familles qui pourraient se présenter parmi eux. (Décret du 13 février 1919). Une décision ministérielle du 23 janvier 1930 affecta, après la dissolution du 39e, les produits de ce legs au 8e régiment d'artillerie. A la suite de la reconstitution du régiment, en 1933, le 39e d'artillerie bénéficie à nouveau de la libéralité de son ancien Colonel.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Lieutenant-Colonel :
23 juin - 23 septembre 1911.
Colonel :
24 septembre 1911 - 20 août 1914.

II. — 1914 - 1919

BLONDEL
(Marie-Camille-Lucien-Ferdinand).
23 juin 1911 - 20 août 1914.
Blessé mortellement à la tête du 39e Régiment d'Artillerie à Morhange, le 20 août 1914.

BEUCHON
(Toussaint-Gabriel- Jean-Baptiste).
20 août 1914 - 5 septembre 1914.
Lieutenant-Colonel.
Mort au Champ d'Honneur à la tête du 39e Régiment d'Artillerie, le 5 septembre 1914.

DENTRAYGUES
(Joseph-Raymond).
Lieutenant-Colonel.
6 septembre 1914 - 20 avril 1915.

REGNAULT
(Pierre-Marie-Louis).
Chef d'Escadron.
21 avril 1915 - 27 avril 1915.

VOUILLEMIN
(Charles-Ernest).
Lieutenant-Colonel.
28 avril 1915 - 20 septembre 1916.

BAUDELAIRE
(Henri-Victor).
21 septembre 1916 - 29 mars 1918.
Chef d'Escadron :
21 septembre 1916 - 15 février 1917.
Lieutenant-Colonel :
15 février 1917 - 29 mars 1918.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CHAPPAT
(Georges-Jean-Baptiste).
30 mars 1918 - février 1919.
Chef d'Escadron :
30 mars 1918 - 15 juin 1918.
Lieutenant-Colonel :
16 juin 1918 - février 1919.

III. — 1919 – 1929

BRAUN.
Février 1919 - 20 août 1919.

DELOUCHE
(Adolpe-Alexis).
Lieutenant-Colonel.
20 août 1919 - 21 septembre 1920.

DESMONS
(Joseph-Louis).
Lieutenant-Colonel.
21 septembre 1920 - 10 avril 1923.

DUMONT
(Victor).
Colonel.
10 avril 1923 - 4 avril 1925.

DAGUENET
(Charles-Michel-Henri- Joseph).
Colonel.
8 avril 1925 - 22 février 1927.

BON
(Étienne-François-Charles)
22 mars 1927 - 7 mars 1929.
Lieutenant-Colonel :
22 mars 1927 - 25 juin 1928.
Colonel :
26 juin 1928 - 7 mars 1929.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

RENONDEAU
(Gaston-Ernest).
Colonel.
7 mars 1929 - 30 septembre 1929.

IV. — 1933. . .

LABROUSSE-FOMBEL [1].
Colonel.

CARBONNIER
Lieutenant-Colonel.
15 avril 1933 - 21 mai 1933.

DHONDT.
(Jean).
Lieutenant-Colonel.
21 mai 1933 - 25 mars 1934.
Colonel.
25 mars 1934.

Ancestramil

1 Le Colonel LABROUSSE-FOMBEL, désigné pour prendre le commandement du régiment à sa reconstitution, est mort subitement avant d'avoir pris possession de son commandement, le 6 avril 1933, à Metz.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

CITATIONS DU 39e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

A L'ORDRE DE L'ARMÉE

pendant la Guerre 1914 - 1918

PREMIÈRE CITATION

LORRAINE et PICARDIE 1914

Ordre Général N° 110 du 29 septembre 1914 de la IIe Armée, complété par décision du Général Commandant en chef, du 30 décembre 1917.

Le Général Commandant la IIe Armée cite à l'Ordre de l'Armée, *le XXe Corps*, comprenant le *39e Régiment d'Artillerie* :

« *Pendant les journées des 26 et 27 septembre 1914, sur toutes les parties du front où il a été employé, le XXe Corps a toujours su progresser et entraîner la progression de ses voisins.*
« *Le 28, il a résisté aux attaques les plus furieuses et il a trouvé dans son ardeur, assez de ressources pour passer à l'offensive, le matin du 29.*
« *Le Général commandant l'armée est heureux de féliciter le XXe Corps.*
« *Dans l'Ouest, comme précédemment dans l'Est, ce Corps n'a cessé de montrer les plus hautes qualités manœuvrières, une endurance qui ne se dément pas, une vigueur et un entrain que rien ne saurait abattre.* »

Le Général commandant la IIe Armée,
Signé : **De CASTELNAU.**

DEUXIÈME CITATION

VERDUN, Février 1916

Ordre Général N° 55, du 24 mars 1916, de la IIe Armée, complété par décision du Général commandant en chef, le 30 décembre 1917 :

Le Général commandant la IIe Armée cite à l'Ordre de l'Armée, la 153e Division d'infanterie, comprenant le 39e Régiment d'Artillerie :

« *Après avoir montré, sous les ordres du Général* ***DELIGNY****, un esprit d'offensive très remarquable, les 24, 25 et 26 février 1916, a fait preuve les jours suivants d'une ténacité, d'une*

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

endurance, d'un entrain et d'une volonté de ne rien céder à l'ennemi, au-dessus de tout éloge. A tenu pendant onze jours consécutifs, nuit et jour, en terrain découvert, sans relève possible, sous un effroyable bombardement de tous calibres, un secteur dont elle n'a pas perdu un pouce et dont elle ne sortait que pour tenter des contre-attaques en vue d'arrêter l'offensive ennemie. »

Le Général commandant la IIe Armée,
Signé : **PÉTAIN**.

TROISIÈME CITATION

BELGIQUE 1918

Ordre Général N° 34, du D. A. N., du 15 juin 1918.
*Le Général de **MITRY**, commandant le détachement de l'Armée du Nord, cite à l'Ordre de l'Armée. (Décision N° 11107 du Général en Chef, en date du 13 juin 1918), le 39e Régiment d'Artillerie, sous le commandement du Commandant **CHAPPAT** :*

« *Retirés d'un secteur légendaire, où ils avaient subi des pertes sévères, sous le bombardement et recomplétés en quelques jours avec de jeunes recrues auxquelles ils ont su imposer de suite leur moral et leurs traditions, se sont signalés, aux cours des dernières opérations, par un allant exceptionnel qui a provoqué l'admiration et leur a acquis la confiance entière de leur infanterie.*
« *Lancés en pleine mêlée, ils ont contribué par des tirs ininterrompus de jour et de nuit, malgré des pertes sévères et des fatigues écrasantes, à rétablir une situation difficile, à contenir des forces supérieures et à reprendre à l'ennemi une partie du terrain perdu.* »

Le Général commandant le D. A. N.,
Signé : **De MITRY.**

QUATRIÈME CITATION

Retraite de l'Aisne — LA MARNE 1918

Note du G. Q. G., N° 14930, du 10 septembre 1918.

Le Général commandant en chef
à M. le Général commandant la 39e Division.

Par décision, en date de ce jour, j'ai décidé que l'Artillerie de la 39e Division, comprenant le 39e Régiment d'Artillerie de Campagne, sous le commandement du Chef d'Escadron **ÉVRARD**, puis du Lieutenant-Colonel **CHAPPAT**, serait citée à l'Ordre de la VIe Armée, pour les affaires de juin et juillet 1918, avec le motif suivant :

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

« *Au cours des opérations ayant amené l'arrêt de l'offensive allemande, s'est surpassé en aidant son infanterie à contenir pied à pied la ruée des masses ennemies. A montré en rase campagne, une aptitude manœuvrière égale aux qualités exceptionnelles qu'il avait révélées dans la guerre de position.*
« *Toujours attentif à suivre de près son infanterie, n'a déplacé ses batteries qu'à la dernière extrémité, ne se résignant au repli qu'à la demande des fractions qui le protégeaient, se dégageant à la mitrailleuse et amenant fréquemment les canons à bras. Au cours de très nombreux changements de position, a réussi à remplir chaque fois jusqu'au bout sa périlleuse mission, malgré des pertes sévères et une extrême pénurie de cadres, grâce à de nombreuses initiatives individuelles, véritables traits d'héroïsme et de dévouement.*
« *Pendant les opérations offensives, entre la Marne et l'Ourcq, a appuyé merveilleusement la progression de la division, puis d'une division alliée, dont elle s'est attiré les remerciements les plus élogieux, et a montré dans la poursuite de l'ennemi un mordant égal à sa ténacité et à sa souplesse manœuvrière.* »

Le Général commandant en chef les Armées
du Nord et de l'Est,
Signé : **PÉTAIN**.

Titulaire de 4 citations à l'Ordre de l'Armée, le 39e R. A. C., depuis cette date, a droit au port de la fourragère aux couleurs de la Médaille Militaire.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ENCADREMENT DU 39e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

I. — TOUL
1894

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

COLONEL Commandant le Régiment	Colonel **de CANTELOUBE**.
COMMANDANT MAJOR	Capitaine **BAS**.
OFFICIERS ADJOINTS	
Direction du Parc	Capitaine **Hxxx**.
Instr. Équit.	Capitaine **DAYDxxx**
Trésorier	Capitaine **LAHACHE**.
Adjoint-Trésorier	Sous-Lieutenant **THIMONxxx**.
Officier d'habillement	Capitaine **JEHxxx.**
MÉDECIN-MAJOR	
1re Classe	**BOUVIER**.
2e Classe	**HUBER**.
VÉTÉRINAIRE Chef de Service	
1re Classe	**JOBELOT**.
2e Classe	**DROUET, GALLxxx.**
AUMONIER	
LIEUTENANT-COLONEL	**BEAUDENOM de LAMAZE**.
OFFICIERS ADJOINTS	

1er GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **WALTER**.
1re Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **MELIN**.
Officiers de batterie	Lieutenant **SONNET**.
	Lieutenant **DONNEAU**.
	Sous-Lieutenant **PARANT**.
2e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **MATHIEU**.
Officiers de batterie	Lieutenant **MEREL**.
3e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **DAVID**.
Officiers de batterie	Lieutenant **SCHMIDT**.
	Sous-Lieutenant **MAYER**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

IIe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **CHEVALIER**.
4e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **GIGOUT**.
Officiers de batterie	Lieutenant **ARNOUX**.
	Sous-Lieutenant **MERCIExxx.**
5e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **METHLIN**.
Officiers de batterie	Lieutenant **HUSSON**.
	Sous-Lieutenant **GRASSExxx.**
6e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **LOMBARD**.
Officiers de batterie	Lieutenant **JACQUES**.
	Lieutenant **GARNIER.**

IIIe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **WARIN**.
7e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **SPILMANN**.
Officiers de batterie	Lieutenant **COLMANN**.
	Lieutenant **ALNOT**.
8e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **BASSIGNOT**.
Officiers de batterie	Lieutenant **SURUGUE**.
	Lieutenant **NEVEUX**.
9e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **MORAL**.
Officiers de batterie	Lieutenant **DORNEAU**.
	Lieutenant **CHEVALIERxxx**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

II. — DÉPART DE TOUL.
31 juillet 1914 [1]

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

COLONEL Commandant le Régiment	Colonel **BLONDEL**.
OFFICIER ADJOINT	**Georges BEAUVILLE**.
MÉDECIN-MAJOR	
VÉTÉRINAIRE	
AUMONIER	M. L'Abbé **FAGETTE** ;
LIEUTENANT-COLONEL	**BEUCHON**.
OFFICIERS ADJOINTS	Lieutenant **MICHAUD**.
	Lieutenant **FRANCK**.

1er GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **ROURE**.
OFFICIERS ADJOINTS	Lieutenant **HEIM**.
	Ch. **DUVAL**
MÉDECIN-MAJOR	**xxxNCRENON.**
VÉTÉRINAIRE-MAJOR	**xxxRNASCONI.**
OFFICIER D'APPROVISIONNEMENT	**xxxWARTZ.**
1re Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **ROUSSEAU**.
Officiers de batterie	Lieutenant **VILLAIN**.
Commandant de l'Échelon	**MERILLON**.
2e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **SEIGEOT**.
Officiers de batterie	Lieutenant **REMY**
Commandant de l'Échelon	**SCHNELL**.
3e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **TERRISSE**.
Officiers de batterie	Lieutenant **STREISSEL**.
Commandant de l'Échelon	**HALPHEN**.

IIe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **LINARD**.
OFFICIERS ADJOINTS	Lieutenant **MAYER**.
MÉDECIN-MAJOR	**xxxVEIL.**
VÉTÉRINAIRE-MAJOR	**xxxYSER**.
OFFICIER D'APPROVISIONNEMENT	Adjudant-Chef (?) **MATHIEU**.

1 Les noms soulignés indiquent les Officiers « Morts au Champ d'Honneur pendant la guerre **1914** – **1918**.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

4e Batterie	
Commandant de batterie	**PERRIER de LA BATHIE.**
Officiers de batterie	Lieutenant **RUOT**.
Commandant de l'Échelon	Lieutenant de Réserve **FETTER**.
5e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **PATURAUD**.
Officiers de batterie	Lieutenant **VIVIER**
6e Batterie	
Commandant de batterie	**SAINT-PAUL de SAINÇAY.**
Officiers de batterie	Lieutenant **CASAMAJOR**.
Commandant de l'Échelon	Lieutenant de Réserve **MENUEL**.

IIIe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **GEORGE**.
OFFICIERS ADJOINTS	Lieutenant **SARLIN**.
	Lieutenant **BOUSQUET**.
MÉDECIN-MAJOR	**xxxENRIOT.**
7e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **THIÉBAUT**.
Officiers de batterie	Lieutenant **RAUGEL**.
Commandant de l'Échelon	Lieutenant de Réserve **CRANCÉE**.
8e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **MARÉCHAL**.
Officiers de batterie	Lieutenant **JACQUET**.
Commandant de l'Échelon	Lieutenant **GUILLAUME**.
9e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **MOUCHARD**.
Officiers de batterie	Lieutenant **THUILLIER**.
Commandant de l'Échelon	Lieutenant de Réserve **DAUM**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

III. — ARMISTICE
11 novembre 1918

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

COLONEL Commandant le Régiment	Lieutenant-Colonel **CHAPPAT**.
OFFICIER ADJOINT	Capitaine **Ch. DUVAL.**
	Lieutenant **COURTEAU**.
	Sous-Lieutenant **ASSIE**.
MÉDECIN-MAJOR	
VÉTÉRINAIRE	
AUMONIER	M. L'Abbé **FAGETTE**.

1er GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **ÉVRARD**.
OFFICIERS ADJOINTS	Sous-Lieutenant **PÉRÉ**.
MÉDECIN-MAJOR	M. **ALLÉE**.
VÉTÉRINAIRE-MAJOR	M. **HOUY**.
COMMANDANT les Échelons (ou la C. R.)	Lieutenant **COFFRE**.
1re Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **JACQUET**.
Officiers de batterie	Lieutenant **LE ROUX.**
	Sous-Lieutenant **LOEVENBRUCK**.
	Sous-Lieutenant **VOUILLEMIN**.
2e Batterie	
Commandant de batterie	Lieutenant **MONDIEZ**.
Officiers de batterie	Lieutenant **ZELLER**
	Sous-Lieutenant **SCHNELL.**
3e Batterie	
Commandant de batterie	Lieutenant **de LOZE.**
Officiers de batterie	Sous-Lieutenant **SARTOUS.**
	Sous-Lieutenant **LAVERGNE.**
	Sous-Lieutenant **MAILLARD.**

IIe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **BEAUVILLE**.
OFFICIERS ADJOINTS	Lieutenant **GODFRIN**.
	Lieutenant **COUSIN**.
MÉDECIN-MAJOR	Aide-Major 1re Cl. **MILLET**.
VÉTÉRINAIRE-MAJOR	Vétérinaire **LEICHMANN**.
COMMANDANT les Échelons (ou la C. R.)	Sous-Lieutenant **MOUTTON**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

4e Batterie	
Commandant de batterie	Lieutenant **GAUTHIER**.
Officiers de batterie	Sous-Lieutenant **MADERN**.
	Sous-Lieutenant **DALLERY**.
	Sous-Lieutenant **CHAUVIN**.
5e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **MENUEL**.
Officiers de batterie	Sous-Lieutenant **ROBIN**
	Sous-Lieutenant **JEANIOT**.
6e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **JACQUEMIN**.
Officiers de batterie	Lieutenant **CHENEVEZ**.
	Sous-Lieutenant **GARCETTE**.
	Sous-Lieutenant **MAHIEU**.

IIIe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **MARÉCHAL**.
OFFICIERS ADJOINTS	Lieutenant **LOTZ**.
	Lieutenant **HENRIOT-COLIN.**
MÉDECIN-MAJOR	Aide-Major 1re Cl. **BRILLET**.
	Médecin auxiliaire **FLICK**.
VÉTÉRINAIRE-MAJOR	Aide-Major 1re Cl. **PARENT**.
OFFICIER D'APPROVISIONNEMENT	Adjudant **P. GIGLEUX.**
COMMANDANT les Échelons (ou la C. R.)	Sous-Lieutenant **Camille MOREL**.
7e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **CASAMAJOR**.
Officiers de batterie	Lieutenant **VOLANT**.
	Sous-Lieutenant **de ROLLAND.**
8e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **de VILLEPIN.**
Officiers de batterie	Lieutenant **MONCHATRE**.
	Sous-Lieutenant **FERRAND**.
9e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **CRANCÉE**.
Officiers de batterie	Lieutenant **KAAG**.
	Sous-Lieutenant **ROUSSE**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

IV. — METZ et VERDUN
avril 1933

ÉTAT-MAJOR DU RÉGIMENT

COLONEL Commandant le Régiment	Lieutenant-Colonel **de DHONDT.**
COMMANDANT MAJOR	Commandant **MARICHAL**.
OFFICIERS ADJOINTS	
Adjoint	Capitaine **MAYER**.
Trésorier	Capitaine **BARDOU**.
Matériel	Capitaine **GRAFTIAUX**.
Dr. P.	Capitaine **OSTERMEYER**.
Adj.-Major	Lieutenant **GUILLERAULT**.
Transmissions.	Lieutenant **ROBERT**.
MÉDECINS	Médecin-Capitaine **BLOCH**, Chef de service.
	Médecin-Lieutenant **GREMILLET**.
VÉTÉRINAIRE	Vétérinaire-Capitaine **WAGNER**.

A VERDUN

Lieutenant-Colonel **CARBONNIER**, Commandant Détachement.
Sous-Lieutenant **CORNE**, Officier chargé des Détails.
Capitaine **PARTIOT**, Adj.-Major.
Médecin-Lieutenant **ROUMAGNOU**.
Vétérinaire Sous-Lieutenant **ABADIS**.

1er GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **PARIOT**.
1re Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **SCHONER**.
Officiers de batterie	Lieutenant **BERGER**.
	Sous-Lieutenant **FLONNEAU**.
2e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **BASTIEN-THIRY.**
Officiers de batterie	Lieutenant **ANDRIEU**.

IIe GROUPE

4e Batterie	
Commandant de batterie	Lieutenant **BOUSQUET**.
Officiers de batterie	Lieutenant **SALOMON**.
	Sous-Lieutenant **POPIN**.

Ancestrapril

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

IIIe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **BORDAS**, Verdun.
7e Batterie	
Commandant de batterie	Lieutenant **CASSAGNON**.
Officiers de batterie	Lieutenant **BOISSARD**.
	Lieutenant **PERRUCON**.
	Sous-Lieutenant **AMBROSINI**.
8e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **LEFON**.
Officiers de batterie	Lieutenant **GAISSET**.

IVe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Capitaine **DUCOUSSET**, Verdun.
10e Batterie	
Commandant de batterie	Lieutenant **ROMAZOTTI**.
Officiers de batterie	Sous-Lieutenant **MEI**.
11e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **FORESTIER**.
Officiers de batterie	Lieutenant **ANDRÉ**.

Ve GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **CHARLY**, Metz.
13e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **DENIS**.
Officiers de batterie	Lieutenant **LÉONARD**.
	Sous-Lieutenant **MERCIER**.
14e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **GOERENS**.
Officiers de batterie	Lieutenant **MAILLARD**.

VIe GROUPE

CHEF D'ESCADRON Commandant le Groupe	Commandant **BLONDIAUX**, Verdun.
16e Batterie	
Commandant de batterie	Capitaine **KIRCHE**.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Officiers de batterie

Sous-Lieutenant **DELABRE**.
Sous-Lieutenant **MENESTRIER**.

17e Batterie
Commandant de batterie
Officiers de batterie

Lieutenant **JOLY**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE

DU

239e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE

La 73e division, formée à la mobilisation du 2 août 1914 et affectée à la Place de Toul, avait à sa tête le Général **CHATELAIN** qui, dès le 18 août 1914, passait au commandement de la 11e division.
Il était remplacé par le Général **MARTIN de LAPORTE**, lequel cédait, le 7 septembre 1914, le commandement au Colonel **LEBOCQ**, promu peu après Général de brigade, puis Général de division. Ce dernier resta à la tête de la division jusqu'au 31 mars 1919.
L'artillerie divisionnaire, commandée par le Colonel d'artillerie coloniale **LIZÉ**, comprenait trois groupes de 75 provenant de régiments différents, savoir :

1er groupe, sous les ordres du Chef d'Escadron **EMERY**, groupe de renforcement mobilisé par le 12e R. A. C.
2e groupe, sous les ordres du Chef d'Escadron **LÉVY**, groupe de renforcement mobilisé par le 39e R. A. C. [1] ;
3e groupe, sous les ordres du Chef d'Escadron **de CAMBRY**, réunit :

a) Une batterie venue du 37e R. A. C. ;
b) Une batterie venue du 49e R. A. C. ;
c) Une batterie venue du 52e R. A. C.

L'Historique de ces trois groupes, en raison même de leur constitution et de leur emploi, se divise en deux parties :
I. — Du 2 août 1914 au 1er avril 1917, où ils sont pris séparément dans un ensemble.
II. — Du 1er avril 1917, date à laquelle ils forment le 239e R. A. C., au 11 mars-15 avril 1919, dates de la dissolution de ce régiment.

---

1 Voir note page 13.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PREMIÈRE PARTIE

Opérations du Groupe de renforcement du 12e régiment d'artillerie de campagne, 1er groupe de l'A. D. 73, du 2 août 1914 au 1er avril 1917

Le 12e R. A. C. a formé, à la mobilisation, trois batteries de renforcement :
La 21e batterie,
La 22e batterie,
La 23e batterie.

Ces trois unités, organisées dès le 2 août, à Nogent-sur-Marne, partirent, les 5 et 6 août, de la gare de Bercy, à destination de Toul, pour être rattachées à la 73e division de réserve, commandée par le Général **CHATELAIN**.

1914

Ordre de bataille

État-Major du groupe

Chef d'Escadron commandant le groupe : **ÉMERY** (active).
Lieutenant **TOURETTE**, Lieutenant adjoint (réserve).
Lieutenant **MONTBARBON**, commandant les échelons.
Sous-Lieutenant **CHAUVIN** (active).
Médecin-Major **BÉNARD** (réserve).
Vétérinaire **ALLEAUX** (réserve).

Batteries

Commandant de la 21e batterie : Capitaine **HUSSON** (active).
Sous-Lieutenant **BRICKA** (active).
Sous-Lieutenant **THOMAS** (réserve).
Commandant de la 22e batterie : Capitaine **PINTUS** (active).
Sous-Lieutenant **BRANDIBAS** (active).
Commandant de la 23e batterie : Capitaine **ÉMAILLE** (active).
Sous-Lieutenant **BATAILLE** (active).
Sous-Lieutenant **DURAND** (réserve).

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 1er groupe A. D. 73 débarqua, le 7 août, à Gélaucourt-Gémonville, se dirigea, le 8, sur Toul, où il occupa le Quartier Fabvier.
Du 9 au 17 août, le groupe séjourna à Toul, ce qui permit de remettre rapidement et utilement en main le personnel et les chevaux, après quelques manœuvres de batterie et de groupe.
Il fallut calmer bien des impatiences chez les hommes, qui avaient cru pouvoir se battre dès l'arrivée.
Le 15 août, la 73e division avait terminé sa mobilisation. Cette grande unité, rattachée à la Place de Toul, ne s'en éloigna guère pendant la première partie de la campagne.
Le 18 août, toute la 73e division, avec son artillerie, partit en couverture vers la région Limey-Flirey ; elle parcourut tout le plateau entre Noviant-aux-Prés et Marbache, essayant de prendre le contact avec l'ennemi, signalé vers Pont-à-Mousson, et plus à l'Ouest.
Le groupe cantonna successivement, le 18, à Manonville ; les 19 et 20, à Lironville. Le 21, le groupe se porta sur Montauville et prit position au Nord de Montrichard, avec une mission de surveillance sur la zone Mousson-vallée de la Moselle.
Le groupe bivouaqua à la lisière du Bois Le Prêtre et rejoignit, le 22, avec la division, la région de Villers-en-Haye, où il cantonna les 22 et 23 ; les 24 et 25, à Manoncourt, et le 26, à Rogéville.
Du 26 août au 5 septembre, la division manœuvre dans la région de Royaumeix, Noviant-aux-Prés, Lironville, Flirey ; le groupe cantonna à Lironville, puis à Noviant et Rosières-en-Haye.
Le 6 septembre, au matin, la prise de contact eut lieu avec l'ennemi, qui cherchait à déboucher de Mamey, pour franchir l'Ache, à Martincourt.
Notre infanterie occupa la lisière Sud de la forêt de Puvenelle et le versant de la rive gauche de l'Ache.
Le groupe prit position aux environs de la ferme de Joli-Bois et ouvrit le feu, à 13 h.45, sur l'infanterie ennemie et sur une batterie qui prenait position à l'Ouest de la ferme de Nanzeville ; le groupe rejoignit au crépuscule le cantonnement de Rosières-en-Haye.
Les 7 et 8, le groupe changea de position et s'établit à l'Ouest de Rosières-en-Haye. Il tira, dès 11 heures, sur de grosses colonnes en marche sur la route Gézoncourt-Martincourt.
Le groupe subit en riposte, le 8, un violent tir de 150, réglé par avion, qui causa quelques dégâts.
Le 9, le groupe changea de position et occupa le ravin des Remises, sous le bombardement de l'artillerie lourde ennemie.
Le 10, le groupe fut relevé de sa mission et reçut l'ordre de se diriger sur Toul, pour embarquer.
Le 11, l'ordre fut changé et c'est par la route, en deux journées très dures, que le groupe gagna Saint-Mihiel, par Commercy, Sampigny et Kœur.
Du 13 au 19 septembre, le groupe occupa les hauteurs de Vigneulles, Hattonchâtel, Creüe, avec une mission de surveillance, l'ennemi ayant été signalé (infanterie, cavalerie, cyclistes) dans la région des Étangs, de la Chaussée, Saint-Benoît, Bois de Chaufeur, Bois de Rebois, Haute-Vaye.
Les batteries prenaient position tous les matins au point du jour et rentraient tous les soirs au cantonnement de Chaillon.
Le 19, le groupe rejoignit la division, qui avait reçu l'ordre de se porter sur Lironville, par Beaumont, Mandres-aux-Quatre-Tours.
Le 20 septembre, le groupe arriva à Minorville et occupa, à 7 heures, une position de rassemblement, au Sud de Noviant-aux-Prés et prit ensuite position, à 10 h.30, au Sud de Rogéville. Il ouvrit le feu, à 12 h.30, sur de l'artillerie ennemie placée à l'Est de Regniéville-en-Haye et sur des tirailleurs à l'Ouest.
Le 21 septembre, le groupe prit position au Sud de Lironville et tira, de 8 heures à 17 heures, sur

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'artillerie allemande, placée aux abords de Remenauville, Régnieville, sur l'infanterie ennemie déployée en tirailleurs vers le Bois du Four, et sur des colonnes sortant de Remenauville.
Le groupe rentra, à 20 heures, à son cantonnement de Manonville.
Le 22 septembre, le groupe, en position, à 4 heures, au Sud de Noviant-aux-Prés, ouvrit le feu, à 5 h.20, sur l'infanterie allemande, qui débouchait du bois de la Hazelle et de la Voisogne. Le tir continua toute la journée sur de nombreux objectifs d'infanterie et d'artillerie ; cette dernière s'étant surtout révélée en plus grand nombre, vers 16 heures, aux abords de Flirey.
Le 23 septembre, l'ennemi ayant progressé dans la nuit, le groupe dut prendre position aux abords de Noviant, pour remplir de nombreuses missions. Il prit particulièrement sous son feu les mitrailleuses, très meurtrières pour nos premières lignes, parce que placées par l'ennemi en plusieurs points favorables.
L'ennemi resta accroché, le 24 septembre, sur la crête Sud-Ouest de Lironville et l'organisa défensivement malgré nos tirs violents.
Toute l'artillerie de la division, renforcée par celle du 16e corps, fit, ce jour-là, une consommation sérieuse de munitions.
Le 25 septembre, la 73e division reçut l'ordre d'attaquer.
Elle s'empara de la crête Sud et Est de Lironville ; le groupe se porta en avant, à 11 heures, occupa les positions au Sud-Ouest et à l'Est de Lironville, ouvrit le feu sur les tranchées au Nord de Limey et sur ce village pour protéger la marche de notre infanterie, qui devait attaquer Lironville et Limey et progresser jusqu'au bois de Mortmare. Lironville tomba en notre pouvoir dès le matin et Limey fut occupé dans la soirée.
Le 26 septembre, notre infanterie occupa progressivement la crête Nord-Ouest de Limey où elle s'organisa, l'ennemi s'étant retiré à la lisière du Bois de Mortmare et sur la crête Bois de Mortmare, Bois du Four, Remenauville, Regniéville-en-Haye.
Jusqu'au 19 octobre, le groupe occupa les mêmes positions.
De part et d'autre commencèrent les travaux d'organisation de positions défensives.
Le groupe exécuta tous les jours des tirs sur l'infanterie ennemie.
Le 20 octobre, le groupe prit position à l'Est de Limey, pour préparer l'attaque de la lisière du Bois de Mortmare, qui devait avoir lieu le lendemain.
Le 21 octobre, le groupe ouvrit le feu, à 4 heures ; l'opération n'ayant pas réussi, la préparation recommença, à 16 heures, mais l'attaque resta encore sans succès.
Le front fut définitivement fixé à partir de cette époque, dans ce secteur, malgré la tentative qui eut lieu à nouveau, le 14 décembre 1914, sur le Bois de Mortmare.
Le 24 décembre, les réglages par ballon captif commencèrent à Minorville ; les officiers du groupe firent de nombreuses ascensions et réglèrent les tirs.
L'observateur était chargé de la recherche des renseignements utiles à l'artillerie.
L'observation des tirs du 75 était difficile, sinon impossible, l'observateur se trouvant trop éloigné. Les tirs de l'artillerie lourde s'observaient plus facilement.
L'année 1914 se termina sur les mêmes positions, les tirs devenaient tous les jours de moins en moins nombreux et se faisaient le plus souvent avec des obus d'instruction.
Deux batteries seulement restèrent sur leurs emplacements, pour assurer les missions de groupe ; la troisième, à tour de rôle, était au repos au cantonnement.
Ce roulement permit aux Commandants d'unité de reprendre en main le personnel des batteries, de revoir l'habillement des hommes, l'état des chevaux et d'organiser le service des échelons pour la guerre de position qui commençait.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

1915

Bois Le Prêtre

Le Chef d'Escadron **ÉMERY** quitta le groupe le 1er janvier pour rejoindre la section technique où il était appelé auprès du Général directeur. Le Chef d'Escadron **KINTZEL** le remplaça dans son commandement.
La situation tactique se modifia peu jusqu'au 3 avril 1915, date à laquelle le groupe céda ses positions à l'artillerie du 12e Corps d'Armée, qui devait attaquer sur le front Flirey - Regniéville-en-Haye.
Le groupe ne laissa à la disposition du 12e Corps que la section contre avions, installée par la 23e batterie, au Sud-Est de Lironville.
Cette dernière rejoignit le groupe, le 22 avril, et s'installa en forêt de Puvenelle, pour continuer la mission de tir contre avions.
Le groupe arriva à Blénod-lès-Pont-à-Mousson, le 3, et les batteries furent ainsi placées :

21e batterie : Position de Valdieu.
22e batterie : Ferme de la Folie, Sud de Montauville.
23e batterie : Une section de 75, Bois Munier ; une section de 90 (mission), tir d'enfilade.
Les échelons restèrent cantonnés à Blénod.

Dès le 5 avril, le groupe participa aux attaques du Quart en Réserve ; des tirs nombreux et nourris furent exécutés tous les jours, soit comme préparation d'attaque, soit comme barrage.
La section du Bois Munier fut très active pendant toute la période de stationnement de la division au Bois Le Prêtre ; son intervention rapide fut souvent très heureuse et fit échouer à plusieurs reprises les attaques de l'ennemi.
Jusqu'au mois de mai 1915, ce ne furent qu'attaques, contre-attaques, corps à corps, explosions de mines, éclatements de bombes et de grenades, avec alternative d'avance et de recul.
Jusqu'à la fin de l'année, les deux adversaires se disputèrent avec âpreté chaque mètre carré du Bois Le Prêtre, dont les arbres furent déchiquetés. Le groupe tira un nombre important de projectiles, les batteries furent également et successivement soumises à de violents bombardements, qui causèrent des pertes et nécessitèrent, du reste, quelques changements de position.

1916

La 23e batterie quitta sa position du Bois Munier pour occuper celle de Vide-Bouteille.
La 22e batterie quitta La Folie pour s'installer plus à l'Ouest.
Jusqu'au 18 juillet 1916, la 73e division défendit vaillamment Pont-à-Mousson, contre les attaques constantes de l'ennemi, retranché à 1 kilomètre environ de la ville.
Chaque fois qu'ils étaient battus, les Allemands se vengeaient sur les tranchées, sur les batteries, et également sur la ville ; ils bombardaient la passerelle, le cimetière, la gare, les quartiers de la rive gauche. Obus de 105, 150, 210 s'abattaient sur les maisons qui s'écroulaient sous le bombardement.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PLANCHE XI



Un embarquement de la 25e batterie du 239e à Vézelise le 11 août 1916. (Voir page 116.)



La fontaine et la maison du Père Hilarion au Bois Le Prêtre en octobre 1915.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Camp de Saffais

La 73e division fut relevée, le 18 juillet, par la 129e division.
Le groupe cantonna le soir même à Fontenoy-sur-Moselle ; le 20, à Richardménil ; le 21, il arriva à Bainville-aux-Miroirs.
La division, rattachée au D. A. L. [1], exécuta, du 22 juillet au 2 août, un programme de manœuvres très instructif.
Le groupe étudia surtout la liaison avec l'infanterie et la préparation des tirs dans les différentes phases de l'offensive et de la défensive.
Verdun
Le groupe quitta Bainville-aux-Miroirs pour s'embarquer à la gare de Vézelise.
La 21e batterie partit le 12 août, à 11 heures.
La 22e batterie partit le 13 août, à 2 heures.
La 23e batterie partit le 13 août, à 6 heures.
Les batteries débarquèrent successivement à Mussey et elles rejoignirent ensuite, par la route, le cantonnement de Villers-aux-Vents, où elles séjournèrent deux jours, jusqu'au 16 août.
La 73e division se dirigea, le 26 août, sur Verdun ; le groupe reprit sa place dans la colonne, cantonna, le 16 août, à Deuxnouds ; le 17 août, à Dugny, jusqu'au 21 août, date de son entrée en action dans le secteur de Verdun.
Le 22 août, le Chef d'Escadron et les Capitaines commencèrent les reconnaissances ; le groupe releva le 2e groupe du 6e R. A. C., commandé par le Capitaine **BALEMBOIS**.
Le 23 août, le groupe assura seul, à partir de 20 heures, toutes les missions précédemment confiées au groupe **BALEMBOIS**.
Du 23 août au 13 septembre, le groupe tira nuit et jour ; il exécuta de- nombreux tirs de préparation, d'accompagnement, de contre-préparation, de harcèlement, de peignage et surtout des tirs de barrage.
La consommation, pendant ce séjour, fut pour le groupe de 50.000 coups environ.
Les trois batteries furent, par contre, constamment bombardées par l'artillerie lourde ennemie, réglée par avion.
La division, très éprouvée, fut remplacée, le 13 septembre, par la 74e division ; le groupe fut relevé par le groupe **ENJALBERT**, du 2e R. A. C.
Le bombardement intense de l'artillerie ennemie gêna à plusieurs reprises la relève qui dut être faite en deux fois.
Le 13 septembre, à 20 heures, le groupe fut rassemblé sur roues au Bois Sec, Nord de Dugny.
Le groupe cantonna, le 14 septembre, à La Neuville-en-Verdunois ; le 15, à Vavincourt, où le régiment devait rester quinze jours au repos.
Mais, à midi, arriva l'ordre d'embarquement et, à 17 heures, tout le groupe avait quitté la gare de Longeville, à destination de Nancy où il devait connaître son point de débarquement.
Le 17 septembre, il débarqua à Einvaux et se dirigea ensuite, par Clayeures, sur Rozelieures où il séjourna quatre jours.

1 Détachement des Armées de Lorraine.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Secteur de Baccarat-Mentigny

Le 26 septembre, le groupe releva le groupe **JORDAN**.
Du 22 septembre au 31 décembre, dans ce secteur tranquille, le groupe, comme les peuples heureux, n'eut pas d'histoire.

1917

Forêt de Parroy

Le 1er janvier 1917, le groupe fut relevé de ses positions de Montigny et remonta dans le secteur de Lunéville, où chaque batterie reçut pour mission la surveillance d'un secteur très étendu.
L'artillerie de campagne, lourde et l'artillerie de tranchée furent mises sous les ordres du Chef d'Escadron commandant le groupe ; son P. C. se trouvait à Croismare.
Le secteur était lui-même divisé en deux sous-secteurs commandés le premier, par le Capitaine de la 21e batterie : sous-secteur d'Emberménil (la 21e batterie fut installée aux abords de ce village) et le second, par le Capitaine de la 23e batterie : sous-secteur de Parroy. Les 22e et 23e batteries s'installèrent en forêt, aux environs de la Maison Forestière.
Du 21 janvier au 29 mai, le secteur connut des périodes agitées ; la division dut subir deux attaques sérieuses, auxquelles elle résista, et elle fit à son tour une série de coups de main, dont la plupart réussirent parfaitement.
Le groupe fut largement employé dans ces opérations.
Le 1er avril 1917, le groupe passa sous le commandement du Chef d'Escadron **LANCRENON**, nommé en remplacement du Chef d'Escadron **KINTZEL**, désigné pour commander l'A. C. D. 73.
Le groupe **LANCRENON**, le groupe **FOURCAUT**, du 39e, et le groupe **LAMARQUE** (batterie du 49e, batterie du 52e, batterie du 37e) fournirent le groupement de l'A. C. D. 73, sous les ordres du Chef d'Escadron **KINTZEL**.
Ce groupement constitua le 239e R. A. C., administré par le dépôt du 39e R. A. C. au camp d'Avord.
Ici se termine le journal de marche du groupe de renforcement du 12e R. A. C. devenu le 1er groupe de l' A. C. D. 73.

Ancestram

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Opérations du Groupe de renforcement du 39e régiment d'artillerie de campagne, 2e groupe de l'A. D. 73, du 2 août 1914 au 1er avril 1917

Le groupe de renforcement du 39e R. A. C., comprenant les 24e , 25e et 26e batteries, a été mobilisé du 2 au 7 août 1914, au Quartier du 39e R. A. C., à Toul [1].

ORDRE DE BATAILLE

Commandant le groupe : Chef d'Escadron **LÉVY**.
Orienteur : Lieutenant **LAIS**.
Agent de liaison : Sous-Lieutenant **MILHAU**.
Officier d'approvisionnement : Adjudant-Chef **VIGNERONT**.

24e batterie
Commandant de batterie : Capitaine **d'ALBIAT**.
Lieutenants : Lieutenant de réserve CHOISET ; Sous-Lieutenant **HOMASSEL**.

25e batterie
Commandant de batterie : Capitaine **KINTZEL**.
Lieutenants : Lieutenant de réserve **DIDELOT** ; Sous-Lieutenant **MICHEL**.

26e batterie
Commandant de batterie : Capitaine **FOURCAUT**.
Lieutenants : Sous-Lieutenant **LOREAUX** ; Sous-Lieutenant de réserve **de GONNEVILLE**.
Médecin Aide-Major de 1re classe **CHEVILLOTTE**.
Vétérinaire Aide-Major de 2e classe **NOIROT**.

PÉRIODE DE MOUVEMENT

Avancées de Toul. — Saint-Mihiel

Leur mobilisation terminée le 7 août, les batteries font quelques marches et manœuvres autour de Toul.
Le 10, l'une d'elles, la 25e batterie, part en couverture avec la 146e brigade, sur le plateau des Quatre-Vents, entre Jaillon et Dieulouard.
Le 12, les deux autres batteries la rejoignent.
Le 15, le groupe rentre à Toul.
Le 18, le groupe quitte définitivement Toul avec la division tout entière.
Du 18 août au 6 septembre, la 73e division couvre, sur le plateau de Saizerais, la Place de Toul.

---

1 Voir note page 13.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le groupe parcourt la zone comprise entre Flirey et Marbache.
Il assiste, le 21 août, sans y prendre part, à la bataille qui se déroule sur la rive droite de la Moselle (combats du Grand Couronné : plateau de Sainte-Geneviève).
Jusqu'au 6 septembre : manœuvres et reconnaissances sur le plateau de Saizerais.
Le 6 septembre le groupe va aborder, pour la première fois, l'épreuve du feu !
Les batteries prennent position, dès le matin, sur les hauteurs Sud-Est de Rogéville ; les hommes observent curieusement les éclatements fusants très haut de l'artillerie ennemie et sont attentifs à la fusillade qui devient bientôt intense.
Nulle crainte parmi le personnel, chacun est impatient de prendre enfin part à l'action.
A midi, les 24e et 25e batteries se déplacent et viennent prendre position au Sud des bois de la Rappe.
A peine en batterie, la 24e est violemment prise à partie par l'artillerie lourde ennemie. Néanmoins, elle tire avec un grand succès, prenant sous son feu les groupes ennemis qui, débouchant de la forêt de Puvenelle, attaquent dans la direction du village de Martincourt.
Mais la division doit marquer un léger recul et couvrir plus directement la Place de Toul.
Le 7 et le 8, le groupe est en position aux environs des QuatreVents (Ouest de Dieulouard).
Le canonnier **FAIVRE**, de la 24e batterie, est mortellement blessé, le 7, à son poste de combat, près du Bois de Villers.
Le 9, le groupe entier en batterie au Sud de Dieulouard, près de la route de Dieulouard aux Quatre-Vents, appuie, dans une attaque vers le Bois de Cuite, le 167e R. I. (de la défense de Toul).
Renouvelée le 10, cette attaque est chaque fois couronnée de succès et coûte de grosses pertes aux Allemands.
Le 10 au soir, au cantonnement de Marbache, le Commandant **LÉVY** reçoit, pour lui et deux batteries de son groupe, l'ordre d'embarquer à Toul. Il désigne les 24e et 26e batteries.
La 25e doit rester avec les régiments actifs de Toul, constituant avec eux la brigade mixte de Toul, aux ordres du Colonel **RIBERPRAY**.
Après une marche de nuit, les deux batteries et l'État-Major du groupe embarquent à Toul, le 11 au matin, et sont à Saint-Mihiel, le 11 dans la soirée.
La 73e division appelée à Saint-Mihiel, arrive à temps pour dégager Troyon.
Le 2e groupe prend position, le 12, à l'Est de la forêt de Marcaulieu, face au fort de Troyon.
Le 13 au matin, le drapeau tricolore est hissé sur le fort et l'ennemi surpris par notre attaque, qui a lieu surtout sur la rive droite de la Meuse, bat précipitamment en retraite, laissant entre nos mains plusieurs pièces d'artillerie, dont il se servait contre le fort.
Par une marche rapide, la division atteint le même jour la crête Est des Hauts de Meuse, qu'elle borde de Montsec jusque vers les Éparges.
Le 17, le 2e groupe prend position sur la crête Est des Hauts de Meuse, à l'Ouest d'Avillers. A peine arrivé, il doit quitter sa position, la 73e division étant rappelée d'urgence en Woëvre, au Nord de Toul.
Le 17 au soir, les deux batteries cantonnent à Savonnières.
Le 18 et le 19, à Richecourt.
A cette date, une armée allemande, forte de trois corps d'armée, a débouché de Metz. Elle atteint Thiaucourt, Pannes, Essey. Elle pousse devant elle la 2e division de cavalerie française, qui couvre les directions de Commercy et de Saint-Mihiel.
La 73e division, qui avait cependant une mission purement défensive, porte en avant, à l'attaque, ses trois brigades (brigade active de Toul, 145e et 146e brigades) en ligne, s'étendant de la forêt de Puvenelle, par Lironville et Flirey, jusqu'à Beaumont.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PLANCHE XII



Devant la Forêt de Puvenelle

Éclatement d'un 210 en arrière des positions de Mamey en septembre 1915.



Le Bois Le Prêtre

en avril 1915.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

De durs combats s'engagent avec le XIVe corps d'armée allemand.
Ce sont les inoubliables journées de Limey et de Lironville auxquelles les batteries du groupe du 39e ont pris une part glorieuse.
Les 24e et 26e batteries occupent successivement des positions à l'Ouest des Bois du Jury. Le 19 septembre, la 24e batterie se fait remarquer par la hardiesse et la précision de ses tirs. Le 20 septembre, la 26e batterie a une tenue remarquable sous le feu et inflige des pertes sensibles à l'ennemi débouchant de la Ferme d'Ausaucourt et du Bois de Mortmare.
Le 20 au soir, les 24e et 26e batteries viennent se mettre en batterie à l'Ouest du bois de la Voisogne (au Nord-Est de Bernécourt), dans un terrain très difficile où les roues enfoncent jusqu'à mi-moyeu.
Pendant ce temps, la 25e batterie appuie les opérations de la brigade mixte au Sud de Mamey. Elle prend successivement position à l'Ouest de la forêt de Puvenelle, puis à l'Ouest du bois de la Rappe.
Les 24e et 26e batteries sont, le 21 au soir, en batterie à l'Ouest de Noviant-aux-Prés, près de la ligne du chemin de fer, d'où elles fouillent les couverts de Lironville.
Successivement, ces deux batteries rejoindront la 25e batterie, la 24e le 22, à l'Ouest du bois de la Rappe (position du 6 septembre), la 26e, le 25, à la position Sud du village de Mamey. Le groupe est alors rassemblé à cette position.
Il y a lieu de signaler, pendant cette période du 19 au 25, la remarquable tenue sous le feu des trois batteries et la belle conduite des échelons de ravitaillement qui, sous un bombardement intense, sont venus ravitailler les batteries de tir comme à la manœuvre.

PÉRIODE DE STABILISATION

Le Bois Le Prêtre

Après avoir appuyé l'infanterie de la brigade mixte pour l'attaque et la prise du village de Mamey, le groupe, progressant avec notre infanterie, vient prendre successivement position au Sud et au Nord de Mamey. Cette dernière position avec notre avant-garde.
Les trois batteries du groupe coopèrent à une attaque de la brigade mixte sur Fey-en-Haye.
Nos fantassins y pénètrent, mais ne peuvent s'y maintenir et s'organisent aux lisières Sud.
Dès lors, la guerre revêt une forme nouvelle ; le front se stabilise.
Les Allemands, redoutant les effets de nos projectiles, se terrent, creusent des tranchées dans la plaine, entre Remenauville et le Bois Le Prêtre, et se couvrent par des réseaux de fil de fer barbelé.
La lutte va se localiser, se concentrer et se prolonger pendant des mois, avec une violence inouïe, sous les couverts du Bois Le Prêtre (Quart en Réserve-Croix des Carmes-Père Hilarion).
L'action de l'artillerie est prévue de nuit comme de jour et, au début d'octobre, les batteries restent en permanence sur la position.
Le cantonnement des échelons, Martincourt, devient fixe. Le personnel des batteries se construit des abris-logements, des P. C. sont aménagés.
Les observatoires sont sommairement installés et consistent en éléments de tranchée, protégés par le bouclier de l'échelle observatoire de batterie.

PLANCHE XIII



1915
24e batterie. — Pièce avancée au sud de Fey-en-Haye.

Photo Pierre Arnoult.



1915
Le "jus" matinal à une pièce de la 24e batterie.

Photo Pierre Arnoult.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le groupe a une mission de surveillance dans la zone comprise entre Regniéville et Bois Le Prêtre. Il prend sous son feu tout objectif d'infanterie qui se présente ou toute batterie ennemie qui se révèle.
La nuit, des sections sont détachées, l'une au bois de la Lampe, l'autre à l'Auberge Saint-Pierre, avec mission de flanquer l'intervalle des deux bastions constitués par le Bois Le Prêtre, d'une part, et le Bois Brûlé, d'autre part.
C'est vers la fin d'octobre que se placent les premiers réglages par avion. A signaler celui exécuté, le 21 octobre, par le Capitaine **DALBIAT**, de la 24e batterie, dont les résultats remarquables ont été connus plus tard.
Le 30 octobre, la 25e batterie est détachée et va prendre position à Valdieu (Ouest de Montauville) — échelons à Jezainville — afin d'appuyer les attaques vers l'Est du Bois Le Prêtre.
Les agents de liaison détachés auprès de l'infanterie permettent, par l'observation et les renseignements, de suivre et d'appuyer pas à pas la progression des nôtres à l'intérieur du bois.
A la suite de durs combats, du 29 octobre au 2 novembre, les soldats de la 73e division bordent la lisière Sud du Bois Le Prêtre. Ils occupent, notamment, le Gros-Chêne et la tranchée de Fey et s'approchent de la Croix des Carmes.
Le 2, nouveau progrès à l'Est du bois, vers le Haut de Rieult.
Comme il y a pénurie de munitions de 75, on se sert surtout de pièces de 90, dont plusieurs sont portées vers nos premières lignes (pièce de l'ouvrage L, etc.).
L'Adjudant **MASCART**, de la 25e batterie, commandant une de ces sections de 90, trouve une mort glorieuse à son poste de combat, le 30 décembre 1914.
La mort de cet excellent sous-officier, proposé pour le grade de Sous-Lieutenant, cause un grand vide dans les cadres de la batterie et du groupe.
On commence à retenir les actions brillantes des officiers et des hommes de troupe du groupe.
A signaler, le Lieutenant **HOMASSEL**, de la 24e batterie, qui, en liaison auprès de l'infanterie, reçoit de vives félicitations du Colonel **MAYRAN**, pour la façon de remplir sa mission et le courage dont il fait preuve. (Cité à l'Ordre de la Brigade active de Toul).
Le Maréchal des Logis **BAILLY**, de la 26e batterie, détaché comme observateur à Limey, se fait remarquer par sa crânerie en ne quittant pas un poste d'observation violemment bombardé.

Modifications à l'ordre de bataille

Le 15 septembre, le Sous-Lieutenant **DE GONNEVILLE** et le Sous-Lieutenant **MILHAU**, permutent.
Mi-novembre, le Lieutenant **LAIS** est nommé au commandement de la 22e batterie (1er groupe A. D. 73).
Le Lieutenant **CHOISET** remplace le Lieutenant **LAIS**.
Le Sous-Lieutenant **BARBIER** remplace, à la 24e batterie, le Lieutenant **CHOISET**.

1915

Missions du groupe : appuyer les attaques de la D. I. sur la partie Ouest du Bois Le Prêtre, en particulier sur la partie dominante, le Quart en Réserve et la Croix des Carmes ; surveiller la zone dite du secteur hors bois s'étendant du Bois Le Prêtre jusqu'à Remenauville.
Le 20 janvier 1915, les batteries du Nord de Mamey et surtout la 24e batterie sont soumises à un très violent bombardement de 150 et de 210. Malgré ce tir, les deux batteries (24e et 26e) exécutent leur mission et ne cessent de tirer que lorsqu'elle est terminée. Des canonniers et gradés se distinguent

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

tout particulièrement par leur calme sous le feu. Ce sont :
Le Canonnier **BRIDOUX**, tué à son poste de tireur ;
Le Maître pointeur **CRÉTÉ**, blessé très grièvement à la tête, mort depuis des suites de ses blessures ;
Les Maréchaux des Logis **CARÊME, GUIGNARD, NOLLET** et l'Adjudant **BATHELIER**, qui font sous le feu leur service comme à la manœuvre.
Les téléphonistes **HALIN** et **MALVAUX** qui, sans souci du bombardement, réparent leurs lignes.
Des groupements, comprenant à la fois des canons de campagne (75 et 90) et de l'artillerie lourde (95, 120, 155), se forment et sont placés sous le commandement des Chefs d'Escadron commandant les groupes.
Les avions ennemis deviennent de plus en plus nombreux et multiplient les incursions dans nos lignes. C'est en février que l'on commence à organiser des pièces et sections contre avions, servies par les batteries en attendant que ces sections deviennent des unités autonomes. Le 2e groupe en organise et en sert une au Nord de Mamey, à la gauche des positions occupées. Cette section sera transportée dès le mois de mai plus en arrière, dans la forêt de Puvenelle.
Contre les tranchées ennemies, il faut pouvoir agir avec efficacité, aussi recherche-t-on des positions d'enfilade. Dans ce but, le groupe établit au Nord de la route de Metz une position dite de la cote 310, qui prend d'enfilade les tranchées allemandes du Bois Le Prêtre. C'est la première qui soit organisée solidement et casematée dès le début : les pièces elles-mêmes étant placées sous de solides abris.
Cette position, qui, en mars, ne comprenait que deux pièces, est portée bien vite à quatre, tant elle rend de services.
La 26e batterie qui, à partir du milieu de mars, l'occupe en permanence, tire bientôt à elle seule plus que des groupes entiers.
Pendant près d'un an, elle ne sera pas exactement repérée par l'ennemi et échappera à ses tirs de contre-batterie.
Du 17 au 20 janvier 1915, nous nous étions rendus maîtres, par de glorieuses opérations, de la partie Sud du Quart en Réserve. Il fallait, pour compléter ce succès, déloger les Allemands des positions qu'ils occupaient à l'Est sur la Crête de la Croix des Carmes, d'où ils menaçaient notre droite et arrêtaient notre progression.
Le 16 février a lieu l'attaque de ces positions par trois batteries, aux ordres du Lieutenant-Colonel POUREL, du 353e R. I. Cette attaque est appuyée de près par des canons de 90 et de 75, poussés jusqu'en première ligne, portant la mitraille sur les blockhaus allemands.
Nous prenons pied dans les tranchées ennemies, mais nous devons nous replier le lendemain.
D'autres attaques partielles sont tentées, mais sans succès importants, car l'ennemi est fortement organisé.
L'organisation des grandes unités se complète : la 73e division est dotée d'un parc d'artillerie, dont le commandement est confié au Chef d'Escadron **LÉVY**, à partir du 18 mars. A cette date, le Capitaine **FOURCAUT**, commandant la 26e batterie, est nommé par intérim au commandement du groupe et s'installe au P. C. à Mamey.
Il est remplacé à la tête de la 26e batterie par le Capitaine de territoriale **LESIMPLE**.
La 25e batterie quitte Valdieu, le 25 mars, et rejoint le groupe et la position Nord de Mamey. Son échelon regagne Martincourt.
Le 28 mars, les échelons du groupe quittent le cantonnement de Martincourt pour aller, les 28 et 29, à Griscourt et, le 30, à Dieulouard.
Le 29 mars, commencent des opérations très importantes de la 1re Armée.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Placée à l'extrême droite du dispositif, la 73e D. I. doit préparer l'entrée en action du 12e C. A., lequel doit attaquer à sa gauche.
Le 12e C. A. arrive fin mars et la limite Ouest de la division d'infanterie devient la route de Mamey à la route de Metz.
La mission de la 73e D. I. est la suivante : s'emparer de la croupe de la Croix des Carmes et, en rejetant les Allemands du Nord de Fey-en-Haye, favoriser la progression du 12e C. A.
Le 31 mars, après une préparation d'artillerie à laquelle le groupe a pris une part importante, la division s'empare de Fey-en-Haye. La veille elle avait enlevé deux observatoires avancés.
Le 30 mars, deux bataillons du 167e s'emparent de la plus grande partie de la première ligne allemande du Quart en Réserve.
Le 31, les Allemands sont rejetés au-delà de la deuxième ligne.
Au cours de cette progression tenace, avec l'aide puissante toujours minutieusement réglée de son artillerie, la 73e D. I. a acquis sur l'ennemi un tel ascendant moral que le Bois Le Prêtre devient un objet de terreur pour les soldats allemands.
Les attaques pour la possession du Quart en Réserve reprennent dès le 1er mai et se continuent presque sans interruption jusqu'au 8 juin.
Le 8 juin, ces succès étaient couronnés par l'enlèvement de trois lignes ennemies qui se trouvaient encore en la possession des Allemands à l'Est du Quart. Nous tenions toute la crête du Quart en Réserve et l'ennemi ne nous la disputait plus.
Ces différentes affaires ont permis au personnel du groupe de mettre en évidence les plus belles qualités de courage et d'abnégation, soit aux observatoires de première ligne ou aux pièces avancées.
Le Sous-Lieutenant **BARBIER**, du groupe, est cité à l'Ordre de l'Armée, pour sa belle conduite, le 8 mai 1915.
Le Maréchal des Logis **GODELIEZ**, de la 25e batterie, est blessé, le 16 juin, et cité à l'Ordre de l'A. D.
Pour leur bravoure dans le service d'une pièce en première ligne, sont cités : les Maréchaux des Logis **GATBOIS**, de la 26e batterie ; **MENUT**, de la 25e batterie ; **MAIREL**, de la 25e batterie, blessé ; **CABROLIER**, de la 26e batterie ; le maître pointeur **WALLON**, de la 25e batterie, blessé le 18 mars.
Nos batteries, qui font beaucoup de mal à l'ennemi, ne sont pas oubliées par lui. Officiers et hommes se montrent calmes sous le feu et méritent d'être cités :
Les Capitaines **D'ALBIAT, DEBELLEMANIÈRE, LESIMPLE** ; le Lieutenant **LOREAUX**, de la 26e batterie, blessé le 8 mai ; les Maréchaux des Logis **GUIGNARD**, de la 24e batterie ; **D'HERBOMMÉE** et **GUENEZAN**, de la 25e batterie ; les Canonniers **BOTTE** et **GRIMAUD** (tué) ; **DELACHIENNE** et **WENDEL**, de la 25e batterie ; **VIGERY**, téléphoniste de l'État-Major (blessé mortellement, le 30 mars).
L'on songe à ce moment à rappeler la belle conduite du personnel lors des premiers combats de septembre. Sont cités à l'Ordre de l'A. D. :
L'Adjudant **BATHELIER** ; les Maréchaux des Logis **ARNOULT, PLANÇON** ; les Canonniers **DEFRÊNE, CHAMPION, HERVEUX, GUICHARD**, de la 24e batterie ; **BLAIS, MARÉCHAL** ; le Brigadier **UNGAUER**, de la 25e batterie ; le Trompette **MOREL** (blessé mortellement, le 27 octobre 1914) ; les Canonniers **GUENIN, BOUCHE** et **BAR**, de la 26e batterie ; le Sous-Lieutenant **de GONNEVILLE**.
Fin juin 1915, le Colonel **LIZÉ**, commandant l'A. D. 73, est nommé au commandement par intérim de l'artillerie du 2e C. A. colonial ; il est remplacé par le Colonel **de CAMBRY**, qui lui était adjoint.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Fin juin, la 73e D. I. est amputée des trois régiments actifs de la défense Toul qui, sous les ordres du Général **RIBERPRAY**, forment le noyau de la 128e D. I.
Un régiment colonial prend les tranchées de notre secteur hors bois ; la relève est en train de se faire le 4 juillet quand, après trois jours de bombardement intense, l'ennemi déclenche une furieuse attaque qui encercle un de nos bataillons qui tenait le Quart en Réserve. L'attaque eut lieu vers 3 heures de l'après-midi. A 5 h.30, des groupes ennemis qui tentent d'exploiter le succès sont arrêtés net par un tir violent et précis de la 24e batterie. Grâce à la vigilance du groupe, l'attaque ennemie est ainsi enrayée.
Mais nous avons reperdu la crête si glorieusement acquise et qui, par son occupation, nous avait coûté beaucoup de pertes sans nous donner les résultats escomptés.
Le 8 juillet l'ennemi, qui nous est supérieur en forces, nous fait encore légèrement reculer vers la Croix des Carmes.
Le 2e groupe est prêté pendant une semaine, du 28 août au 4 septembre, à la 65e D. I. qui avait remplacé le 12e C. A. à notre gauche. Il est chargé de couvrir le front à l'Est de Regniéville. La façon dont le groupe assure sa liaison et ses missions lui vaut les félicitations du Colonel **CADET**, commandant le 312e R. I.
Le 4 septembre, le groupe va au repos à Fontenoy-sur-Moselle.
Le 18 septembre 1915, le groupe vient prendre ses anciennes positions du Bois Le Prêtre.
La 24e batterie et une section de la 25e, au Nord de Mamey.
La 2e section de la 25e batterie, à la forêt de Puvenelle (tir contre avions).
La 26e batterie, à la cote 310 (ravin de la Fontaine-Madame, Nord de la route de Metz).
Pendant les derniers mois de 1915, le groupe exécute des tirs de concentration avec l'A. C. et l'A. L. de la D. I. Il entretient et améliore ses positions de batterie.
Au cours de cette année 1915, sont décorés de la Médaille Militaire : l'Adjudant **BATHELIER**, le 10 avril ; l'Adjudant **STEF**, le 6 août ; le Maréchal des Logis **LANG**, le 8 décembre.

Modifications à l'ordre de bataille pendant l'année 1915

Le 5 janvier, le Capitaine **KINTZEL**, commandant la 25e batterie, est nommé au commandement du 1er /A. D. 73.
Le Capitaine **DEBELLEMANIÈRE**, de l'artillerie de la 2e D. C., est nommé au commandement de la 25e batterie.
Le 18 mars, le Docteur **CHEVILLOTTE**, nommé au P. A. D. 73, est remplacé par le Médecin auxiliaire ROUSSEL.
Le 5 avril, le Capitaine **FOURCAUT** est nommé Chef d'Escadron.
En mai, l'Aspirant **RABACHE** est nommé Sous-Lieutenant à l'État-Major du groupe.

1916

La 73e D. I. reste encore un peu plus de six mois dans ses positions du Bois Le Prêtre, continuant à remplir sa mission de défensive active et à améliorer ses positions.
La 24e batterie a construit d'excellentes sapes, qui donnent parfaite protection au personnel.
La 25e batterie a adopté le système d'abris étroits en bordure de la route de Metz, avec sape sous la route. Elle a si habilement construit ses casemates recouvertes de gazon que sa position n'est ni repérée, ni contrebattue.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

La 26e batterie a organisé également des abris solides et renforcé ses casemates.
Puis, cette dernière batterie vient occuper la position dite de la Ferme du Puits, où elle est fortement contrebattue.
Le 16 juin, un coup d'embrasure met le personnel d'une pièce hors de combat, tuant le maître pointeur **THIÉBAUT**, blessant grièvement le Maréchal des Logis **MAZÉRAT** et le Canonnier **GUILLAUME**, qui seront décorés de la Médaille Militaire, et blessant trois autres servants d'une façon moins grave.
Le groupe prend une part prépondérante à l'exécution du premier coup de main exécuté dans la nuit du 8 au 9, sur le saillant Sud de l'Éperon (Sud-Ouest du Quart en Réserve). Les brèches ouvertes sont parfaites ; 16 prisonniers allemands sont ramenés.
A citer encore le coup de main exécuté dans la nuit du 22 au 23 mars, au Nord de Fey-en-Haye, d'où l'on ramène 6 prisonniers. Un dernier coup de main, à la Croix des Carmes, a lieu vers le milieu de juillet. Le tir d'encagement est tellement bien déclenché, qu'il donne à nos assaillants une parfaite impression de sécurité.
Au moment où le groupe reprenait les études détaillées de l'attaque des positions de Regniéville, pour lesquelles il devait être adjoint à l'artillerie de la 70e D. I., devenue sa voisine, la 73e D. I. recevait l'ordre qui l'appelait au camp d'instruction de Saffais, pour y recevoir l'entraînement nécessaire et aller combattre sous Verdun.
La 129e D. I. remplaçait la 73e D. I. dans le secteur qu'elle occupait depuis bientôt deux ans et qu'elle avait illustré par sa glorieuse conquête du Bois Le Prêtre.
Le nom du Bois Le Prêtre, inséparable de celui de la 73e D. I., restera à jamais gravé dans la mémoire de ceux qui furent combattants de ce bois désormais célèbre.
C'est à la rude école du Bois Le Prêtre qu'artilleurs et fantassins, durant huit mois de luttes acharnées ininterrompues, ont appris à mieux se connaître et à s'entraider plus efficacement.
Faite de dangers partagés et de sang versé en commun, cimentée dans la boue des tranchées, la liaison des armes est née au Bois Le Prêtre.
Elle devait devenir le caractère essentiel de la 73e D. I., où elle s'est continuée pendant toute la guerre à l'état de tradition.
Les artilleurs du groupe de renforcement du 39e peuvent être fiers d'avoir été les premiers artilleurs du Bois Le Prêtre.
Furent cités à l'Ordre de la division :
Le Capitaine **LESIMPLE**, de la 26e batterie.
A l'Ordre de l'artillerie divisionnaire :
Les Capitaines **DEBELLEMANIÈRE** et **HOMASSEL** ; les Lieutenants **MILHAU** et **DIDELOT** ; les Maréchaux des Logis **GUÉNEZAN**, détaché au lance-mines, faisant fonctions d'Adjudant, et **PETITDANT**, blessé étant au lance-mines ; les Téléphonistes **HUTINEL** et **MALVAUX**, de la 26e batterie (blessés mortellement, le 11 mars) ; le Brigadier **PÉGORIER** et le Téléphoniste **BERDOU**, de la 24e batterie ; le Conducteur **MOLLEREAU** (blessé grièvement) ; les Téléphonistes **BOUCHER** et **BOUCHEZ**, de la 26e batterie.

Principales mutations et promotions pendant le 1er semestre 1916

22 janvier. — L'Adjudant-chef **VIGNERONT** est décoré de la Médaille Militaire.
25 janvier. — Le Lieutenant **CHOISET**, de l'État-Major, est détaché comme instructeur à l'École Militaire de Fontainebleau.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

22 février. — Le Capitaine **D'ALBIAT**, commandant la 24e batterie, est nommé à l'État-Major de la 145e brigade.
11 mars. — Le Lieutenant **HOMASSEL** est nommé au commandement de la 24e batterie et promu Capitaine à titre temporaire.
12 mars. — Lieutenant-Colonel **GAVINI** est nommé au commandement de l'A. D. 73 venant du 39e R. A. C. où il commandait le 2e groupe.
25 avril. — Le Lieutenant **LAMARCHE**, du P. A. D. 73, est nommé Lieutenant à la 24e batterie.
22 juin. — L'Adjudant **CARÊME**, de la 25e batterie, est nommé Sous-Lieutenant à la 24e batterie.
24 juin. — Le Sous-Lieutenant **BARBIER** est promu Lieutenant.

Séjour au camp de Saffais

Le 20 juillet 1916, le groupe partait par étapes : Villey-Saint-Étienne, Méréville-sur-Moselle, pour le camp de Saffais, où il séjourne, à Mangonville, du 22 juillet au 11 août, et s'entraîne aux derniers procédés d'attaque.
Le problème de la liaison entre infanterie et artillerie fut particulièrement étudié.
La série des manœuvres se termine devant le Général **FRANCHET d'ESPEREY**, commandant le groupe des armées de l'Est et le Général **DESPRÉS**, commandant le D. A. L. (Détachement des Armées de Lorraine).
En témoignage de sa satisfaction, le Général **FRANCHET d'ESPEREY** tient à passer la D. I. en revue, honneur qu'il ne prodigue guère.

Verdun

Le 11 août, la D. I. est dirigée sur Verdun.
Le groupe embarque à Vézelise et débarque le lendemain dans la nuit à Mussey (entre Bar-le-Duc et Revigny).
Il cantonne, les 12 et 13, à Laimont ; le 14, à Deuxnouds-devant-Bauzée et arrive, le 15, à Dugny.
Le 20, il prend possession des positions situées à l'Ouest du magasin du secteur de Belrupt.
Les emplacements de batterie sont très resserrés. Pièces non casematées, abris de combat peu protégés.
Le groupe a une mission de barrage et de harcèlement sur le front allant de Vaux-Chapitre à Damloup.
En raison de l'éloignement des batteries de leur zone d'action, de l'intensité du bombardement ennemi, de la nature et du relief du terrain, le problème de la liaison est très délicat et complexe.
Cependant, des communications téléphoniques sont établies et permettent le contrôle précis des tirs, des liaisons optiques fonctionnent et rendent les plus grands services.
Les tirs de harcèlement, les demandes de barrage exigent de nuit un service continu des pièces.
Les 24e et 25e batteries sont en butte à des bombardements fréquents et sérieux.
La 26e batterie, placée en arrière et à quelques centaines de mètres des deux autres, échappe complètement aux coups.
Nous n'avons heureusement aucun tué. Le Capitaine **DEBELLEMANIÈRE** est blessé légèrement à la joue en éteignant un incendie produit par un obus ennemi dans les dépôts de munitions. Les canonniers **CADRIN** et **KURT**, de la 24e batterie ; les Maréchaux des Logis **FRÉCAUT** (blessé grièvement aux reins), **VAUTHELIN** et **MUSQUAR** ; le Maréchal des Logis **PICARD**,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

observateur de la 26e batterie, sont blessés.
C'est le 27 août que, pour la première fois, les batteries reçoivent des gaz. Les Allemands tirent sur nos positions 500 ou 600 obus lacrymogènes ; nous devons conserver les masques pendant six heures consécutives ; le personnel ne perd aucunement de son entrain et continue à remplir sa mission.
Nous cessons la période de défense active pour entrer, sous les ordres du Général **LEBOCQ**, commandant le 73e D. I., et du Lieutenant-Colonel **GAVINI**, commandant l'A. D., dans la période d'offensive.
Les 3, 4, 5 septembre sont des journées mémorables dans les annales de la 73e D. I.
Les 3 et 4, nous arrêtons net la dernière offensive allemande sur Verdun.
L'objectif des Allemands est le fort de Souville, clef des positions françaises sur la rive droite de la Meuse.
Le 3, l'attaque allemande se déclenche à Vaux-Chapitre ; elle fait fléchir la D. I., qui est à notre gauche.
Grâce à l'appui prêté par notre artillerie et à ses feux précis, l'ennemi est arrêté après avoir subi des pertes sanglantes.
Le 6 septembre, passant à l'offensive, après une vigoureuse préparation d'artillerie, nous enlevons d'un seul élan les défenses importantes de la crête de Reteguebois, qui nous donnait des vues sur les positions allemandes.
Le groupe est relevé le 10 septembre et va cantonner pendant deux jours au Bois Sec, au Sud d'Haudainville.
Les récompenses suivantes sont décernées :
Le Capitaine **LESIMPLE** est décoré de la Croix de la Légion d'Honneur et de la Croix de Guerre avec palme.
Sont cité à l'Ordre de la D. I. :
Le Capitaine **DEBELLEMANIÈRE** ;
Le Canonnier **PERNOT**, de la 24e batterie.
Sont cités à l'Ordre de l'A. D. :
Les Lieutenants **RABACHE** et **LAMARCHE** ;
Le Médecin-Major **FÉLICIANO** ; le Maréchal des Logis **FRÉCAUT** et le Téléphoniste **GEOFFROY**, de la 25e batterie ;
Le Brigadier **JAULIN** et le Téléphoniste **JANIO**, de l'État-Major du groupe ;
Les Maréchaux des Logis **BAILLY** et **PICARD**, le canonnier **JACQS**, de la 26e batterie.

Lorraine

En quittant Verdun, la D. I. devait aller prendre des cantonnements de repos aux environs de Bar-le-Duc. A peine y était-elle arrivée qu'elle reçut l'ordre d'embarquer. Le groupe, qui arrivait au cantonnement de Vavincourt, le 14 septembre, à 10 heures, embarque dès le soir, à Longeville, pour débarquer le lendemain à Einvaux (Meurthe-et-Moselle).
Il occupait pendant quelques jours les cantonnements de Remenoville et de Moriviller. Dès le 20 septembre, la D. I. reprenait un secteur à l'Est de Lunéville et le 2e groupe occupait des positions à l'Est de Domjevin, dans le sous-secteur de Reillon, occupé par le 367e R. I.
Le P. C. du groupe est dans le bois Jeanne-d'Arc ; il est dénommé P. C. M.
Les échelons cantonnent à Buriville.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Temporairement, la 25e batterie est détachée à notre droite, dans le secteur de la 6e D. C., à Montigny, où elle ne joue qu'un rôle de surveillance.
Chaque batterie est reliée par des lignes spéciales, souvent très longues, au Chef de Bataillon qui doit lui demander les barrages ; mais, la plupart du temps, ce sont les fusées qui déclenchent les batteries, d'ailleurs toujours très vigilantes.

Promotions et mutations du 2e semestre 1916

4 octobre. — Le Sous-Lieutenant **RABACHE** est promu Lieutenant.
25 octobre. — Le Lieutenant **RABACHE** est détaché à Fontainebleau.
11 novembre. — Le Lieutenant **BARBIER** est désigné pour faire partie de la mission française en Roumanie.
22 novembre. — Le Sous-Lieutenant **JEUSSET**, du P. A. D. 151, est nommé à la 24e batterie.
7 décembre. — L'Adjudant-Chef **VIGNERONT** est promu Sous-Lieutenant à l'État-Major du groupe.
15 décembre. — L'Adjudant **STEF**, de la 26e batterie, est nommé Adjudant-Chef, faisant fonctions d'Officier d'approvisionnement.
28 décembre. — Le Médecin Aide-Major de 1re classe **MARSAUD** est nommé au groupe, en remplacement du Docteur **FÉLICIANO**.

1917

Au commencement de l'année 1917, la mission de la 73e D. I. est modifiée. Le secteur de Montigny n'est plus tenu par le 346e qui, relevé, va occuper un secteur à l'Ouest de la forêt de Parroy.
La mission du groupe ne change pas, mais la 25e batterie revient au groupe après en avoir été détachée depuis le 20 septembre.
Elle prend position à l'Est des deux autres batteries, dans le secteur de Reillon. Son échelon cantonne à Chenevières.
Nos batteries, qui sont très actives, commencent à être prises fortement à partie par l'artillerie allemande.
Nous avons malheureusement des pertes à enregistrer : le 13 janvier, le Brigadier **MARCHAND**, de la 24e batterie, est grièvement blessé.
Le 17 janvier, à la 26e batterie, le Maréchal des Logis **GATBOIS** est tué ; le Maréchal des Logis **KIENHOLTZ**, grièvement blessé. Le Maréchal des Logis **MARCASTEL** et le maître pointeur **BOURGEOIS** (René) sont blessés.
Le 6 février, au cours d'une démonstration très vive de l'ennemi, nos batteries reçoivent subitement des obus à gaz.
Le Maréchal des Logis **BAL-CRAQUIN** et le Maître pointeur **JACQUINET**, de la 24e batterie, intoxiqués, meurent peu après.
Les lignes téléphoniques sont très souvent coupées et l'on fait usage fréquemment des communications optiques.
Dès le 13 janvier est commencée et poussée avec activité la construction des batteries de renforcement ayant pour but de permettre de changer fréquemment de position et de préparer l'entrée en ligne de batteries nouvelles. Ces travaux sont terminés fin mars.
Pendant la période du 1er janvier au 31 mars, la 73e D. I. opère plusieurs coups de main, notamment celui du Zeppelin, dans la nuit du 30 au 31 janvier, et celui des Arrieux, le 8 mars.
Le groupe a particulièrement pris part à la préparation du coup de main du Zeppelin, pour lequel

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

une des deux brèches fut ouverte de façon parfaite par le Capitaine **DEBELLEMANIÈRE**, commandant la 25e batterie.
Ce coup de main, effectué par le corps franc, composé de 100 cavaliers du 12e hussards, permet de ramener 14 prisonniers, dont 1 sous-officier.
Du 23 au 30 mars, la 25e batterie est détachée dans la forêt de Parroy, pour prendre part à la préparation d'un coup de main sur les ouvrages allemands du Trapèze.
Le 31 mars est le dernier jour de l'existence du groupe, comme groupe de renforcement du 39e.
Par suite de la réorganisation de l'artillerie, les trois groupes de la 73e D. I. forment le 239e R. A. C., ayant à sa tête le Chef d'Escadron **KINTZEL**, à la date du 1er avril 1917.
L'historique du 2/239, se confond dès lors, non moins glorieux que son passé, avec celui du 239e R. A.C.

Principales mutations du 1er janvier au 1er avril 1917

22 février. — Le Lieutenant **DIDELOT** est promu Capitaine à T. T. et nommé au commandement de la 32e batterie du 37e (3e groupe).
24 février. — Le Lieutenant **LAMARCHE** est promu capitaine.
Il est classé à l'État-Major de l'A. D. 73, le 22 mars.
18 mars. — Le Lieutenant **MILHAU** remplace le Capitaine **LAMARCHE** comme Lieutenant à la 24e batterie.
L'Aspirant **POINÇOT** est classé à l'État-Major du groupe, faisant fonctions d'officier d'antenne.
21 mars. — Le Capitaine **DEBELLEMANIÈRE**, de la 25e batterie, est désigné pour prendre le commandement d'une batterie d'A. L.
Le Lieutenant **LOREAUX**, de la 26e batterie, prend le commandement de la 25e batterie.
Le Lieutenant **LE MONTREER** est classé à la 26e batterie.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Opérations du 3e Groupe de l'artillerie de la 73e division du 12 août 1914 au 1er avril 1917

Le 3e groupe de l'A. D. 73 est rassemblé pour la première fois, le mercredi 12 août, au Quartier du 39e régiment d'artillerie, à Toul.
Il est placé sous les ordres du Chef d'Escadron **de CAMBRY** et comprend :
Une batterie du 49e (la 30e) : Capitaine **BOURRETERRE** ; Sous-Lieutenant **BALAY** ;
Une batterie du 52e (la 31e) : Capitaine **LAMARQUE** ; Sous-Lieutenant **PERRIN** ;
Une batterie du 37e (la 32e) : Capitaine **JOSSET** ; Sous-Lieutenant **NAUDEAU**.

Du 12 au 17, le groupe, composé presque exclusivement de réservistes, exécute quelques manœuvres et exercices de service en campagne aux environs de Toul.
Le 18 août, il quitte Toul avec la 73e D. I. et occupe plusieurs positions aux environs immédiats de Pont-à-Mousson.
C'est dans cette région, vers Montrichard, que le 3e groupe subit l'attaque allemande, qui a pour but de s'emparer de Pont-à-Mousson.
Le 5 septembre, le 3e groupe, après un mouvement de repli, bivouaque à Dieulouard.
Le 6, les batteries, en position vers le Bois de Cuite, sont en surveillance sur les lisières de la forêt de Facq, d'où les Allemands veulent déboucher pour attaquer Sainte-Geneviève.
Le Bois de Cuite tombe au pouvoir de l'ennemi, le 6 au soir, et le 3e groupe se retire vers Saizerais, où il bivouaque.
Le 7, le 3e groupe occupe des positions dans les bois au Sud-Ouest de Dieulouard. Bivouac à Saizerais.
Le 8, le groupe se met en batterie à l'Ouest de la route de Saizerais, à Villers-en-Haye.
Le 8 au soir, l'ordre arrive de partir pour Toul, où les batteries embarquent le 9 au matin.
Dirigé sur Lérouville, le groupe cantonne, le 9 au soir, à Pont-sur-Meuse.
Le 10, à 4 heures du matin, le groupe est alerté et se porte avec un régiment d'infanterie à Saint-Mihiel, par Lérouville et le Camp des Romains.
Le 10 au soir, bivouac dans les casernes de Chauvoncourt.
Le 11, reconnaissance des positions dans le Bois du Chanot ; les batteries n'occupent les positions reconnues que le 12 et le 13.
C'est de cette position que le groupe détruit deux batteries ennemies d'obusiers de 150, qui se trouvaient au Nord du Bois de Lamorville. Plusieurs de ces pièces sont ramenées, le 14, à Lavignéville.
Le 13, le groupe se dirige vers Lamorville, que les Allemands viennent de quitter. Il poursuit vers Lavignéville, où il cantonne le 13 au soir.
Le 14, reconnaissance et occupation de position à l'Ouest d'Hattonchâtel.
Le 15, mise en batterie dans les carrières, à 1 kilomètre à l'Ouest d'Hattonchâtel.
Le groupe reste jusqu'au 18, aux environs d'Hattonchâtel, qui n'est pas attaqué pendant que la division s'y trouve.
La division est relevée par le 8e corps et, par Varnéville, Bouconville et Bernécourt, gagne Noviant-aux-Prés.
Les 21, 22 et 23 septembre 1914, ce sont les journées de Lironville. Le groupe est en batterie le long

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

de la voie ferrée, au Nord-Est de Noviant-aux-Prés.
Il appuie l'attaque de la 73e D. I. sur le plateau de Lironville. Les batteries sont fortement contrebattues, mais les pertes sont légères, les hommes ayant construit des éléments de tranchées qui leur permettent de s'abriter des éclats lorsqu'il n'y a pas à tirer.
Chaque batterie du groupe a tiré journellement, pendant ces trois jours, plus de 1.500 obus et a ainsi largement contribué à la prise du village.
Progressant ensuite avec notre infanterie, le groupe se porte sur des positions à 800 mètres au Sud de Lironville, où il reste pendant huit jours ; puis il occupe de nouveaux emplacements à l'Ouest du village, à gauche de la route Noviant-aux-Prés - Lironville.
Le 11 octobre, le groupe va occuper des positions au Sud du bois de la Voisogne, à cheval sur la route de Noviant-aux-Prés à Limey, dans le but d'appuyer une attaque de la division, vers le Bois de Mortmare.
Le 1er novembre, tandis que les 31e et 32e batteries restent face au Bois de Mortmare, la 30e batterie se porte à la position de La Folie, près de Montauville, renforçant l'artillerie qui prépare une attaque du Bois Le Prêtre.
Cette attaque a lieu le 2 ; elle est suivie d'autres qui se succèdent sans interruption et la 30e batterie demeure à cette position de La Folie jusqu'au 13 décembre, où le groupe est de nouveau rassemblé pour la préparation d'une nouvelle attaque de Mortmare, le 14 décembre. La 30e batterie a, ce jour-là, une section sous les ordres du Lieutenant **BALAY**, dans la plantation Humbert, à 600 mètres des lignes ennemies.
Nos fantassins pénètrent dans le bois, fortement organisé, mais ne peuvent s'y maintenir.

Le bois Le Prêtre

En janvier 1915, la 30e batterie est tout d'abord détachée du groupe et vient se placer au Nord de Mamey, d'où elle appuie plusieurs attaques de notre infanterie sur le Quart en Réserve.
Le 1er avril, les trois batteries du groupe occupent des positions au Nord de la forêt de Puvenelle (Ferme du Puits).
Le 3 avril, toute la division prend part à une attaque exécutée en liaison avec le 12e C. A. Le 3e groupe doit appuyer l'attaque vers le Bois des Saules.
Le 10, les trois batteries du groupe sont en batterie dans un petit bois en lisière de la clairière Nord-Est de l'Auberge Saint-Pierre.
Les attaques se succèdent au Bois Le Prêtre ; notre infanterie gagne du terrain en progressant tranchée par tranchée ; l'ennemi contre-attaque à chacun de nos succès ; les batteries sont sans cesse alertées et exécutent de nombreux barrages.
Le 8 juin 1915, la 73e D. I. s'empare du Quart en Réserve, qui lui donne d'excellentes vues sur la vallée du Trey. Elle gêne considérablement les mouvements de l'ennemi. Mais le 4 juillet, après une préparation intense d'artillerie, commencée depuis trois jours, les Allemands attaquent et reprennent une partie du terrain qu'ils avaient perdu.
Le 3e groupe se porte alors en position à l'Ouest et à l'Est de la Ferme du Puits.
II gardera cette position jusqu'en juillet 1916, avec seulement, en septembre 1915, une interruption de quinze jours, où le groupe fut au repos aux environs de Toul.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

PLANCHE XIV



Au Cimetière de Fey-en-Haye
La Croix des Carmes ornée pour la Toussaint le 1er novembre 1915.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

1916

Le secteur de la division est relativement calme. L'activité est marquée par des coups de main assez importants, tirs de lance-mines appuyés par l'action des batteries de 75.
Le groupe y prend part et ouvre maintes fois des brèches dans les réseaux de fil de fer ennemis.
En juin, la 30e batterie, Capitaine **TABART**, vient occuper la position de la Fontaine, au Nord de la route de Metz.

Séjour au camp de Saffais

Le groupe est relevé, le 20, avec la 73e D. I., et se dirige vers le camp de Saffais. Il cantonne à Roville-devant-Bayon, du 22 juillet au 11 août, et exécute avec l'infanterie diverses manœuvres d'ensemble.

Verdun

Le 11 août, le 3e groupe est embarqué à Vézelise et dirigé sur Verdun.
Le 20, il occupe des positions voisines de celles du 2e groupe, à l'Ouest du magasin de secteur de Belrupt.
Il a une mission très importante de harcèlement dans le secteur de Vaux-Chapitre-Chapelle Sainte-Fine.
C'est une période très dure pour le personnel des batteries qui, jusqu'au 10 septembre, sur des positions sans cesse contrebattues par l'artillerie ennemie, dans une atmosphère viciée par les gaz, en des tirs ininterrompus de jour et de nuit, s'acquitte de sa mission avec exactitude et précision.

Lorraine

Relevé le 10 septembre, le 3e groupe cantonne à Vavincourt et embarque, le 11, à Longeville.
Par voie ferrée, il gagne la Lorraine et vient occuper, à l'Est de Lunéville, le sous-secteur de Vého.
Là, comme au Bois Le Prêtre, le groupe a une mission défensive de barrage et de surveillance.
L'activité est limitée aux coups de main et au renforcement de l'organisation défensive du secteur.
Le 31 mars, le 3e groupe de l'A. D. 73, qui se trouve à cette date sous les ordres du Capitaine LAMARQUE, devient 3e groupe du 239e R. A. C.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

DEUXIÈME PARTIE

Le 239e R. A. C.

1917

Lorraine

Le 1er avril 1917, un groupe de renforcement du 12e régiment d'artillerie (Commandant **LANCRENON**), un groupe de renforcement du 39e (Commandant **FOURCAUT**) et le groupe formé par une batterie du 49e, une du 52e et une du 37e (Capitaine **LAMARQUE**) constituent le 239e régiment d'artillerie, sous les ordres du Chef d'Escadron **KINTZEL**.
Les trois groupes, formant le nouveau régiment, faisaient partie de l'A. D. 73 depuis le début des hostilités.
Le 239e régiment, qui continue à faire partie de l'artillerie de la 73e division, occupe le secteur de Lunéville ; le 1er groupe est en position dans la forêt de Parroy ; les 2e et 3e, entre Emberménil et Domjevin.
Du 1er au 9 avril, les groupes effectuent des tirs de harcèlement en forêt de Parroy, tout en organisant leurs positions principales, latérales et de repli.
Le 9 avril, une reconnaissance ennemie parvient à pénétrer dans nos premières lignes au Nord d'Emberménil. Une patrouille du 346e R. I., rencontrant ce détachement, le contre-attaque vigoureusement et le rejette en dehors de nos positions. La 21e batterie du 1er groupe intervient alors, poursuit de son tir les Allemands en retraite jusque dans leurs lignes. Il nous reste deux cadavres allemands, ce qui nous permet le contrôle de l'ordre de bataille ennemi.
Le 15, après une vigoureuse préparation d'artillerie, à laquelle le régiment prend part par des tirs de brèches et d'appui remarquablement conduits, nos troupes pénètrent dans les premières lignes ennemies des Arrieux (forêt de Parroy), atteignent leurs objectifs, mais ne peuvent ramener des prisonniers, l'ennemi ayant évacué sa position, complètement bouleversée par nos tirs de destruction.
Le 16, au Trapèze (Sud de Mouacourt), un de nos détachements pénètre dans les premières lignes ennemies après une préparation rapide et quelques tirs d'accompagnement, inflige des pertes aux Allemands garnissant les tranchées et, après un combat opiniâtre à la grenade, se replie et rentre au complet dans nos lignes.
Le 20 mai, le groupe **LAMARQUE** passe en réserve d'armée, quitte ses positions principales pour s'installer en batterie aux environs de Domjevin. Les unités s'exercent à tour de rôle à l'embarquement de leur personnel et matériel sur des camions automobiles. Ces exercices donnent entière satisfaction.
Jusqu'au 27 mai, activité assez marquée des deux artilleries, surtout en contre-batterie. Plusieurs de nos batteries sont très sérieusement prises à partie par des tirs de concentration ennemis, elles ne subissent que des dégâts matériels peu importants.
Le moral de nos canonniers reste parfait.
Le 27 mai, la division est relevée par la 5e D. I. C.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Du 27 mai au 21 juin, la division est à l'instruction au camp de Saffais, où se déroulent de nombreuses manœuvres, au cours desquelles sont appliquées les méthodes réglementaires de liaison des armes qui assurent la parfaite coordination des efforts. Ces exercices permettent d'entraîner nos détachements de liaison et d'observation qui ne tardent pas à se perfectionner dans leurs fonctions.

Verdun

Le 22 juin, nous relevons la 37e D. I., dans le secteur Cote 304-Col de Pommerieux. Deux de nos groupes prennent position dans la forêt de Hesse, le 3e au Sud-Est d'Esnes ; les batteries occupent des emplacements convenablement aménagés et, en général, bien camouflés.
Pendant cette relève, différents indices et renseignements permettent de supposer que l'ennemi va tenter une attaque dans la région du Col de Pommerieux. Un tir de concentration, destiné à briser cette attaque avant son déclenchement, est préparé et doit être exécuté le 29 au matin. L'ennemi devance cette contre-préparation offensive et, dans la journée du 28, après un violent bombardement par obus explosifs et obus à gaz, il nous attaque vigoureusement avec accompagnement de liquides enflammés, depuis 304 jusqu'au Bois de Malancourt. A 304, grâce à une vive résistance du 356e R. I., puissamment secondé par notre artillerie, qui a des vues directes sur le terrain d'action, l'ennemi n'atteint que quelques éléments de première ligne. Il n'en est pas de même au Col de Pommerieux où, malgré la résistance acharnée du 367e R. I. et le barrage d'artillerie, les Allemands, dont les pertes sont considérables, parviennent à prendre pied dans notre ligne, sur un front de 2 kilomètres et une profondeur moyenne de 500 mètres.
Dans cette attaque, le 239e régiment s'est montré digne de sa réputation. II n'a jamais ralenti ses tirs malgré le feu violent de l'ennemi qui emploie de nombreux obus toxiques. Il est, d'autre part, particulièrement éprouvé par la disparition de trois officiers occupés à faire des reconnaissances et à régler leurs tirs en première ligne. Ce sont : le Chef d'Escadron **LANCRENON**, commandant le 1er groupe, son adjoint, le Sous-Lieutenant **WITTE** et le Lieutenant **SALVERT**, de la 27e batterie du 3e groupe. Un rapport, fourni quelques jours après à l'État-Major de la division par le Lieutenant commandant la 17e compagnie, qui occupait la partie de la première ligne où se trouvaient le Commandant **LANCRENON** et son adjoint, le Sous-Lieutenant **WITTE**, fait connaître que ces braves luttèrent jusqu'au bout en s'armant de fusils et de grenades. Leur attitude exemplaire augmenta sans conteste la puissance de l'îlot dont ils faisaient partie et qui ne céda que submergé par le nombre. Ce compte rendu est confirmé par un sergent de la même compagnie, qui combattait près du Commandant et de son adjoint, et put être ramené dans nos lignes pendant une contre-attaque de nos troupes. Ce sous-officier ajoute qu'il avait vu le Commandant **LANCRENON**, grièvement blessé aux jambes et à la tête, et son adjoint, le Sous-Lieutenant **WITTE**, grièvement blessé aux bras.
A la suite de cette attaque ennemie, l'infanterie de notre division, sérieusement éprouvée, est relevée et mise au repos.
La 5e brigade d'infanterie, sous les ordres du Général **NÉREL**, occupe le secteur ; l'artillerie de la division reste en position pour préparer et appuyer une attaque projetée sur la cote 304.
L'artillerie de la division, sous les ordres du Lieutenant-Colonel **GAVINI**, dispose pour la préparation de :
Neuf groupes de 75,
Cinq groupes de 155 court,
Et des groupes d'artillerie longue.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le Commandant KINTZEL, commandant le régiment, commande six groupes de 75, formant le groupement d'appui direct. Chaque groupe doit appuyer de ses feux un bataillon sur son front d'attaque de 420 mètres environ.
Le 1er groupe (Capitaine **ÉMAILLE**) fait partie de ce groupement. Le Chef d'Escadron **FOURCAUT** commande les trois autres groupes de 75, dont les 2e et 3e groupes. Ces groupes deviennent le groupement de flanquement et de diversion.
Cette préparation sérieuse dure plusieurs jours et comprend :
1° Des tirs de 120 L. et de 155 L. Destruction des batteries et harcèlement lointain.
2° Des tirs de 155 C., de 220 et d'A. T. Démolition des tranchées et des ouvrages.
3° Des tirs des 75, tirs de brèches (60 environ), d'entretien et harcèlement.
Pendant toute cette préparation l'infanterie de la 5e brigade est particulièrement satisfaite de notre artillerie toujours vigilante, prompte à déclencher ses barrages, et le Général commandant la brigade confirme cette appréciation par une lettre adressée au Commandant **KINTZEL**, commandant le régiment :

2e CORPS D'ARMÉE
———
3e Division — P. C. 309, le 17 juillet 1917.
———
5e BRIGADE
———

*Le Général **NÉREL**, commandant la 5e brigade d'infanterie, à Monsieur le Chef d'Escadron **KINTZEL**, du 239e d'artillerie, commandant le groupement d'artillerie de campagne de la 73e division.*

Je suis heureux de vous témoigner toute ma satisfaction, ainsi qu'aux officiers, sous-officiers et canonniers sous vos ordres, pour le dévouement inlassable, l'énergie et l'habileté avec laquelle votre vaillante artillerie a appuyé et soutenu les régiments de la sc brigade, pendant la période du 1er au 16 juillet, dans la défense de la cote 304 et la prise, sur cette cote, de saillants organisés.
Je vous exprime à tous ma profonde reconnaissance pour l'aide précieuse ainsi prêtée à ma brigade.

Signé : **NEREL**.

Le 17 juillet, la 6e brigade, désignée pour exécuter l'attaque sous les ordres du Général **BULOT**, relève la 5e brigade.
A 6 h.15, tandis que le 155 C. continue à pilonner les tranchées en arrière, notre infanterie, précédée immédiatement d'un barrage roulant de 75, enlève rapidement aux Allemands la première ligne allemande, sur un front de 2 km 500 et une profondeur moyenne de 200 mètres, c'est-à-dire la totalité des objectifs qui lui avaient été assignés. Grâce à la précision et à l'intensité du feu de l'artillerie, nos troupes ne subissent à cette attaque que des pertes relativement faibles. Toutes les contre-attaques tentées par les Allemands échouent sous nos feux.
Pendant toutes ces opérations, notre artillerie mérite tous les éloges du Général commandant l'armée, en raison de ses belles qualités d'énergie et de conscience. Les servants et les conducteurs luttent de dévouement et ne songent plus au repos, car il faut avant tout tirer et ravitailler pour fixer

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

l'adversaire, briser ses contre-attaques et permettre ainsi à notre vaillante infanterie de s'organiser sur les positions brillamment conquises.
Pendant ces trois semaines passées devant la cote 304, le régiment a tiré 180.000 obus.
Pour pouvoir déverser sur l'ennemi un si grand nombre de projectiles, il a fallu que nos artilleurs, officiers, sous-officiers et canonniers soient animés de qualités de vaillance et de conscience à toute épreuve.
Jour et nuit, tous, dans toutes les unités, redoublaient d'activité et, malgré les fatigues tous les jours croissantes, ils s'appliquaient à leur tâche, puisant dans l'accomplissement de leur devoir, l'attachement à leurs camarades de l'infanterie et leur dévouement à la Patrie, la force morale qui soutient l'énergie et assure la résistance.

Alsace

Le 21 juillet, la division est relevée et part au repos en Haute-Alsace, à Anjoutey, et villages environnants.
Le 12 août, elle prend le secteur de Suarce. Nos batteries occupent des positions dans les sous-secteurs de Seppois et de Friessen, où elles organisent des emplacements latéraux et de repli. Jusqu'au 1er septembre, nous exécutons des tirs de harcèlement, quelques concentrations à obus toxiques, mais nous n'avons aucun fait saillant à enregistrer.
Du mois de septembre 1917 au mois de mai 1918, la division exécute quelques coups de main sans importance.
Le 1er avril, elle étend son front vers le Nord, jusqu'au canal du Rhône au Rhin.

1918

Somme

Relevée, le 10 mai, par la10e D. I., la 73e D. I. séjourne quelques jours dans des cantonnements aux environs de Belfort, en attendant d'être transportée dans la Somme.
Le 19 mai, les groupes s'embarquent en chemin de fer (le 1er groupe à Montreux, État-Major, 2e et 3e groupes à Belfort) et, après trente-six heures de voyage, débarquent à Gallefontaine et Formerie.
Le régiment se rend, par voie de terre, dans la région de Picquigny (Sud-Ouest d'Amiens) et, après trois jours de marche, atteint ses cantonnements définitifs ; le 1er groupe à Crouy, le 2e groupe à Riencourt et le 3e groupe et A. C. D. à Le Mesge.
A partir du 24 mai, la division est rattachée au groupement de divisions dit « de la Somme », constitué à l'Ouest de la Somme, en prévision d'une attaque possible du front anglais par les Allemands.

OPÉRATIONS ENTRE OURCQ ET MARNE

Le 27 mai, les Allemands rompent, sur un front de 75 kilomètres, les positions françaises du Chemin des Dames, au Nord de l'Aisne.
Le 30 mai, les divisions du groupement de la Somme sont dirigées sur la région à l'Est de Meaux.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Les éléments non montés et l'artillerie (par batterie : 4 canons, 4 caissons, 1 cuisine roulante, chevaux et personnel de la batterie de tir) de la 73e D. I., sont transportés en camions-autos à l'Ouest de Château-Thierry, où ils débarquent dans la soirée du 31.
Les trois régiments de la D. I. sont chargés d'étayer le front de la VIe armée, en retraite entre l'Ourcq et la Marne.
C'est peut-être le moment le plus critique de la guerre. Chacun s'en rend compte et a conscience de la valeur de la partie qui est en train de se jouer.
Il s'agit d'interdire aux Allemands la route de Paris. La tâche est digne de la 73e D. I., et le 239e saura se montrer à hauteur de la mission importante qui lui échoit.
Les trois groupes sont sur la route de Château-Thierry, dans l'ordre 3, 2, 1.
Dès son arrivée, le 3e groupe (Capitaine **THOMAS**, remplaçant le Commandant **LAMARQUE**, commandant l'A. C.) est engagé avec le 356e R. I., vers Château-Thierry.
Le 2e groupe (Commandant **ÉMAILLE**) et le 1er (Commandant **DUMÉNIL**) sont, le 2 juin au matin, en position sur le plateau d'Hervillers, en appui, le 2e groupe du 346e et le 1er groupe du 367e R. I.
Grâce à la rapide et judicieuse répartition des missions, la précision et la promptitude d'exécution des batteries, le parfait agencement du ravitaillement en munitions, le régiment est en mesure de répondre, dès le 2 au soir, par un tir copieux de toutes ses batteries aux demandes de barrage des défenseurs de Chézy-en-Orxois.
L'arrêt des Allemands est définitif sur le plateau de Chézyen-Orxois ; huit attaques qu'ils dirigent les 2, 3 et 4 juin sur ce point important échouent devant la résistance magnifique du 346e R. I. et de ce qui reste du 9e B. C. P. (4e D. I.), ces deux corps puissamment appuyés par notre artillerie.
Les 7 et 8 juin, la 73e D. I., prenant définitivement l'ascendant sur l'adversaire, passe à l'attaque. Elle s'empare de Vinly (367e R. I.) et des bois qui l'environnent ; elle contribue à chasser l'ennemi de Veuilly-la-Poterie et d'Éloup. Le 1er juillet, une attaque heureuse lui permet encore d'améliorer ses positions au Sud-Est de Chézy-en-Orxois.
Relevé le 3 juillet, le 239e remettait avec une légitime fierté aux artilleurs de la 164e division le secteur, où, tout en combattant, son personnel avait créé de toutes pièces une organisation complète et parfaite du tir d'artillerie et préparé ainsi l'offensive future du 17 juillet 1918.
La 73e D. I. est ramenée dans la région de La Ferté-sousJouarre, en réserve d'armée, sous les ordres du 3e, puis du 38e C. A.

OPÉRATIONS SUR LA MARNE
(*Juillet 1918*)

Le 6 juillet, en prévision d'une attaque allemande sur la Marne, la 73e D. I. est dirigée sur la rive gauche de cette rivière, au Sud-Est de Château-Thierry, en arrière de la 3e D. I. américaine et de la 125e D. I., qui bordent la Marne. Elle a pour mission de contre-attaquer l'ennemi suivant les circonstances, soit à l'Ouest, soit à l'Est du Surmelin.
L'attaque ennemie est déclenchée dans la nuit du 14 au 15 juillet. Le régiment participe à la contre-préparation offensive générale sur les rives de la Marne.
A l'Ouest du Surmelin, la 3e D. I. américaine contient l'ennemi.
A l'Est du Surmelin, la 125e D. I. est refoulée.
Le 15 juillet, dans l'après-midi, la 73e D. I., soutenue par un bataillon de chars légers, franchit la vallée du Surmelin, sous le feu des batteries et des avions ennemis.

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le soir du 15, les 16 et 17, dépassant la 125e D. I., elle contre-attaque avec succès dans le flanc droit des corps allemands, qui ont franchi la Marne. L'avance ennemie de ce côté est refoulée et définitivement enrayée.
Après l'attaque victorieuse de la Xe armée, le 18 juillet, les Allemands se replient sur la rive Nord de la Marne, dans la nuit du 19 au 20 juillet.
La division se porte en avant le 22 juillet.
L'infanterie franchit la Marne à Souvigny et Courtemont. Les 22, 23 et 24, elle progresse profondément dans la forêt de Ris, au Nord de la Marne, malgré une très forte résistance de l'ennemi. Le 25, les 1er et 2e groupes passent la Marne et, après une attaque, la division élargit vers l'Est la tête de pont de la forêt de Ris.
Le 2 août, le régiment est relevé et repasse au Sud de la Marne.
Après ces affaires, le régiment est cité à l'Ordre de l'Armée, avec la citation suivante :

ORDRE DE L'ARMÉE :

. . e et 239e régiments d'artillerie

« *Ont soutenu sans désemparer, pendant plus de deux mois, un opiniâtre effort sous la direction énergique du Colonel* ***GAVINI****, commandant l'artillerie de la division, secondé par les Lieutenants-Colonels* ***BEAU*** *et* ***KINTZEL****, commandant les régiments, ont arrêté, avec l'infanterie de la division, l'avance allemande sur Paris. Quelques jours après, ont contribué, par la vigueur et l'ordonnancement méthodiques de leurs tirs, à la réussite de l'attaque de la division qui prenait l'offensive, s'est emparée de deux villages et a réalisé une avance allant jusqu'à 2.500 mètres.*
« *Ont ensuite appuyé vigoureusement la contre-attaque de la division qui a arrêté la droite de l'offensive allemande et qui l'a refoulé à l'intérieur des bois ; ont appuyé ensuite le passage de vive force d'une rivière importante, les attaques d'une forêt énergiquement défendue et la poursuite des arrière-gardes allemandes.*

(Ordre du 14 septembre 1918, *J. O.* du 27 décembre 1918).

ARGONNE
(*Août-septembre 1918*)

Le 5 août, le régiment fait un mouvement par voie de terre, et se rend par étapes dans la région de Nettancourt.
Du 10 au 28 août, la division est à l'instruction. Elle relève ensuite la 6e D. I. dans le secteur de Vauquois, où elle passe sous les ordres du 2e C. A. italien, puis du 9e C. A. français.

OFFENSIVE DE Cchampagne
(*Août-septembre 1918*)

Retirée du secteur de Vauquois, le 22 septembre, la division est rassemblée, le 23, dans la région de

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Possesse, Dommartin-sur-Yèvre, Noirlieu, à la disposition du Général commandant la IVe armée, en vue de prendre part à l'offensive projetée en Champagne.
Le régiment prend part à l'attaque du 26 septembre et exécute un barrage roulant, de 5 h.25 à 12 heures ; le 27, il appuie la progression. Il quitte ses positions, le 2 octobre, pour aller cantonner au Sud de Suippes où, le 3 octobre, il est passé en revue par le Colonel commandant l'I. D., qui profite de cette circonstance pour décorer le fanion et remettre des décorations.
Le même jour, la division est engagée sur le front du 21e C. A., devant la dernière ligne de résistance allemande, établie sur le plateau d'Orfeuil.
Elle attaque, le 4 au matin, suivant l'axe « Ferme Médéah — Château de Blémont — Attigny », en liaison à gauche avec la 2e D. I. américaine, à droite avec la 43e puis la 164e D. I.
L'ennemi, qui était appuyé par de nombreuses mitrailleuses et par une artillerie encore abondamment pourvue de munitions, est rejeté de ses premières lignes.
L'attaque est continuée le 8 : chaque groupe détache une section d'accompagnement d'infanterie ayant pour mission de tirer à vue sur les mitrailleuses qui opposeraient une résistance à notre infanterie.
La 2e section de la 26e batterie, sous les ordres du Lieutenant **GENTI**, se fait remarquer et obtient une citation à l'Ordre de l'Armée, pour sa belle conduite au cours de cette opération.
Après cette attaque, la 73e D. I. et la 2e D. I. américaine sont entièrement maîtresses de la dernière position organisée des Allemands au Sud de l'Aisne.
Toute la journée du 9, les deux divisions continuent à exercer une très forte pression sur le centre ennemi.
A la suite de ces actions, l'ennemi commence à se replier dans la nuit du 9 au 10.
Les 10, 11 et 12 octobre, la 73e D. I. poursuit énergiquement l'ennemi. Elle atteint l'Aisne, le 12 au soir, à Attigny.
Du 4 au 12 octobre, les Allemands ont été refoulés sur une profondeur de 20 kilomètres. La division leur a capturé plus de 500 prisonniers, des canons et un nombre considérable de mitrailleuses.
La 73e D. I. reste en secteur au Sud de l'Aisne jusqu'au 21 octobre, et le régiment est relevé par le 15e R. A. C. américain, dans la nuit du 21 au 22.

LORRAINE
(*Novembre 1918*)

Le 22 octobre, le régiment fait mouvement par voie de terre pour se rendre dans la région de Baccarat, où il arrive le 8 novembre.
Le 9 novembre, il relève l'artillerie de la 131e D. I., dans les sous-secteurs de Badonviller, Sainte-Pôle, Merviller et de La Blette et s'y trouve encore à la signature de l'armistice : « 11 novembre ».

ENTRÉE TRIOMPHALE EN LORRAINE

ET EN ALSACE

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Le 17 novembre, marche en avant des armées alliées, conformément aux clauses de l'armistice..
La 73e D. I. traverse Blâmont dévasté, pillé par les Allemands.
Elle franchit la frontière de 1871.
C'est l'entrée triomphale dans nos provinces reconquises (17 au 21 novembre) et les troupes de la 73e D. I. gagnent l'Alsace, suivant la route de Lorquin, Hesse, Saint-Louis, Lutzelbourg, Saverne, Wilwisheim, Hochfelden.
Le 8 décembre 1918, le 2/239e, représentant le régiment, avait l'insigne honneur de défiler à Metz, devant le Président de la République et le Président du Conseil, ministre de la Guerre.
Pour cette belle cérémonie, les troupes étaient présentées par le Général **LEBOCQ**, commandant la 73e D. I.
Le 2/239e, ancien groupe de renforcement du 39e, eut la joie d'être placé, pour la revue, aux côtés de son frère aîné, le 39e régiment, près de l'étendard décoré de la fourragère, aux couleurs de la Médaille Militaire.
C'est avec une vive émotion, une intense satisfaction, qu'officiers, sous-officiers et hommes de troupe du 239e, anciens combattants du Bois Le Prêtre, défilèrent dans la citadelle lorraine, pour laquelle ils avaient si ardemment combattu, devant cette cathédrale qu'ils avaient si souvent aperçue de leurs observatoires.
Acclamés en libérateurs, partageant l'allégresse de la population messine, en pensant à nos morts glorieux devant les statues renversées des Hohenzollern déchus, ils furent tout entiers, en ces heures d'apothéose, à la réalisation de l'espoir de toute leur vie :

Le retour à la Mère Patrie de l'Alsace et de la Lorraine.

Le régiment a reçu la deuxième citation à l'Ordre de l'Armée et a droit au port de la fourragère aux couleurs de la Croix de Guerre.

ORDRE N° 15563 D

Le Maréchal de France, commandant en chef les Armées de l'Est, cite à l'Ordre de l'Armée :

Le 239e Régiment d'Artillerie de campagne

« *Régiment qui a su mériter la confiance et l'affection de son infanterie par sa recherche constante de la liaison, par la précision et l'à-propos de ses tirs, par la conscience et l'audace de ses observateurs, par l'endurance et l'entrain de son personnel.*
« *S'est particulièrement distingué à Lironville, en septembre 1914 ; au Bois Le Prêtre, en 1914-1915 ; à Vaux-Rognier (Verdun) en août-septembre 1916 ; sur le front : Bois d'Avocourt - Cote 304, en juillet 1917.* »

Au Grand Quartier Général, le 14 février 1919.

Le Maréchal de France,

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Commandant en chef les Armées de l'Est,
Signé : PÉTAIN.

Le 11 mars 1919, les batteries du 3e groupe (Commandant **LAMARQUE**) passent à la 24e D. I., pour compléter le 34e R. A. C., et les batteries des 1er et 2e groupes sont dissoutes à la date du 15 avril 1919.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ENCADREMENT DU 239e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

LE 11 NOVEMBRE 1918

Lieutenant-Colonel **KINTZEL**, Commandant le 239e R. A. C.

État-Major du Ier GROUPE et 21e Batterie

Chef d'Escadron **DUMESNIL**, Commandant le Ier Groupe.
Médecin-Major de 1re Classe **VIELLIARD**.
Sous-Lieutenant **CARVÉE**.
Sous-Lieutenant **CALLAY**.
Sous-Lieutenant **MICOLIER**.
Capitaine Commandant la 21e Batterie **PETIT**.
Lieutenant **LODS**.
Sous-Lieutenant **BIGNIER**.

État-Major du RÉGIMENT et 22e Batterie

Capitaine **DIDELOT**.
Sous-Lieutenant **VIGNERONT**.
Sous-Lieutenant **COEFFET**.
Sous-Lieutenant **VERNY**.
Sous-Lieutenant **BREPSON**.
Lieutenant Commandant la 22e Batterie, Lieutenant **LE CHARPENTIER**.
Médecin Auxiliaire **HERVÉ**.

23e Batterie

Lieutenant Commandant la 23e Batterie, **PERRIER**.
Sotte-Lieutenant **BOUILLÉ**.

1er C. R.

Sous-Lieutenant **GODART**.
Vétérinaire-Aide-Major de 1re Classe **DEVAUX**.

IIe GROUPE

Chef d'Escadron Commandant **ÉMAILLE**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

24e Batterie

Capitaine Commandant la 24e Batterie **HOMASSEL**.
Sous-Lieutenant **STEINBACH**.
Sous-Lieutenant **HENRIET**.
Sous-Lieutenant **POINTEL**.

25e Batterie

Capitaine Commandant la 25e Batterie, **LOREAUX**.
Lieutenant **CARÊME**.
Sous-Lieutenant **BARAS**.

État-Major du IIe GROUPE et 26e Batterie

Capitaine Commandant la 26e Batterie, **MILHAU**.
Sous-Lieutenant **GENTY**.
Sous-Lieutenant **GOXE**.
Sous-Lieutenant **LEJEUNE**.
Sous-Lieutenant **POINÇOT**.
Médecin Aide-Major de 2e Classe, **TORRE.**

2e C. R.

Sous-Lieutenant **STEF**.
Vétérinaire Aide-Major de 1re Classe, **NOIROT**.

IIIe GROUPE

Chef d'Escadron Commandant **LAMARQUE**.

27e Batterie

Lieutenant Commandant la 27e Batterie, **CACHOU**.
Sous-Lieutenant **LE MONTREER.**

État-Major du IIIe GROUPE et 28e Batterie

Médecin Aide-Major de 1re Classe, **CHARIER**.
Lieutenant **MERIGOT**.
Sous-Lieutenant **CHAUDIN**.
Sous-Lieutenant **PASCAUD**.
Sous-Lieutenant **ESTARICO**.
Lieutenant Commandant la 28e Batterie, **THOMAS**.
Lieutenant **QUILICHINI**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

29e Batterie

Capitaine Commandant la 29e Batterie, **DUJARDIN**.
Sous-Lieutenant **WEBER.**
Sous-Lieutenant **COURAU**.

3e C. R.

Sous-Lieutenant Commandant **GUILBAULT**.
Vétérinaire Aide-Major de 1re Classe **LAMAND**.

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

ODE AUX MORTS

_____

Entre les plus beaux noms, leur nom est le plus beau.
V. HUGO.

Nos Canons se sont tus après la rouge chasse...
Frères, votre sang pur ne coula pas en vain !
Nos canons ont tonné dans le ciel de l'Alsace
Et des bandes de loups ont repassé le Rhin...

Au cri suprême et solennel de notre France :
« A moi, mes chers petits ! Attila ! Attila !
« Debout pour le combat ! Debout pour la souffrance ! »
Vous avez répondu : « Mère, nous sommes-là ! »

Vous vous êtes levés, recommençant l'Histoire ;
Vous avez défendu le seuil de nos grands bois ;
Mais quand on fit l'appel, au soir de la Victoire,
Que de braves couchés sur le vieux sol gaulois !

Vos poitrines de chair furent nos barricades,
Et, mieux qu'un mur d'airain, elles ont résisté ;
Nous avons vu par vous, ô nos chers Camarades,
Comment vivre en Devoir et mourir en Beauté.

Vous avez dit : « Présents ! » à l'appel de la France,
Et vous avez sauvé les vieux et les petits.
Vous êtes endormis, frères, en apparence :
Non ! Vous n'êtes pas morts ! Vous n'êtes pas partis !

Vous vivez près de nous, vous êtes dans notre âme,
Et comme des coureurs se passant les flambeaux,
Vous nous avez transmis cette immortelle flamme
Qui brûla jusqu'au bout dans vos cœurs de héros !

Si, dans vos régiments qui veillent aux frontières,
On répond sur les rangs : « Sont morts au Champ d'Honneur ! »
O nos enfants chéris, nos amis et nos frères,
Vous êtes à jamais présents dans notre cœur !

A. WESTERMANN.

_____

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MARTYROLOGE DU 39e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

(1914-1918)

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
BLONDEL	Colonel cdt le Rég.	Morhange.	20 Août 1914
BEUCHON (Toussaint-Gabriel)	Lt-Colonel cdt le Rég.	Gellenoncourt.	5 Sept. 1914
Ier GROUPE			
1re Batterie			
CHARLOT (Raymond)	2e C. S.	Morhange.	19 Août 1914
FAVIER (Hippolyte)	2e C. S.	Morhange.	19 Août 1914
POIREL (Léon)	Adjudant	Morhange.	19 Août 1914
TISON (Paul)	1er C. C.	Château-Bréhain.	19 Août 1914
VILLAIN (Henri-Louis)	Lieutenant	Sig. de Marthille.	20 Août 1914
DHOUAILLY (Alfred)	2e C. C.	Crévic.	2 Sept. 1914
LIÈVRE (Albert-Maurice)	M. des L.	Haraucourt.	7 Sept. 1914
GENTAIS (François-Octave)	Brigadier	Hôp. St-Antoine Conty (Somme).	28 Sept. 1914
BAULARD (Laurent-Nicolas)	2e C. C.	Woesten.	9 Nov. 1914
AUBRY (Charles-Romain)	Trompette	Elverdinghe.	12 Nov. 1914
BIRCKEL (Charles)	M. des L.	Hôp. Dunkerque.	5 Déc. 1914
DELALANDE (Gaston-Auguste)	2e C. S.	Hôp. Rosendael.	27 Déc. 1914
DEGLAIRE (Gaston-Émilien)	Aide-Maré.	Hôp. Dunkerque.	9 Janv. 1915
BROCQSAULT (Arsène-Pascal)	Brigadier	Hôp. Rosendael.	24 Janv. 1915
HAMON (Charles-G.-Edmond)	2e C. S.	Frezenberg (Belgique).	29 Mars 1915
CHARRIN (Jean-Marie)	S.-Lieut.	Saint-Éloi.	1er Juin 1915
JOYEUX (Constant)	Maît.-ouvr.	Ambulance 5/51 Amiens.	15 Juin 1915
ZERR (Albert)	1er C. C.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
DITTNER (Albert-Arthur)	2e C. C.	Hôp. d'évac. N°6.	27 Févr. 1916
GÉRARD (Victor)	M. des L.	Fleury-devant-Douaumont.	28 Févr. 1916
VIVIER (Édouard-Jehan)	Lieutenant	Fleury-devant-Douaumont.	2 Mars 1916
VALA (Alfred)	M. des L.	Fleury-devant-Douaumont.	2 Mars 1916
VELUT (Désiré-Octave)	2e C. C.	Fleury-devant-Douaumont.	2 Mars 1916
CHRISMANN (Modeste-J.)	M. des L.	Hôp. Chauvy Ste-Menehould.	4 Mars 1916
MACÉ (Eugène-Auguste)	M. des L. Ch	Hôp. Anglais Faux-Miroir.	7 Mars 1916
GUYARD (Raoul)	M. des L.	Ambulance 3/5.	5 Mai 1916
RAFFIN (Camille-Maurice)	2e C. C.	Maricourt.	20 Juil. 1916
MATHÉ (Louis)	2e C. S.	Maricourt.	23 Juil. 1916
ENGELMANN (Ernest)	Brigadier	Troyon.	10 Avril 1917
DEPOIZE (Jean-Gustave)	2e C. S.	Ambulance 4/12.	17 Avril 1917
JUIN (J.-Émile)	S.-Lieut.	Vendresse.	26 Avril 1917
BONNET (Émile)	1er C. C.	Ambulance 5/20.	18 Mai 1917
DORÉ (Charles-J.-Julien)	2e C. S.	Paris 90 bis rue des Boules.	2 Juin 1917
HUILLET (André-M.)	M. des L.	Ambulance 3/44.	23 Août 1917
GUILLON (Albert)	Brigadier	Seppois.	17 Nov. 1917
JUSOT (Félix)	Brigadier	Reninghelst (Belgique).	26 Avril 1918

Ancêtres

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
AMORY (Rob.-Fr.)	1er C. C.	Ambulance 13 Casualty-Charing.	29 Avril 1918
GANAYE (Charles-Ed.)	2e C. S.	Ambulance 16/21 S. P. 21.	4 Mai 1918
GIRARD (Louis)	2e C. S.	Ouderdom.	6 Mai 1918
BIDAUT (F.)	S.-Lieut.	Blanzy.	31 Mai 1918
MAUXION (Adolphe)	Lieutenant	Hôp. d'Ognon.	3 Juin 1918
SAVEL (joseph-Pierre)	2e C. C.	Hôp. B/52. S. P. 102.	24 Juil. 1918
BARRET (Vict.-R.)	2e C. C.	Fresnes.	29 Juil. 1918
TROLET (Marcel)	1er C. C.	Fresnes.	29 Juil. 918
2e Batterie			
RÉMY (Charles-Gabriel)	Brigadier	Mailly-le-Camp.	5 Sept. 1914
MURET (Henri-Joseph)	2e C. S.	Haraucourt.	10 Sept. 1914
TALLIER (Jean)	1er canon.	Hôp. Providence Dinard.	16 Nov. 1914
RÉMY (Eugène-Étienne)	2e C. C.	Bœsinghe (Belgique).	23 Déc. 1914
BRACKEVELD (Jules)	2e C. C.	Hôp. temp. de Dunkerque.	24 Déc. 1914
MULLER (André)	M. des L.	Bœsinghe (Belgique).	24 Déc. 1914
COLIN (Henri-Émilien)	Brigadier	Hôp. Dunkerque.	25 Déc. 1914
ISRAEL (Georges)	M. des L.	Hôp. de Malo-les-Bains.	13 Févr. 1915
MAUGIN (Victor)	2e C. S.	Hôpital N°2 Évreux.	13 Févr. 1915
PERRIN (Marie-Adrien)	2e C. C.	Frezenberg (Belgique).	27 Mars 1915
GALON (Jean-Ferdinand)	Aspirant	La Targette.	10 Mai 1915
ORTOLI (Gaston)	M. des L.	Aubigny Ambulance 6/20.	2 Juin 1915
GASPARD (Lucien-Georges)	1er C. C.	Minaucourt.	24 Sept. 1915
CREVEAU (Louis-Émile)	2e C. S.	Champagne.	7 Oct. 1915
BEAUCOURT (Henri-G.)	2e C. S.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
COMBEFORT (CH.-Edmond)	2e C. S.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
DELBART (Émile-Aimé)	2e C. C.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
GEORGES (Toussaint-François)	M.-Point.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
GUY (René-Paul)	M.-Point.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
LAGIER (Paul-Jean)	2e C. S.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
CAUSIN (Eugène)	1er C. C.	Suzanne (Somme).	12 Juin 1916
BOULIN (Marie-Ange-Alex.)	2e C. S.	Maricourt.	21 Juil. 1916
BOURRON (François)	2e C. S.	Maricourt.	21 Juil. 1916
BOUFFET (Aug.)	Brigadier	Ambulance 2/153.	2 Avril 1917
CROULBOIS (Raymond)	1er C. S.	Ambulance 2/152.	15 Avril 1917
CADY (Joseph)	Lieutenant	Reninghelst (Belgique).	27 Avril 1918
THOUVENIN (Henri)	M. des L.	Reninghelst (Belgique).	27 Avril 1918
RÉMY (Léon)	Capitaine	Hôpital de Berck-Plage.	2 Mai 1918
COINTE (Louis-Léon)	2e C. S.	Ouderdom.	8 Mai 1918
MONNOIR (Clovis)	2e C. S.	H. O. E. 13 Vierzy.	28 Mai 1918
BERNARD (Louis)	2e C. S.	Longpont.	1er Juin 1918
DAVRAINVILLE (Camille)	2e C. C.	Hôp. M. Fined.	25 Juil. 1918
BOUILLON (J.-B.)	2e C. S.	Hôp. de Coulommiers.	7 Août 1918
AUDIER (Louis-célestin)	2e C. S.	Hôp. de Macon.	21 Oct. 1918
3e Batterie			
TERRISSE (François-Michel-J.)	Capitaine cdt la bat.	Juvrecourt.	16 Août 1914
COLTAT (Alphonse-Ernest)	M. des L.	Ambulance N°1 du 20e C. A.	17 Août 1914

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
LEBLANC (Camille)	2e canon.	Hôp. auxil. N°8 de Morlaix.	18 Nov. 1914
VALLÉ (Auguste)	2e C. C.	Elverdinghe.	21 Nov. 1914
LAUDET (Henri)	Brigadier	Hôp. militaire de Doullens.	26 Nov. 1914
GUÉMIOT (Eugène-Lucien)	M. des L.	Saint-Julien.	10 Déc. 1914
GROJEAN (Paul-Georges)	2e C. S.	Saint-Julien.	10 Déc. 1914
FRITZ (Lucien-René-François)	2e C. S.	Saint-Julien.	10 Déc. 1914
DEJACQUES (Jean)	2e C. S.	Saint-Julien.	10 Déc. 1914
BIZY (Pierre-Marcel)	M.-Point.	Saint-Éloi.	11 Mai 1915
HALPHEN (Charles-Nathan)	Lieutenant	Neuville-Saint-Vaast.	15 Mai 1915
PIOT (René)	2e C. S.	Neuville-Saint-Vaast.	15 Mai 1915
BERTIN (Eugène-Alfred)	2e C. S.	La Targette.	17 Mai 1915
GOUFFIER (Marcel-Victor-Marie)	2e C. S.	La Targette.	17 Mai 1915
DANZELLE (Yvon-Eug.)	2e C. C.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
GIRARD (R.-J.-Émile)	2e C. C.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
BOUAN (Maurice-Henri)	2e C. S.	Les Islettes.	28 Févr. 1916
BIDAUT (Émile-André)	2e C. C.	Hôp. 26 Bar-le-Duc.	29 Févr. 1916
HURAUX (Joseph-François)	2e C. C.	Ambulance 9/3.	1er Mars 1916
BAUDOIN (Henri-J.)	2e C. C.	Fleury-devant-Douaumont.	2 Mars 1916
BEDAU (Octave-Auguste)	2e C. S.	Fleury-devant-Douaumont.	4 Mars 1916
BRIAM (Jean)	Brigadier	Fleury-devant-Douaumont.	4 Mars 1916
GIROUX (Raoul-Laurent)	2e C. S.	Fleury-devant-Douaumont.	4 Mars 1916
FRANÇOIS (Henri-Louis)	2e C. S.	Suzanne (Somme).	7 Juin 191627
SCNEIDER (Justin)	M.-Point.	Suzanne (Somme).	Juin 1916
DESCHAMPS (Louis)	2e C. S.	Maricourt.	24 Juil. 1916
BERNARD (Joseph-Louis)	M. des L.	Hôp. 45 Amiens.	18 Déc. 1916
BIASI (Henri)	2e C. C.	Troyon.	12 Avril 1917
COLLOT (Robert)	1er C. C.	Ambulance 253/65.	15 Avril 1917
GALLÉE (F.-Antony)	M. des L.	Ouderdom.	2 Mai 1918
BOUVIER (Raymond)	M. des L.	Blanzy.	31 Mai 1918
BERNAUDON (F.)	2e C. S.	Puiseux.	2 Juin 1918
CHEDEVILLE (Victor-Léon)	2e C. C.	Ambulance 5/11.	5 Juin 1918
LIROT (Léon-Émile)	2e C. S.	Hôp. 44 Senlis.	5 Juin 1918
BLERVAQUE (Louis)	2e C. S.	Ognon.	6 Juin 1918
MARANDE (Ernest)	2e C. S.	Hôp. de Dreux.	10 Juin 1918
DUCH (Gaston-L.)	M. des L.	Hôp. 22 Forges-les-Eaux.	11 Juin 1918
PARIZON (Léon-Ch.)	1er C. C.	Ambulance 11/4.	9 Juil. 1918
COLLET (Georges)	2e C. C.	Hôp. M. Fined.	22 Juil. 1918
GIRAUD (André)	2e C. S.	Marne.	28 Juil. 1918
PLANET (Joseph-A.)	2e C. C.	Les Avenières.	21 Nov. 1918
IIe GROUPE			
RAYNAUD	Méd. aux.	Manoncourt-sur-Seille.	1917
4e Batterie			
HUARD (Constant)	2e C. S.	Hébuterne.	5 oct. 1914
MARCHAND (Paul-Arsène)	2e C. C.	Hébuterne.	5 Oct. 1914
TAREL (Émile-Nicolas)	2e Canon.	Hôp. militaire de Doullens.	5 Oct. 1914
BOURGEOIS (Clovis-Alf.-Henri)	2e C. C.	Bœsinghe (Belgique).	16 Nov. 1914
COULON (Maurice-Jean)	2e C. S.	Bœsinghe (Belgique).	16 Nov. 1914

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
ÉLOY (Henri)	1er C. S.	Bœsinghe (Belgique).	16 Nov. 1914
SCHIRCKLÉ (Henri-Marie)	M. des L.	Bœsinghe (Belgique).	16 Nov. 1914
BICKEL (Marcel)	2e C. C.	Beauvais.	19 Nov. 1914
BOUCHEZ (Georges)	2e C. C.	Hôp. temporaire de Dunkerque.	22 Nov. 1914
KIEFFER (Gaston-René)	2e C. S.	Saint-Julien.	15 Janv. 1915
LELIÈVRE (Alfred-Alexandre)	2e C. S.	Saint-Julien	18 Janv. 1915
BLONDEL (Frédéric-Joseph)	2e C. C.	Hôp. Broussais Paris.	5 Mars 1915
BIAIS (André-Marie-Joseph)	S.-Lieut.	Neuville-Saint-Vaast.	9 Mai 1915
BOULAY (Pierre-Eugène)	2e C. S.	La Targette.	16 Mai 1915
JENNETTE (Arsène)	2e C. S.	Bois-Le-Prêtre.	18 Juin 1915
BESANÇON (Camille-Auguste)	2e C. S.	Neuville-Saint-Vaast.	19 Juin 1915
JAMENELLE (Const.-Sébast.)	2e C. C.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
OCHUBER (Aug.)	2e C. S.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
COLIN (Paul-René)	M.-Point.	Brocourt.	10 Avril 1916
LOHNER (Ch.)	1er C. S.	Cerizy-Gailly.	19 Juil. 1916
DESVIGNES (Aristide)	2e C. C.	Longueval.	3 Avril 1917
GRELOT (Pierre)	M. des L.	Verneuil.	16 Avril 1917
BRÉZARD (Jean)	S.-Lieut.	Soupir.	27 Mai 1917
TOUNY (Auguste)	2e C. C.	Hôpital.	15 Juil. 1917
MONTELS (Léopold-J.-B.)	2e C. S.	Ambulance.	26 Avril 1918
BÉCHADE (J.)	2e C. S.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
BIGNON (Maurice)	2e C. S.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
BOUCHER (Zéphirin)	M.-Point.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
BOUILLON (Prosper)	2e C. S.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
COLSON (Louis-François)	2e C. C.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
GOUPILLON (Eugène)	1er C. C.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
LOURADOUR (Adolphe)	Lieutenant	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
JOUANNEAULT (Ch.-Jules)	2e C. C.	Ambulance 13 Casualty-Charing.	30 Avril 1918
DUBUC (Paul-H.)	2e C. C.	Ambulance 5/11.	1er Mai 1918
CHATONNET (Marius)	M.-Point.	Ambulance 13 Casualty-Charing.	6 Mai 1918
CUISIN (André)	Trompette	Blanzy.	4 Mai 1918
GOJARD (Maurice)	2e C. C.	Ferme Le Charmois.	15 Juil. 1918
BAZIRE (Pierre-Henri)	Lieutenant	Château-Thierry.	21 Juil. 1918
THOREZ (Paul)	2e C. C.	Mines de Tilys (Gard).	12 Août 1918
5e Batterie			
BOYER (Émile)	1er C. C.	Hôp. auxil. N°3 Paris.	14 Oct. 1914
PATURAUD (Hippolyte-Louis-R.)	Capitaine	Bœsinghe (Belgique).	11 Nov. 1914
RATEAU (Paul-Georges)	2e C. S.	Bœsinghe (Belgique).	11 Nov. 1914
COUILLOUX (Émile-Julien)	2e C. S.	Bœsinghe (Belgique).	15 Nov. 1914
RICHE (Laurent)	M. des L.	Asile vieillards de Dunkerque.	6 Déc. 1914
MAYER (Maurice-Joseph)	Lieutenant	Steenstraate (Belgique).	15 Déc. 1914
CAGNON (Gaston-Henri)	2e C. C.	Amb. N°6 Vlamertinghe (Belg.).	16 Déc. 1914
RENAULT (Henri-M.-Eug.-Cl.)	2e C. C.	Hôp. Dunkerque.	8 Janv. 1915
MANGENOT (Joseph)	2e C. C.	Hôpital.	9 Févr. 1915
DOR (Marc)	2e C. C.	La Targette.	16 Mai 1915
MICHAUX (Marcel-François)	Brigadier	Écoivres.	17 Mai 1915
GAUTHIER (Maurice-Aug.)	2e C. S.	Neuville-Saint-Vaast.	25 Mai 1915
CLAUDE (Louis)	M.-Point.	Neuville-Saint-Vaast.	19 Juin 1915

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
BRETTEWAYER (Paul-Léon)	1er C. C.	Minaucourt	21 Sept. 1915
GEORGES (Jean-Lucien)	2e C. S.	Minaucourt	4 Oct. 1915
GISTEDEL (Maurice-G.)	2e C. S.	Hans.	24 Oct. 1915
GOGUET (Georges-Paul)	M. des L.	Fleury-devant-Douaumont.	1er Mars 1916
THOMASSIN (Jules)	M. des L.	Suzanne (Somme).	13 Juin 1916
DRUART (Omer-Étienne)	1er C. S.	Maricourt.	16 Juil. 1916
DAMMANN (Henri)	2e C. C.	Maricourt.	12 Août 1916
MERAT (Victor-Georges)	2e C. S.	Rancourt.	20 Nov. 1916
MICHAUT (Émile)	2eC. S.	Rancourt.	20 Nov. 1916
LAPRÉVOTÉ (Raym.)	2e C. C.	Aisne.	14 Avril 1917
COURTILLAT (Paul-André)	2e C. C.	Ambulance 19/6 Vauxtin.	3 Mai 1917
VIMONT (Émile-L.)	2e C. C.	Hôp. 4 Besançon.	26 Déc. 1917
ROYER (Claude-Marc)	2e C. C.	Hôp. Boulogne.	29 Avril 1918
LAURENT (Louis)	2e C. S.	La Ferme de la Gr. Sole H. O. E. N°1 S. P. 237 (Aisne).	15 Juil. 1918
RIONDEL (André)	M. des L.	H. O. E. 52 Coulommiers.	16 Juil. 1918
SAGOT (Raymond)	Brigadier	Hôp. 1/B 52 Coulommiers.	17 Juil. 1918
BOUNAUD (Michel)	Brigadier	Woël.	12 Oct. 1918
6e Batterie			
BORN (Alix)	2e C. C.	Mametz (Somme).	1er Oct. 1914
CHASSEREAU (Alphonse-Louis)	1er C. C.	Mametz (Somme).	1er Oct. 1914
ROYER (Paul-Raymond)	Brigadier	Mametz (Somme).	1er Oct. 1914
SIMON (André-Auguste)	2e C. C.	Mametz (Somme).	1er Oct. 1914
TRINET (Augustin)	2e C. C.	Mametz (Somme).	1er Oct. 1914
BINOT (Florentin-Julien)	Maréc. fer.	Laversine (Oise).	7 Déc. 1914
COLLIN (Armand-Louis)	2e C. S.	Hôp. de Laval.	29 Déc. 1914
HOLIN (Julien)	2e C. C.	Hôp. Dunkerque.	28 Févr. 1915
BULEUX (René-Charles)	2e C. S.	Minaucourt.	4 Oct. 1915
LECLERC (Georges-Jean)	1er C. S.	Maigneux (Marne).	7 Oct. 1915
BREMESSE (*alias* MERTZ) (Henri)	2e C. S.	Fleury-devant-Douaumont.	28 Févr. 1916
COUTAUT (M. Victor C.)	2e C. C.	Hôp. Jandheurs.	12 Mars 1916
MAYENS (Luc.-Em.-J.)	2e C. S.	Hôp. de Saint-Florentin.	12 Mars 1916
BERTRAND (Ed.-Léon)	M. des L.	Hôp. de Saint-Étienne.	16 Avril 1916
GIES (André-Aug.)	2e C. C.	Hôpital d'Albertville.	5 Mai 1916
CORTY (Gust.)	2e C. C.	Ambulance 3/20 19/25.	16 Juil. 1916
REDURON (Lucien)	Aspirant	Maricourt.	22 Juil. 1916
MAZELIN (Georges-F.)	Trompette	Maricourt.	2 Août 1916
BASTARD (Georges)	2e C. C.	Rancourt.	20 Nov. 1916
DUVIVIER (Charles)	2e C. C.	Rancourt.	20 Nov. 1916
ALPERNHE (René-F.)	1er C. S.	Soupir.	2 Mai 1917
BADONOT (M.-J.)	M. des L.	Hôp. de Toul.	2 Mai 1917
BEAUJARD (Aug.-Pierre)	2e C. S.	Soupir.	2 Mai 1917
MICHEL (Xavier-Élisé)	2e C. C.	Ambulance 19/6.	2 Mai 1917
POITIERS (Joseph-Aug.)	Brigadier	H. O. E. Mont.	27 Mai 1917
ATTIE (Fernand)	2e C. S.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
GARDEUR (Henri)	2e C. C.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
MOLIN (René)	2e C. S.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
PEROT (Albert)	2e C. C.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
MAILLOT (Paul-Adr.)	2e C. C.	Hôp. Anglais.	29 Avril 1918
HENRY (Gustave-Fr.)	2e C. C.	Ambulance 5/11.	1er Mai 1918
DAGONNEAU (Maur.)	M. des L.	Ambulance de Senlis.	3 Juin 1918
ISIDORE (Gaston)	1er C. S.	Longpont.	3 Juin 1918
FOUCHER (Pierre-Louis)	2e C. C.	Hôp. d'Ognon.	6 Juin 1918
CARIEL (Sylvain)	2e C. S.	?	28 Juin 1918
BARBIER (Adrien-F.)	2e C. C.	Vilotte (Saint-Mihiel).	23 Sept. 1918
JACQUEMARD (Léon-Alph.)	2e C. C.	Furstenfeldbruck.	29 Déc. 1918
2e C. R.			
NICOLAS (Georges-René)	2e C. C.	Hôp. d'Issy-les-Moulineaux.	8 Juil. 1918
CAILLÈRE (Germ.-Aug.)	2e C. C.	Essises.	15 Juil. 1918
COEFFE (Georges)	2e C. S.	Le Châtre.	29 Sept. 1918
TANET (Michel-Félix)	2e C. C.	Ambulance 11/4 S. P. 130.	5 Nov. 1918
IIIe GROUPE			
GEORGE	Ch. d'Esc. cdt le gr.	Maisons de Champagne.	25 Sept. 1915
LECOINTRE (Samson-Childéric)	Capitaine cdt le gr.	Maisons de Champagne.	26 Sept. 1915
7e Batterie			
POIRIEUX (Charles-Alfred)	Adjudant	Hôp. de Toul.	8 Août 1914
VAUTRIN (Charles-Lucien)	2e C. S.	Juvrecourt.	14 Août 1914
BOUSQUET (Louis-Ant.-Fr.)	Lieutenant	Juvrecourt.	14 Août 1914
BRASSAT (André)	M.-Point.	Sig. de Marthille.	20 Août 1914
URIOT (Émile-Maurice)	2e C. C.	Sig. de Marthille.	20 Août 1914
DEFRANCE (Louis)	2e C. S.	Haraucourt.	25 Août 1914
CANAPÉ (Robert)	2e C. C.	Saint-Nicolas de Port.	26 Août 1914
DURRENBERGER (Charles-Jos.)	2e C. S.	Marthille.	5 Oct. 1914
SORIN (Émile-Jules)	2e C. C.	Hôpital.	27 Janv. 1915
LECLERC (Charles)	2e C. C.	Hôp. Dunkerque.	21 Mars 1915
DURBECQ (Henri-Hyacinthe)	2e C. C.	Hôpital de Guingamp.	27 Avril 1915
POIRAT (Désiré)	1er C. C.	Écoivres.	10 Mai 1915
DABOUT (Alexandre)	2e C. C.	Écoivres.	11 Mai 1915
HALOTIER (Henri)	2e C. C.	Mont Saint-Éloi.	11 Mai 1915
DAUTZENBERGER (Charles)	2e C. S.	Saint-Éloi.	12 Mai 1915
DUBOIS (René-Louis)	Brigadier	Hameau des Quatre-Vents Estrée-Cauchy.	6 Juin 1915
POIROT (Marie-François)	Lieutenant	Neuville-Saint-Vaast.	13 Juin 1915
BRULÉ (André-Armand)	M. des L.	Neuville-Saint-Vaast.	14 Juin 1915
MASSON (Émile)	M. des L.	Hôp. Panthéon.	18 Juin 1915
BADENNE (Gaston)	2e C. S.	Acq.	1er Juil. 1915
LETOURNEUR (Édouard- Maur.)	2e C. C.	Mort dans ses foyers suites bless.	17 Sept. 1915
BLONDEAU (Louis-J.-B.)	2e C. S.	Minaucourt.	26 Sept. 1915
GUÉRIN (Camille-Aug.)	M.-Point.	Fleury-devant-Douaumont.	26 Févr. 1916
GILMETTE (Lucien-Gust.)	2e C. S.	Fleury-devant-Douaumont.	27 Févr. 1916
LAVILLE (Ch-Henri)	M.-Point.	Fleury-devant-Douaumont.	27 Févr. 1916
CHRIST (Léon-Henri)	M. des L.	Fleury-devant-Douaumont.	28 Févr. 1916

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
DETAIN (Alfred)	Brigadier	Les Islettes.	2 Mars 1916
GUYOT (Ed.-Auguste)	2e C. S.	Hôp. Saint-Dizier.	3 Mars 916
ROUGIER (Camille)	Brigadier	Bray-sur-Somme.	27 Juin 1916
HUMBLOT (Lucien-Jules)	2e C. S.	Chemin des Dames	2 Avril 1917
MIR (Antoine-Léon)	1er C. C.	Chemin des Dames	3 Avril 1917
BOUILLET (Léon-Ch.	2e C. C.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
CUEL (Henri)	M. des L.	Reninghelst (Belgique).	29 Avril 1918
MAILLIER (Georges)	2e C. C.	Kemmel.	4 Mai 1918
VERCASSON (Clém.)	M.-Point.	Kemmel.	4 Mai 1918
CAVIAR (Maurice)	2e C. C.	H. O. E. 4B. S. P. 8.	31 Oct. 1918
8e Batterie			
DERVIN (Maurice-Eugène)	2e C. S.	Côte 316 (Maixe).	26 Août 1914
DARNA	2e C. S.	Côte 316 (Maixe).	26 Août 1914
LACAN (Joseph-Germain-E.)	2e canon.	Hôp. auxiliaire de Nancy.	6 Sept. 1914
PARIZOT (Léon-Edgard)	2e C. S.	Rouvray-en-Santerre.	28 Sept. 1914
DIDIER (Raymond-Isid.)	2e canon.	Hôp. militaire de Guingamp.	4 Oct. 1914
BRONDEU (Jules-Paul)	1er C. C.	Hôp. de Zuydschote (Belgique).	24 Déc. 1914
GÉRARD (Georges-Edmond)	2e canon.	Hôp. Jean-Bart Dunkerque.	11 Janv. 1915
BONENFANT (Frédéric-Gaston)	2e C. C.	Hôp. temp. de Malo-les-Bains.	19 Févr. 1915
BORNET (Aimé)	2e C. C.	Neuville-Saint-Vaast.	10 Mai 1915
CAZY (Léopold)	M.-Point.	Neuville-Saint-Vaast.	11 Mai 1915
FRANCHET (René)	2e C. S.	Mont Saint-Éloi.	11 Mai 1915
MAUDIN (Marcel-Fabien)	M. des L.	La Targette.	17 Mai 1915
BROT (Pierre-Alfred)	Aspirant	Neuville-Saint-Vaast.	18 Mai 1915
GERATHWOHL (Maurice-Félix)	M.-Point.	Hôp. N°4 Orléans.	10 Juin 1915
GUILLAUME (Charles)	S.-Lieut.	Aubigny.	22 Juin 1915
BERCKER (Edmond-Louis)	2e C. C.	Ambulance 1/1 Habarcq	3 Juil. 1915
BENOIT (Paul)	M.-Point.	Hôp. 60 St-Hilaire, St-Mesmin.	16 Oct. 1915
VINETIER (Léonard)	2e C. C.	Belleray.	26 Févr. 1916
GILSON (Henri-Maurice)	2e C. C.	Hôp. d'Ancy.	17 Juin 1916
DESCAMPS (F.)	2e C. S.	Maricourt.	1er Juil. 1916
PIERRON (Ch.-Louis)	Brigadier	Maricourt.	28 Juil. 1916
SIMONIN (Paul)	2e C. C.	Hardicourt.	10 Août 1916
TURLURE (Raym.-Léon-Aug.)	2e C. C.	H. O. E. 15.	12 Août 1916
AMAND (Marcel)	2e C. S.	Plateau de Madagascar.	6 Avril 1917
ÉDOUARD (Albert-Ch.)	2e C. S.	Bourg et Comin.	6 Avril 1917
TIFFERAIS (Camille)	2e C. S.	Plateau de Madagascar.	6 Avril 1917
BASTIEN (Ch.-Victor)	2e C. S.	Bourg et Comin.	9 Avril 1917
BONNET (Louis-J.-B.)	Brigadier	Bourg et Comin.	9 Avril 1917
BONTE (Georges-Aug.)	M. des L.	Bourg et Comin.	9 Avril 1917
BORDELET (Pierre)	1er C. S.	Bourg et Comin.	9 Avril 1917
GOMMÉ (Louis)	2e C. S.	Bourg et Comin.	9 Avril 1917
BAGARD (Ch.-Aimé)	2e C. S.	Hôp. de Tours.	5 Juin 1917
SIMONIN (Ch.-Henri-André)	M. des L.	Le Cheminot, Meurthe-&-Moselle	3 Août 1917
BAICHON (J.-Gast.)	2e C. C.	Ambulance 6/8 S. P. 201 (Seine).	10 Janv. 1918
TURMEL (J.-M.-Aug.)	2e C. C.	Ambulance 14/4.	27 Avril 1918
LAFARGE (Ch.-Roger)	M.-Point.	Mont-Kemmel.	29 Avril 1918
GALLET (Raymond)	2e C. S.	Hôpital 34 bis, S. P. 15.	9 Mai 1918

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
LECLERC	M. des L.	Chassemy (Aisne).	28 Mai 1918
BAZIN (Nicolas)	2e C. C.	Creüe (Meuse).	3 Oct. 1918
PANIGHINI (Ernest)	M. des L.	Creüe (Meuse).	3 Oct. 1918
PY (Louis-Paul)	2e C. C.	Saint-Mihiel.	3 Oct. 1918
STOFFLET (Adrien)	2e C. C.	Saint-Mihiel.	4 Oct. 1918
CARPENTIER (Maurice-Aimé)	2e C. S.	Chaligny.	19 Oct. 1918
KIRCHE (dit THIERRY) (Victor)	2e C. C.	H. C. A. de Challaine.	9 Nov. 1918
VANDENOECK (Alex.)	2e C. C.	Hôp. de Castres.	21 Nov. 1918
9e Batterie			
MOUCHARD (Henri-M.-Joseph)	Capitaine cdt la Bat.	Morhange.	19 Août 1914
De BORTER (Jean-Baptiste)	2e C. S.	Martille.	20 Août 1914
MORELLET (Claude-Joseph	Capitaine	Haraucourt.	5 Sept. 1914
TRINOT (Maurice)	2e C. S.	Hôp. compl. St-Nicolas-de-Port.	27 Sept. 1914
GEOFFROY (Hyacinthe-Camille)	2e C. C.	Hôp. Dunkerque.	5 Déc. 1914
GALLOIS (Camille-Eug.-Eph.)	2e C. C.	Saint-Julien.	12 Déc. 1914
MARTIN (Camille-Abel)	M. des L.	Hôp. Dunkerque.	17 Déc. 1914
HERRIAU (Henri-Constant)	M. des L.	Ambulance N°1.	1er Janv. 1915
GAURET (Maurice-Émile-Alex)	2e C. C.	Hôpital St-Antoine Paris XIIe .	26 Févr. 1915
BENDIER	?	?	?
DEMARQUE (Marcel-Onésime)	2e C. S.	Neuville-Saint-Vaast.	4 Mai 1915
PARDIEU (Adrien-Louis)	M.-Point.	Hôp. de Neuilly.	1er Juil. 1915
COLLIGNON (Maurice)	Brigadier	Minaucourt.	27 Sept. 1915
VOIGNIER (René)	Brigadier	Hôpital.	8 Oct. 1915
JACQUOT (Raymond-Léon)	2e C. C.	Hôp. 60 Paris.	30 Oct. 1915
BOIXO (Prosper-Léon)	M. des L.	Hôp. de Nevers.	21 Nov. 1915
AUZENNE (Marcel-Jules)	2e C. C.	Hôp. de Vadelaincourt.	28 Févr. 1916
COLNARLES (Joseph-M.)	1er C. S.	Hôp. de Bar-le-Duc.	7 Mars 1916
BRETON (René-Georges)	2e C. C.	Hôp. Issoudun	8 Avril 1916
PATURET (Hippolyte)	2e C. S.	Malancourt.	13 Avril 1916
BOUCQUILLON (Ch.)	M. des L.	Malancourt.	16 Avril 1916
POINNOT (Louis-Joseph)	2e C. S.	Neuville-en-Bray.	7 Juin 1916
GUILLEMAIN (Jean-Raoul)	M.-Point.	Ambulance 3/20.	1er Juil. 1916
LE MONEL (Adolphe-Marc)	2e C. S.	Maricourt.	14 Juil. 1916
BOURLET (Achille)	2e C. C.	Somme.	24 Juil. 1916
LAFON (J.-Louis)	2e C. S.	Maricourt.	24 Juil. 1916
ROUSSE (Joseph-Jean)	S.-Lieut.	Somme.	30 Juil. 1916
EYZAT (André)	M. des L.	Mort dans ses foyers suites bless.	6 Déc. 1916
ATTENOT (Eugène)	2e C. S.	Longueval.	3 Avril 1917
CLAUDE (Albert)	1er C. C.	Longueval.	6 Avril 1917
DELALONDE (Victor)	2e C. C.	Aisne.	14 Avril 1917
BLANCHARD (Marius)	2e C. S.	Bras.	4 Mars 1918
CHABAC (Henri)	2e C. C.	Bras.	4 Mars 1918
GIRARD (Luc.-André)	1er C. C.	Bras.	4 Mars 1918
LEGRAND (René)	M.-Point.	Bras.	4 Mars 1918
LEGLARE (Eug.-Fr.-Marie)	2e C. C.	Hôp. du Val-de-Grâce.	25 Mai 1918
BLOMME (Gust.)	2e C. S.	Aisne.	28 Mai 1918
GARIBOLDY (Paul)	M.-Point.	Aisne.	28 Mai 1918

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Lieux	Dates
CHARLES (Fernand)	M. des L.	Violaine.	1er Juin 1918
BEURDOUCHE (Paul)	2e C. C.	Les Roches.	15 Juil. 1918
FOUASSE (Albert)	2e C. C.	Les Roches.	15 Juil. 1918
GRANDJEAN (Joseph)	2e C. C.	Ambulance 9/20.	23 Sept. 1918
DUNAC (Joseph)	2e C. S.	Hôp. 17 Hernecourt.	9 Oct. 1918
LEANDRE (Maurice)	2e C. S.	H. O. E. d'Hernecourt.	12 Oct. 1918
GRENIER (Marcel-Aug.)	1er C. S.	Hôp. Fontaines.	14 Oct. 1918
DEVIN (Jules-Émile)	2e C. C.	Ambulance 16/18 S. P. 156.	15 Oct. 1918
ROOS (Nicolas-M.)	2e C. C.	H. O. E. de Pierrefitte-sur-Aire.	21 Oct. 1918
THAMY (Paul)	2e C. C.	Hôp. de Fontainebleau.	20 Févr. 1919
LESTRADE (Aug.-Léon)	M.-Point.	Hôp. de Fontainebleau.	24 Févr. 1919
GAYRAND (Casimir)	2e C. C.	Hôp. de Fontainebleau.	1er Mars 1919
D'Unités incertaines ou détachés du Régiment			
VAUGLIN (Eugène-L.-Et.)	Lieutenant ob. avion	Villers-Bretonneux.	2 Déc. 1914
PAUMIER (Joseph)	Lieutenant	Hôp. auxiliaire de Nancy.	19 Août 1915
LEBRUN (J.-M.-René)	S.-Lieut.	Massiges.	28 Sept. 1915
MICHAUT	Lieut. muté 60e RAC	Verdun.	
DAMÉ (André-Adrien)	1er C. C.	Fort de Neuvemaison.	4 Mai 1916
GAUDISSAUT (Arthur)	Vétér. aux.	Ambulance de Caix.	26 Juin 1916
LABARTHE (Émile)	Brancardier	Maricourt.	30 Juin 1916
STERN (Eug.-F.)	2e C. S. AD 39	Nangis (S.et O.).	22 Févr. 1918
FAURE (Marie-D.-Eug.)	Lieut. aviat.	Cœuvres (Aisne).	24 Juin 1918
RUÉ (Pierre)	Lieut. aviat.	Neuilly-Saint-Front (Aisne).	15 Août 1918
TACHE (Léon)	M.d.L. aviat	Hôp. militaire de Saint-Mandé.	16 Oct. 1918
BOULANGER (Philippe)	M.d.L. aviat.	Bois de la Côte (Aisne).	9 Juin 1918

NOTA. — Cette liste, arrêtée au 28 août 1919, est celle qui a paru dans la première Édition, modifiée seulement dans sa présentation. Malgré le soin apporté à son établissement, elle peut n'être pas complète ni rigoureusement exacte.

Ancestrami

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

MARTYROLOGE DU 239e RÉGIMENT D'ARTILLERIE

(1914-1918)

Noms et Prénoms	Grades	Unités	Dates
OFFICIERS			
LANCRENON	Chef d'Escadron	1er groupe	29 juin 1917
BATAILLE	Lieutenant	1er groupe	Tué en avion.
MONTBARBON	Lieutenant	1er groupe	1914
BRANDIBAS	Sous-Lieutenant	1er groupe	1915
GODIN (Paul)	Sous-Lieutenant	42e batterie	9 Mars 1915
NAUDEAU	Sous-Lieutenant	3e groupe	Tué en avion.
WITTE	Sous-Lieutenant	1er groupe	29 Juin 1917
LAMOTTE (René)	Sous-Lieutenant	E.-M. 2e gr.	12 Octobre 1918
LE GOFF (Lucien)	M. A. M. 2e cl.	2e groupe	17 Octobre 1918
SOUS-OFFICIERS			
MASCART	Adjudant	25e batterie	30 Décembre 1914
LABOUREAU (Jean)	Adjudant	22e batterie	12 Octobre 1918
GATBOIS (Lucien)	Mar. des Logis	26e batterie	17 Janvier 1917
BAL-CRAQUIN (Céleste)	Mar. des Logis	24e batterie	6 Février 1917
PEREIN (René)	Mar. des Logis	23e batterie	28 Juin 1917
PLANÇON (Jean)	Mar. des Logis	22e batterie	13 Juillet 1917
LANDÉVILLE (Émile)	Mar. des Logis	25e batterie	10 Juin 1918
HAGUENAUER (André)	Mar. des Logis	C. R.2e gr.	4 Août 1918
LANTZ (René)	Mar. des Logis	22e batterie	16 Octobre 1918
BRIGADIERS ET SOLDATS			
FAIVRE		24e batterie	7 Septembre 1914
MOREL	Trompette	26e batterie	27 Octobre 1914
BRIDOUX		24e batterie	20 Janvier 1915
PIOGEY (Raymond)	Brigadier	43e batterie	18 Avril 1915
MALVAUX (Georges)	2e C. S.	26e batterie	11 Mars 1916
HUTINEL (Henri)	2e C. S.	26e batterie	11 Mars 1916
COUDRAY (André)	Brigadier	24e batterie	16 Mars 1916
THIÉBAUT (Albert)	M.-Point.	26e batterie	16 Juin 1916
MUEZ (Henri-Gabriel)	2e C. C.	25e batterie	26 Août 1916
NOLLE (Émile)	1er C. C.	25e batterie	12 Novembre 1916
BANCELIN (Constant)	2e C. C.	24e batterie	10 Décembre 1916
JACQUINET (Henri-Jean)	M.-Point.	24e batterie	7 Février 1917
De BARRAU (Henri)	Brigadier	24e batterie	21 Mars 1917
HAZARD	2e C. C.	24e batterie	
CRETTÉ	M.-Point.	24e batterie	
VIGERY	1er C. C.	24e batterie	
VELU	2e C. C.	24e batterie	

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Unités	Dates
BARTHÉLEMY	2e C. C.	24e batterie	
GRIMAUD	2e C. C.	23e batterie	
GRANGER (René)	2e C. C.	24e batterie	22 Avril 1917
RICHARD (Louis)	2e C. C.	25e batterie	14 Mai 1917
MONTANT (Eugène)	2e C. S.	25e batterie	3 Juillet 1917
MANDEREAU (Paul)	2e C. S.	22e batterie	13 Juillet 1917
CHATAIS (Marcel)	2e C. S.	22e batterie	18 Juillet 1917
VENDÉ (Marcel)	2e C. S.	27e batterie	24 Septembre 1917
BERTHEUX (Joseph)	2e C. C.	21e batterie	18 Octobre 1917
CHASSEIGNANT (André)	2e C. S.	26e batterie	5 Novembre 1917
GAULTIER (Georges)	Brigadier	29e batterie	10 Novembre 1917
INGLÈRE (Gaston)	Brigadier	24e batterie	24 Novembre 1917
CLÉMENT (Jean)	2e C. C.	21e S. M. I.	30 Janvier 1918
MALLET (Henri)	2e C. C.	21e batterie	11 Avril 1918
BLANC (Antonin)	M.-Point.	26e batterie	10 Juin 1918
BLANCHARD (Pascal)	2e C. S.	25e batterie	10 Juin 1918
COLIN (René)	2e C. C.	23e batterie	18 Juin 1918
NIQUET (Lucien)	2e C. S.	21e batterie	20 Juin 1918
CHARLIER (Joseph)	1er Ouvr. Bour.	22e S. M. A.	21 Juin 1918
DELAHAYE (Théophile)	2e C. S.	24e batterie	30 Juin 1918
LHOMOND (Émile)	2e C. C.	28e batterie	1er Juillet 1918
RASSIGNOL (Charles)	2e C. S.	C. R. 2e gr.	16 Juillet 1918
GROULET (François)	2e C. C.	23e batterie	21 Juillet 1918
PALLICE (René)	2e C. C.	24e batterie	21 Juillet 1918
DHIARD (Georges)	2e C. S.	C. R. 2e gr.	29 Juillet 1918
CARIAT (Auguste)	2e C. C.	C. R. 2e gr.	29 Juillet 1918
BERTIN (Paul)	2e C. C.	C. R. 2e gr.	29 Juillet 1918
GUÉNIN (Léon)	Infirmier	C. R. 2e gr.	30 Juillet 1918
BOURDY (Louis)	Brigadier	28e batterie	8 Août 1918
TURPIN (Louis)	Brigadier	27e batterie	14 Septembre 1918
MARQUET (André)	M.-Point.	25e batterie	20 Septembre 1918
BRÉJOUX (René)	2e C. C.	C. R. 3e gr.	21 Septembre 1918
GRATTEAU (Louis)	2e C. C.	C. R. 3e gr.	26 Septembre 1918
BOUSCH (Norbert)	2e C. C.	21e batterie	26 Septembre 1918
TREUILLET (Henri)	2e C. S.	27e batterie	27 Septembre 1918
MOREAU (Louis)	2e C. S.	22e batterie	29 Septembre 198
WALLON (Louis)	M.-Point.	C. R. 1er gr.	4 Octobre 1918
LEPARE (Auguste)	2e C. S.	21e S. M. I.	5 Octobre 1918
DEPOYANT (Jules)	2e C. S.	24e batterie	5 Octobre 1918
RISSERUCEI (Jean)	2e C. C.	29e batterie	6 Octobre 1918
THÉNARD (Léonard)	2e C. C.	28e batterie	6 Octobre 1918
ROZETTI (François)	2e C. C.	29e batterie	7 Octobre 1918
HÉNAULT (Amédée)	M.-Point.	26e batterie	8 Octobre 1918
JAY (Jean)	2e C. S.	26e batterie	8 Octobre 1918
CABANEL (Lucien)	2e C. C.	21e S. M. I.	10 Octobre 1918

Ancestramil

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

Noms et Prénoms	Grades	Unités	Dates
GIRARD (Henri)	2e C. C.	27e batterie	10 Octobre 1918
THABOURIN (Paul)	1er C. C.	24e batterie	10 Octobre 1918
BESSE (Marc)	2e C. C.	21e batterie	11 Octobre 1918
FOUCAULT (Édouard)	1er C. S.	24e batterie	13 Octobre 1918
RICAUT (Firmin)	2e C. C.	21e S. M. I.	13 Octobre 1918
WÉBER (Émile)	2e C. C.	C. R. 2e gr.	14 Octobre 1918
BAUDELIN (Pierre)	2e C. C.	21e batterie	14 Octobre 1918
BÉNARD (Eugène)	2e C. C.	21e batterie	15 Octobre 1918
BIGOT (Henri)	2e C. C.	C. R. 1er gr.	15 Octobre 1918
GUILLOT (Arthur)	M.-Point.	23e batterie	15 Octobre 1918
SOUCHET (Auguste)	2e C. C.	21e batterie	15 Octobre 1918
FAULLE (Victor)	2e C. C.	C. R. 1er gr.	16 Octobre 1918
ABADIE (Jacques)	2e C. C.	24e batterie	20 Octobre 1918
GAUTHIER (Jean-Louis)	2e C. C.	22e S. M. A.	22 Octobre 1918
BOUVET (Eugène)	2e C. C.	23e batterie	23 Octobre 1918
GEORGES (Baptiste)	Brigadier	22e S. M. A.	25 Octobre 1918
RIPERT (Aimé)	2e C. C.	25e batterie	28 Octobre 1918
ROSE (Émile)	2e C. C.	C. R. 1er gr.	28 Octobre 1918
GEORGES (Irénée)	2e C. C.	21e batterie	29 Octobre 1918
BOULÈGE (François)	M.-Point.	28e batterie	3 Novembre 1918
NIVOLET (Julien)	2e C. C.	24e batterie	8 Novembre 1918
ROSIER (Barthélemy)	2e C. S.	C. R. 3e gr.	11 Novembre 1918
DACLIN (Henri)	2e C. S.	24e batterie	12 Novembre 1918
BOURGUIGNON (Paul)	2e C. C.	29e batterie	17 Novembre 1918
PORNON (Louis)	1er C. S.	22e S. M. A.	30 Novembre 1918
LASSUS (Jean)	2e C. S.	21e batterie	15 Décembre 1918
RAOUL (Marie)	2e C. C.	27e batterie	17 Décembre 1918
BILLOT (Étienne)	2e C. C.	27e batterie	18 Janvier 1919
PORTET (Léon)	2e C. C.	25e batterie	13 Février 1919
PINSON (Charles)	2e C. C.	C. R. 3e gr.	14 Février 1919
RIFFET (Joseph)	2e C. C.	22e S. M. A.	10 Mars 1919
SANSANO (André)	2e C. C.	22e S. M. A.	7 Mai 1919

NOTA. — En raison même de la constitution du régiment formé de groupes ayant eu jusqu'en avril 1917 des dépôts différents, cette liste peut ne pas être rigoureusement exacte. Elle est certainement incomplète.

Ancestramil

Campagne 1914 – 1918 - Historique des 39e & 239e Régiments d'Artillerie de Campagne
Imprimerie J. Coubé et Fils – Nancy - 1934
Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

TABLE DES MATIÈRES

Pages

AVANT-PROPOS. 3
PRÉFACE du Général Vouillemin. 4

HISTORIQUE DU 39e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE. 8

Préface de la Première Édition 8
PREMIÈRE PARTIE. — Avant la Guerre de 1914-1918.
La Formation du 39e 9
DEUXIÈME PARTIE. — Guerre de 1914-1918 - Les Jours de Gloire. 15
I. — La Bataille des Frontières et le Grand-Couronné (Août-Septembre 1914). 15
II. — La Course à la mer : 1) Picardie (23 septembre-31 octobre 1914). 21
2) Belgique (3 novembre 1914-12 avril 1915). 22
III. — Artois (9 mai 1915). 25
IV. — Champagne (25 septembre 1915). 29
V. — Verdun : 1) Rive droite (25 février-6 mars 1916). 35
2) Rive gauche (8-21 avril 1916). 42
VI. — Somme (Juin-Décembre 1916). 42
VII. — Aisne (Janvier-Juillet 1917). 45
VIII. — Secteur de Lorraine (Juillet-Octobre 1917). 51
IX. — Verdun (Janvier-Mars 1918). 51
X. — Belgique (Avril-Mai 1918). 52
XI. — Retraite de l'Aisne (Mai-Juin 1918). 55
XII. — Château-Thierry (Juin-Juillet 1918). 60
XIII. — Saint-Mihiel (Août-Octobre 1918). 63
XIV. — L'Entrée à Metz (Novembre-Décembre 1918). 65
TROISIÈME PARTIE. — De 1919 à nos jours. 72
I. — Avant la Dissolution. 72
II. — La Dissolution. 73
III. — La Renaissance du 39e, par M. le Colonel Dhondt, commandant le Régiment. 75
Le Livre d'Or. 80
Colonels et Officiers supérieurs ayant commandé le 39e régiment d'artillerie 82
Citations du 39e régiment d'artillerie à l'ordre de l'armée pendant la Guerre 1914-1918. 86
Encadrement du 39e régiment d'artillerie (1894-1914-1918-1933) 89

Mémorial

Source : http://gallica.bnf.fr. - Droits : Domaine public - Transcription intégrale : P. Chagnoux - 2016

HISTORIQUE DU 239e RÉGIMENT D'ARTILLERIE DE CAMPAGNE 98

PREMIÈRE PARTIE 99
— Opérations du Groupe de renforcement du 12e régiment d'artillerie de campagne, 1er groupe de l'A. D. 73, du 2 août 1914 au 1er avril 1917 99
— Opérations du Groupe de renforcement du 39e régiment d'artillerie de de campagne, 2e groupe de l'A. D. 73, du 2 août 1914 au 1er avril 1917. 106
— Opérations du 3e Groupe de l'artillerie de la 73e division, du 12 août 1914 au 1er avril 1917. 120
DEUXIÈME PARTIE. — Le 239e R. A. C. 124
1917 : Lorraine. 124
Verdun. 125
Alsace. 127
1918 : Somme. 127
Opérations entre Ourcq et Marne. 127
Opérations sur la Marne. 128
Argonne. 129
Offensive de Champagne. 130
Lorraine. 130
Entrée triomphale en Lorraine et en Alsace. 131
Encadrement du 239e régiment d'artillerie. 133

ODE AUX MORTS. 136
MARTYROLOGE DU 39e RÉGIMENT D'ARTILLERIE. 137
MARTYROLOGE DU 239e RÉGIMENT D'ARTILLERIE 146

Ancestrami